

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 122

5 MARS 1921

PRIX
3 FRANCS



CHRISTIANE
VERNON
dans
le TRAQUENARD



EN VENTE
à la
MAISON DU CINÉMA

(SERVICE DU MATÉRIEL)

APPAREILS
PROJECTEURS

APPAREIL DE PRISES DE VUES
et MATÉRIEL DE LABORATOIRE

**PATHÉ
GAUMONT
GUILBERT**

A. DEBRIE

Extincteurs PYRENE

ET TOUS LES ACCESSOIRES

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry
PARIS

NUMÉRO 122

Le Numéro : TROIS FRANCS

QUATRIÈME ANNÉE

La Cinématographie
REVUE HEBDOMADAIRE
Française

Rédacteur en Chef :
PIERRE SIMONOT

Directeur :
EDOUARD LOUCHET

Administrateur :
JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS
FRANCE : Un An 50 fr.
ETRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 19-86
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

Le Projet de Loi Bokanowski	P. SIMONOT.	3. Les Trois Masques	PATHÉ.
Vers le Statut du Cinéma	PAUL DE LA BORIE.	4. La Hurlé	5. La Voie du Pardon
Je crois parce que j'ai pleuré	E. FOURNIER.	6. Le Message secret	GAUMONT.
En Italie	J. PIÉTRINI.	7. La Petite Sirène	8. L'Ami des Montagnes
Dans tous les pays :		9. Le Rêve	A. G. C.
1. En Allemagne	A. GEHRI.	10. Le Drame des Eaux-Mortes	11. La Falaise
2. En Tchéco-Slovaquie	***	12. La Légende du Saule	PHOCÉA-LOCATION.
Le Commerce des Films entre la France et l'Allemagne	***	13. Le Mystère d'Osiris	COSMOGRAPH.
Un Grand Film	PAUL DE LA BORIE.	14. Le Pauvre Amour	LOCATION NATIONALE.
Chronique du Film Français	PAUL DE LA BORIE.	15. L'Héroïque Mensonge	UNION-ECLAIR.
En lisant les journaux	LE LECTEUR.	16. Le Joug	FOX FILM.
Au Film du Charme	A. MARTEL.	17. Dans les Nues	A. MARTEL.
Les Beaux Films :		Poésie	POPANNE.
1. Judith et Holopherne	SELECT PICTURES.	La Production Hebdomadaire	PATATI ET PATATA.
2. Le Mystère de la Villa rose		Propos Cinématographiques	Présentations des
			7, 8, 9, et 12 mars 1921.

Le Projet de Loi Bokanowski

Sans préjuger du sort que la discussion parlementaire réserve au projet de loi élaboré par M. Bokanowski, député, avec le concours éclairé (?) de diverses personnalités de l'industrie cinématographique, je pense qu'il n'est pas inutile d'en étudier les avantages et les inconvénients.

Acceptés, en principe, par les représentants autorisés des diverses branches de la corporation, les modifications proposées à la loi des finances du 25 juin 1920, sont âprement discutées et combattues par une quantité considérable de contri-

buables, qui, il faut bien le dire, envisagent la question sous un angle un peu trop personnel. C'est ainsi que les directeurs d'établissements modestes, dont les recettes sont limitées voient, dans le projet en question, la source d'une surtaxe qu'ils seraient seuls à supporter en raison de l'obligation où ils se trouvent de composer leur programme avec du film étranger.

De leur côté, les éditeurs qui se sont fait une spécialité de la production étrangère et qui ont des contrats en cours pour une durée plus ou

moins longue, envisagent sans enthousiasme une loi frappant plus spécialement les films qu'ils mettent en circulation.

Enfin, quelques cinématographistes absolument désintéressés s'alarment à la pensée d'une mainmise de l'Etat sur notre industrie ; la détaxe en faveur du film français apparaît à ces rigoristes comme un premier pas vers la néfaste étatisation.

Voici, à titre documentaire le texte de ce projet de loi que M. Bokanowski comptait faire adopter à l'occasion de l'établissement du budget de 1921 et qui, pour des raisons d'ordre politique, se trouve renvoyé aux calendes.

PROJET DE LOI

Article premier. — *La taxe d'Etat instituée au paragraphe 1 de l'article 92 de la Loi des Finances du 25 juin 1920, et fixée à 6 0/0 de la recette brute (déduction faite du droit des pauvres et de toutes autres taxes communales établies par la loi), pour les établissements de première catégorie tels que : Théâtres, Cafés-Concerts, Concerts symphoniques, etc..., est applicable aux établissements cinématographiques.*

Art. 2. — *Les Directeurs de cinémas devront fournir à l'agent chargé de la perception des droits et taxes, l'état journalier du métrage projeté à leur écran et conforme aux indications portées sur les fiches de censure.*

Art. 3. — *Dans le but de favoriser l'industrie nationale du film français et de diminuer l'importation du film étranger, les Directeurs de cinémas auront à acquitter, à dater du Décret d'administration fixant les modalités d'application de la présente loi et en même temps que les taxes et droits déjà établis par les lois en cours, une surtaxe de 3 0/0. Le calcul de cette surtaxe s'établira sur le chiffre de la recette taxable proportionnellement au métrage de films étrangers projetés à l'écran et après déduction, s'il y a lieu, du métrage de films d'actualité ou de publicité.*

La dite surtaxe sera portée à 6 0/0 dans le cas où le métrage des films dits « français » n'atteindrait pas au moins 20 0/0 du métrage total servant de base au calcul ci-dessus.

Art. 4. — *Les films dits « éducateurs » seront l'objet d'une détaxe totale, dont le calcul s'établira sur le chiffre de la taxe d'Etat et proportionnellement au métrage des dits films.*

Art. 5. — *Les conditions d'application des quatre articles qui précèdent, notamment en ce qui concerne : D'une part : le mode de perception et le calcul des opérations de surtaxe et de détaxe, et*

D'autre part : le classement des films en « films français », « films éducateurs » et « films d'importation étrangère »,

Seront déterminés par voix de Décret et dans les trente jours qui suivront le vote de la présente loi.

Sous une forme très concise, sans inutiles développements, ce texte fort clair dit exactement ce qu'il veut dire. Reconnaissons avant tout qu'il abolit une scandaleuse injustice en plaçant le cinéma sur le même plan que les autres spectacles. L'égalité, objectera-t-on, ne sera pas encore entièrement réalisée puisque une surtaxe pouvant aller jusqu'à 6 0/0 frappera certains établissements. A cela les promoteurs de la loi répondent qu'à une diminution de recettes il était indispensable d'opposer une augmentation correspondante. C'est, à mon avis, un raisonnement absurde et qui nous conduirait loin s'il se généralisait. Le parlement, induit en erreur, a commis un déplorable déni de justice en taxant exagérément l'exploitation cinématographique. Si, pour réparer cette iniquité, il faut à nos législateur une autre innocente victime, M. Deibler exigera le remplacement par de quelconques citoyens désignés par le sort, les clients que lui ravit la clémence présidentielle. Une erreur législative est condamnable ni plus ni moins qu'une erreur judiciaire et le grand argentier de France ne peut exiger d'une seule catégorie de contribuables, un effort fiscal ruineux, sous prétexte que les députés ont délibéré sans discernement.

Si, au point de vue du droit strict, la situation ne comporte aucune équivoque, on peut cependant admettre que pendant une période transitoire, qui devra être écourtée, l'industrie cinématographique fournisse une compensation à la suppression des taxes. La contribution imposée aux établissements qui donneront la préférence au film étranger ne peut-être considérée que comme un palliatif et son rendement sera loin de combler le déficit. En outre, si par un amendement énergiquement réclamé par les petits exploitants, la surtaxe n'est imposée qu'à partir d'un certain minimum de recettes, voilà une perception bien compromise.

Il faut tenir compte, à la louange des auteurs

du projet, de la bonne intention qu'ils manifestent de protéger la production nationale, tout en augmentant les ressources du budget.

J'ai grand peur que M. Bokanowski et ses inspireurs n'éprouvent à ce sujet une amère déception.

Que pèsera, en effet, la surtaxe de 3 à 6 0/0 en face de l'énorme avantage dont jouit sur notre marché le film étranger ? Qui empêchera les maisons éditrices de ces films de supporter elles-mêmes cet impôt pour l'éviter à leurs clients. On sait depuis longtemps que la production américaine, dont le prix de revient est entièrement amorti sur son propre marché, peut être, sans risques, diminuée de prix jusqu'aux limites les plus extrêmes. Ce qu'on ne sait pas, ou du moins qu'on feint d'ignorer, c'est que le cours du mark, permet à l'Allemagne de nous inonder de sa formidable production à des conditions encore plus avantageuses que les Etats-Unis qui ont à tenir compte de la plus-value du dollar.

Quand je dis « avantageuses » c'est une façon de parler, car si quelques sinistres mercantis, parmi lesquels j'ai honte de reconnaître des Français, trouvent un bénéfice immédiat dans l'importation du film allemand, il est hors de doute, que si nous accordons la libre pratique à cette production, nos artistes, nos metteurs en scène, nos auteurs peuvent chercher une autre orientation à donner à leur activité.

L'ouverture de notre marché au film allemand, sans la contre-partie assurant à notre production un débouché sans limites en Europe centrale, c'est l'arrêt de mort du film français.

Le projet de loi de M. Bokanowski ne paraît pas avoir été inspiré par cette crainte salutaire. Je sais bien qu'il est extrêmement délicat d'élaborer des lois de proscription et que, la Paix étant faite, du moins sur le papier, il serait mesquin de boycotter la production cinématographique d'un seul pays. Mais au sein de la Chambre syndicale, une voix autorisée, pourrait s'élever en faveur du film français, et rappeler le serment patriotique de 1918, bannissant pour quinze ans le film boche. En subordonnant les effets de cette excommunication à l'ouverture des marchés de l'Europe centrale, on sauverait peut-être notre industrie.

En tous cas, la Chambre syndicale a pour le présent, un devoir urgent à remplir, c'est d'exiger rigoureusement la déclaration de provenance de tous les films présentés.

Obligés d'agir à visage découvert, les cinématographistes bochophiles y regarderaient à deux fois, avant de lancer sur notre marché la kamelote de leurs amis.

Je crains bien, hélas ! que, lorsque la loyauté sera bannie du reste de la terre, elle ne se réfugiera pas plus chez les Allemands de Paris, que chez ceux de Berlin.

P. SIMONOT.

Genus irritable vatium

Le jeune et sympathique directeur d'un organe corporatif plus jeune encore et non moins sympathique me fait l'honneur de me prendre à partie au sujet d'un passage de mon article du 19 février.

J'avais eu, en effet, l'idée de relever dans le premier numéro de ce journal une question insidieuse au sujet du film allemand et, en guise de commentaires, je me risquais à rappeler l'inexpiable crime commis par le peuple germain.

Cette appréciation n'a pas le don de plaire à mon jeune confrère lequel pense me vexer très fort en me comparant à M. Daudet.

Je suis trop vieux dans le métier pour ne pas voir le bout d'oreille qui dépasse. C'est une bonne petite réclame gratuite dans les colonnes du plus important de ses aînés qu'ambitionne l'aimable garçon. Malheureusement ce n'est pas mon rayon, les bureaux de la publicité à La Maison du Cinéma sont au premier étage et j'en ignore même les tarifs.

Je continuerai donc à penser, n'en déplaise à mon confrère, que l'oubli prématuré de l'épouvantable forfait allemand serait la pire des faiblesses et rendrait vain l'espoir de régénération qui luit comme une étoile à l'horizon encore sanglant.

Et si, par le jeu trop facile des comparaisons on mettait en parallèle le cinéma et la politique je n'éprouve aucune difficulté à déclarer que je préfère être le Daudet que le Sadoul du film français.

P. S.

C^{ie} GÉNÉRALE FRANÇAISE DE CINÉMATOGRAPHIE

UN « FILM D'ART » SENSATIONNEL

LE RÊVE

d'après le chef-d'œuvre d'ÉMILE ZOLA

VERS LE STATUT DU CINÉMA

En attendant que le projet Bokanowski soit discuté par la Chambre, il est fortement discuté par certains Directeurs de cinémas.

CE QUE NOUS EN A DIT M. COSTIL

Nous avions espéré pouvoir annoncer aujourd'hui à nos lecteurs que le Parlement avait adopté le fameux projet Bokanowski. Il n'en est rien.

Le budget a été voté par les deux Assemblées législatives et, en attendant son statut, le cinéma reste dans le... *statu-quo*, c'est-à-dire, avec tout le poids de ses taxes qui l'écrase à l'étouffer.

M. Bokanowski s'est trouvé, paraît-il, dans l'impossibilité de faire incorporer son projet dans la loi de finances et il compte en faire l'objet d'une intervention spéciale qui pourrait avoir utilement son effet, pense-t-il, vers la fin du mois de mars.

Il n'y a donc plus qu'à attendre.

Mais cette attente va, sans nul doute, favoriser une campagne qui se dessine contre le projet Bokanowski dans une partie — et non la moins intéressante — de notre corporation, les Directeurs de cinémas aux recettes les plus faibles.

Le projet Bokanowski — rappelons-le — a été adopté par le Conseil d'administration du Syndicat des Directeurs de cinématographes, dans sa séance du 3 février après que le 18 janvier précédent, une véritable assemblée plénière de tous les cinématographistes français se fut prononcée pour le principe dudit projet exposé successivement par M. Demaria, par M. Brézillon et, enfin par M. Bokanowski lui-même.

L'accord semblait donc fait — pour une fois — dans la corporation.

Cependant, peu à peu, des critiques, des suggestions, des réclamations et finalement des protestations se produisirent. Personnellement nous avons reçu plusieurs lettres de Directeurs de cinémas de province, abonnés à notre journal et nous demandant, à ce titre, quelques précisions sur le sens, le but, la portée de l'initiative parlementaire assumée par M. Bokanowski, au nom de la cinématographie française.

J'ai transmis cette requête à un homme que son intelligence vive et claire, son activité et sa compétence ont désigné tout naturellement pour la préparation et l'étude des revendications de notre industrie, M. Costil.

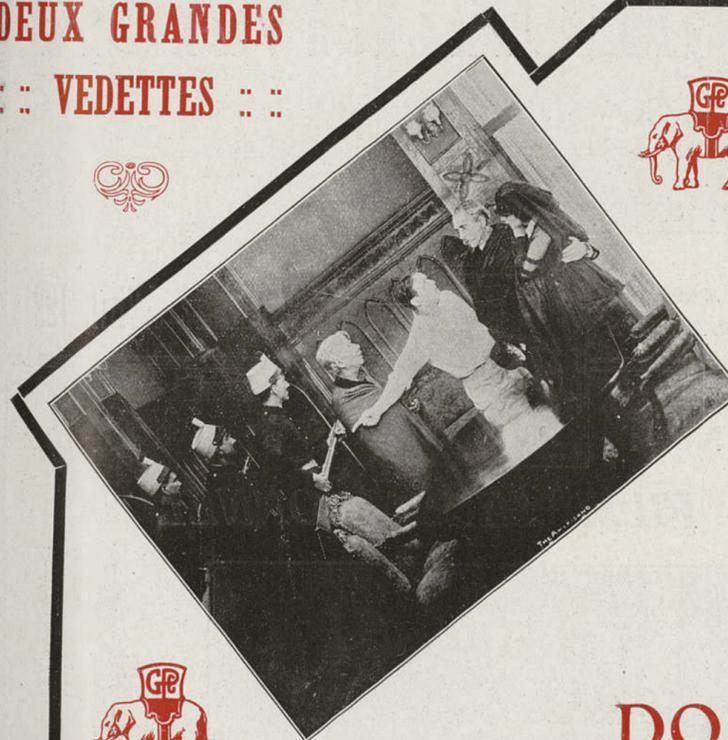
Voici, en substance, ce qu'il m'a dit : « Je ne demande pas mieux que de m'entretenir avec vous de ce que

l'on appelle le projet Bokanowski, mais à condition qu'il soit bien entendu, que je n'en suis nullement l'auteur ainsi que certains le disent ou le croient. Non seulement le texte du « projet de loi » qu'ont publiés plusieurs journaux cinématographiques, n'est pas mon œuvre, mais j'en ai assez vivement débattu quelques dispositions. J'ajoute que le texte du « projet de loi », qui a été publié n'est nullement le texte législatif rédigé par M. Bokanowski, c'est celui que nous avons proposé après une longue délibération qui a duré plus de deux mois, mais M. Bokanowski n'en a retenu que le fond et non la forme.

Mon rôle personnel, en tant que secrétaire de la commission syndicale chargée de l'élaboration de ce texte préliminaire a été surtout un rôle d'agent de liaison entre la commission et les parlementaires qui voulaient bien s'intéresser au sort du cinéma. J'ai fait de mon mieux pour les renseigner, les documenter, les mettre en état de répondre, par des arguments précis, des documents décisifs, à toutes les objections qu'ils pourraient rencontrer, je les ai armés pour notre défense. Songez qu'au moment où le Parlement a voté les taxes néfastes qui menacent de mort l'industrie cinématographique, les députés même les mieux intentionnés, ignoraient à peu près tout de la question et se trouvaient absolument dépourvus de documentation leur permettant de couper court aux calembredaines de ceux qui prétendent que le cinématographe, réalisant des bénéfices inouïs, doit supporter des charges en rapport avec sa prospérité fantastique. Le groupe parlementaire du cinéma a désormais sous la main des pièces officielles, des rapports, des statistiques qu'il ne manquera pas d'utiliser à bon escient, pour détruire des légendes qui nous sont si préjudiciables.

Quant au texte qui est le fruit de longues et patientes études, de discussions et de négociations laborieuses et pénibles, je ne m'étonne nullement de constater qu'il est l'objet de vives critiques. Mais où étaient la plupart de ces mécontents alors que nous nous donnions tant de mal pour aboutir à un résultat? Ils vaquaient paisiblement à leurs affaires et nous laissaient toute la besogne et toute la responsabilité! Qu'ils nous permet-

DEUX GRANDES
:: VEETTES ::



UN SCENARIO
:: CAPTIVANT ::



ALMA RUBENS
ET
DOUGLAS FAIRBANKS

DANS

“L'AMÉRICAIN”

COMÉDIE DRAMATIQUE

présentée par

G. P. C.



SOCIÉTÉ ANONYME

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Capital : 1.200.000 Francs

TÉLÉPHONE :

NORD } 19-86
76-00
40-39



50, Rue de Bondy

et

2, Rue de Lancry

PARIS

Adresse Télégraphique :

PRÉVOT, 2, Rue de LANCRY
PARIS

AGENCES :

MARSEILLE LYON BORDEAUX LILLE NANCY

G. P. C. PRÉSENTE :

le 8 MARS, à 10 heures du MATIN, au Ciné MAX LINDER, 24, boulevard Poissonnière

(Édition le 8 Avril 1921)

LOUISE GLAUM DANS EXPIATION

DRAME

le 14 MARS 1921, au PALAIS de la MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(Édition le 15 Avril 1921)

OLIVE THOMAS DANS RÊVES DORÉS

COMÉDIE DRAMATIQUE

le 21 MARS 1921, au PALAIS de la MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(Édition le 22 Avril 1921)

ALMA RUBENS & DOUGLAS FAIRBANKS

DANS

L'AMÉRICAIN

COMÉDIE DRAMATIQUE

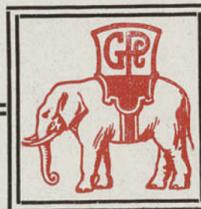
LES DEUX RIVAUX

COMÉDIE CHRISTIE

(DE NOTRE SÉRIE SPÉCIALE COLORIÉE)

Un Quart d'Heure de Fou-Rire

PRÉSENTATION LE 21 MARS 1921
au PALAIS de la MUTUALITÉ



ÉDITION LE 22 AVRIL 1921

PROCHAINEMENT

UN FILM SENSATIONNEL

S
U
C
C
È
S



S
U
C
C
È
S

L'IDOLE DE L'ALASKA

AVEC

DOROTHY DALTON

lent aujourd'hui de regretter de n'avoir pas bénéficié d'une clairvoyance et d'une activité qui se manifestent un peu tard.

Assurément le résultat auquel nous sommes parvenus n'est pas parfait. C'est que, hélas, il ne pouvait pas l'être. Dès que nous avons commencé de formuler nos desiderata, il nous a fallu nous incliner devant les conseils des parlementaires dévoués à notre cause et qui, connaissant les dispositions d'esprit de l'énorme majorité de leurs collègues, nous ont formellement dissuadés de certains espoirs qui nous étaient chers. Il est facile de protester contre la taxe municipale qui s'ajoute à la taxe d'Etat, mais il est plus difficile de trouver un député qui consente à aller au-devant d'un échec certain et écrasant en proposant une loi — car on ne peut modifier une loi, que par une autre loi — supprimant la taxe municipale sur le cinéma. Les députés ruraux qui constituent les trois quarts de la Chambre, voteraient contre comme un seul homme. Et ce serait un coup d'épée dans l'eau.

Ne vaut-il pas mieux chercher la voie des réalisations pratiques?

Sur cette voie, tout de suite, on nous a posé deux conditions :

1^o Ne demander un dégrèvement au profit des Directeurs de cinémas qu'en offrant, sur une autre branche de notre industrie, un relèvement de recettes qui fasse compensation.

2^o Intéresser le Parlement à une révision du statut actuel du cinéma en invoquant un argument d'intérêt général, de sentimentalité patriotique.

A ces seules conditions nous avons chance de nous faire entendre. Sinon, ce n'était même pas la peine d'envoyer à la tribune un porte-parole quel qu'il fut...

La première condition était particulièrement difficile à remplir : tant qu'il ne s'agit que d'obtenir des avantages communs on s'accorde aisément ; quand il s'agit de demander des sacrifices personnels, c'est tout autre chose. Eh bien nous sommes parvenus, cependant, à faire admettre aux éditeurs, producteurs, tireurs, loueurs, qu'ils devaient consentir des sacrifices en offrant eux-mêmes à l'Etat de payer plus cher la pellicule vierge et le négatif impressionné importés en France. Car ce supplément de recette douanière c'est la compensation qui doit permettre de réclamer une diminution des charges qui pèsent sur les Directeurs de cinémas.

Que les Directeurs de cinémas à faibles recettes veuillent bien, en effet, ne pas perdre de vue que le projet Bokanowski ne représente qu'un des éléments de l'action syndicale engagée actuellement devant le Parlement. Il y a deux projets liés : le projet Bokanowski abaissant le tarif de la taxe d'Etat au profit des Directeurs et le projet de relèvement douanier consenti, à titre de compensation, par les éditeurs et loueurs et à leur préjudice.

Peut-on nier que le relèvement de la taxe d'importation de la pellicule vierge et du négatif impressionné représente un lourd sacrifice pour les éditeurs, les loueurs et aussi pour les sociétés qui contrôlent d'importantes exploitations cinématographiques?

Il est donc injuste de dire que le projet Bokanowski avantage « les gros » bien plus que les « petits », car si les « petits » bénéficient du projet Bokanowski, c'est grâce aux sacrifices consentis par les « gros » dans le projet de révision douanière remis à M. Haudos, président de la Commission des Douanes à la Chambre.

Quant à la deuxième suggestion qui nous était, en en quelque sorte, imposée par le groupe parlementaire du cinéma, la détaxe, en faveur du film français, ne devrait-elle pas rallier toutes les adhésions?

On a objecté que l'insuffisance de notre production courante ne permettrait pas à tous les cinémas, de bénéficier de la détaxe. Mais en favorisant le film français on va activer sa production. Et puis, il n'est pas question de s'en tenir aux films français édités chaque semaine ; tout le répertoire du film français est à la disposition des Directeurs de cinémas auxquels on ne demande, pour qu'ils bénéficient de la détaxe, que de réserver au film français, 20 % de leur métrage total.

En résumé, nous avons fait, non pas tout ce qu'il eût été souhaitable que l'on fit, mais le maximum de ce qui raisonnablement, pratiquement, pouvait être fait.

Pour obtenir — je le répète — la suppression de la taxe municipale — que nous n'avions aucune chance d'obtenir — il fallait une loi. C'eût été folie de s'attarder à cette procédure. Nous avons préféré diminuer la portée de cette taxe désastreuse en obtenant la diminution de la taxe d'Etat qui sert de base au calcul des autres taxes. En obtenant — et nous espérons bien l'obtenir — que la taxe d'Etat soit désormais pour tous les cinémas comme elle l'est pour tous les théâtres de 6 %, nous réussissons tout à la fois à nous élever moralement du niveau de spectacle forain au rang qu'occupent les théâtres et à abaisser le montant de nos taxes en abaissant leur chiffre de base. A l'heure actuelle il est fréquent de voir des cinémas grevés de 40 % de taxes ; si nous obtenons ce que nous demandons, il est probable que, dans l'hypothèse la plus défavorable — celle où le Directeur de cinéma ne passerait même pas un minimum de 20 % de films français — il aurait à payer environ 11 % de taxes. Les chiffres parlent d'eux-mêmes !

Ainsi m'a parlé M. Costil. Je serais heureux si, en rapportant de mon mieux sa lucide démonstration, j'avais réussi à éclairer des opinions hésitantes, à apaiser des appréhensions, à vaincre des résistances et des réserves... Car une chose est bien sûre, c'est que la cinématographie française n'obtiendra une amélioration, même imparfaite, de sa condition présente, que par la solidarité et l'union.

Paul DE LA BORIE.

Je crois parce que j'ai pleuré

On a souvent parlé de ce « lien psychologique mystérieux, qui tient unis dans une même disposition, tous les spectateurs d'une même salle ».

Nul ne contestera l'existence et la force de cette chaîne qui lie dans une pareille communion de sensations ceux qui sont groupés devant l'écran... quand le film projeté s'échappe de la banalité. C'est dans cet état d'esprit de la salle que réside tout le secret de l'art cinématographique. Les directeurs vraiment soucieux de leurs intérêts doivent élaborer leurs programmes de manière à ne rompre aucun maillon de cette chaîne, qui peut se briser ou se resserrer, avec la même facilité.

Maintenir durant toute une séance l'intérêt et l'émotion parmi des spectateurs de goûts différents, dont les extrêmes sont toujours éloignés, paraît, à première vue, un problème insoluble.

Ceux qui ont étudié cette question ont préconisé quelques remèdes, dont le plus conseillé consiste à classer le cinéma, suivant le genre et la valeur des films qui y seraient présentés. De même qu'il y a des théâtres et des livres, il y aurait ainsi des cinémas pour tous les goûts.

Je n'approuve pas cette classification. A l'heure actuelle, il serait difficile, sinon impossible d'habituer le public à fréquenter plus spécialement telle salle qu'une autre. Que de personnes vont au ciné voisin parce qu'elles sont certaines d'y trouver un programme de valeur analogue à celui des autres établissements! Feront-elles le déplacement si on les oblige à un parcours trop long! Que de familles nombreuses se priveront d'un plaisir, quand, aux prix des places, il faudra ajouter le coût des moyens de locomotion! Que de fois aussi, l'écran décidé des promeneurs qui ne savent plus où traîner leurs pas, des joueurs que lassent les cartes ou le billard! Peut-être dédaigneront-ils ce passe-temps quand ils se trouveront en présence d'un divertissement réputé trop sévère ou trop badin?

On m'objectera que tous les quartiers, possédant plusieurs salles, le public trouvera non loin de sa demeure celle dont la « classe » correspondra le mieux à ses préférences. C'est possible, mais alors la grande difficulté sera de faire accepter à un directeur un genre qui lui paraîtra en désaccord avec le tempérament de la majeure partie de la population.

Dans certaines villes, dans les villages, cette classification ne pourra jamais se faire. A Paris, on ne doit pas la tenter, parce que, ce qui est nécessaire pour le théâtre ou la littérature, ne doit pas forcément exister en cinématographie. On a le tort de trop comparer à la scène et au roman cet art, qui dans son application, leur est autant distinct que la peinture ou la musique.

J'ai l'habitude de me rendre dans un cinéma de la rive gauche, situé non loin du quartier latin, à Montparnasse. Le public qui le fréquente assidûment est une foule bigarrée, qui mêle des étudiants et des ouvriers, des boutiquiers et des professeurs, des grisettes et des midinettes, des artistes et des employés. La dernière fois que j'assistai à l'une de ces séances, le programme comportait *Les Deux Gamines* et *Champi-Tortu*. J'ai remarqué que ces deux films, différents dans leur genre, avaient uni, durant toute une séance, par ce « lien psychologique et mystérieux » dont je parle plus haut, une assemblée composée d'éléments si dissimilaires par l'éducation, la culture et le tempérament.

De cette constatation je conclus que les fervents de l'écran forment en quelque sorte une masse compacte sans distinction d'intellectualité. C'est là un miracle que le cinéma seul peut réaliser.

Chaque théâtre a sa clientèle qui lui est propre, qui s'adapte au genre et surtout à la valeur littéraire des pièces qu'il représente. Il est certain que les amateurs de mélodrames ne goûteraient qu'imparfaitement les plus purs chefs-d'œuvre de nos classiques. Tel qui a vu jouer avec plaisir *Les Deux Gamines* ou la *Tour de Nesles* baillerait devant l'une de nos meilleures pièces à thèse. De même les abonnés de la Comédie Française, du Vaudeville, de l'Odéon assisteraient sans nul enthousiasme à la représentation de *Roger La Honte* ou de *La Porteuse de Pain*.

Le roman aussi a ses auteurs, suivant qu'il s'adresse à un public plus ou moins cultivé. Le lecteur qui aime *Bourget* ou *Hervieu* dédaigne les romanciers populaires. Par contre, nombreux sont ceux qui préféreront deux ou trois volumes signés Jules Mary à celui à couverture jaune, portant la bande: « Couronné par l'Académie Française » ou « Lauréat de l'Académie Goncourt ». Je n'ai nullement l'intention de critiquer, je constate seulement et les lecteurs de cette revue me permettront d'ouvrir une petite parenthèse... Je connais des ouvrages, parus dans des collections à bon marché, dites populaires, qui ont plus de tenue littéraire que certains, édités avec soin et avoisinant, dans les vitrines des libraires, avec les maîtres de la littérature. J'ai même tenté l'expérience suivante :

A des amis d'une culture moyenne j'ai donné à lire des romans auxquels j'avais eu soin d'arracher la page mentionnant les noms de l'auteur et de l'éditeur. Ils ne m'ont pas caché l'intérêt avec lequel ils les avaient lus et, comme je feignais de ne pas en connaître les écrivains, ils les ont tout naturellement attribués à quelques-uns de leurs auteurs favoris. En réalité ils venaient de faire un régal avec une littérature envers laquelle ils professent le plus profond mépris. C'est une preuve que les jolies fleurs ne poussent pas que dans les beaux jardins; j'en conviens cependant, quand elles naissent un peu au hasard parmi les ronces et les mauvaises herbes, il faut avoir le temps et la patience de les cueillir.

Je reviens à mon sujet. Si le Livre et le Théâtre ont dû emprunter des « formes » diverses pour séduire des individus divers, c'est parce qu'ils ne peuvent pas employer un langage uniforme qui soit compris de tous. Pour toucher notre cœur ils s'adressent d'abord à nos facultés intellectuelles par le style et par la parole.

Au contraire, le « Cinéma » s'adresse directement à notre cœur. Il éveille notre sensibilité sans se soucier de notre degré d'instruction.

Or, dès le plus jeune âge, avant même de savoir lire, nous avons tous une sensibilité, plus ou moins vive, je l'admets. L'ignare comme l'intellectuel éprouve ce sentiment qui nous fait nous apitoyer sur les misères d'autrui, qui nous porte à percevoir plus vivement les impressions de l'amour et de la tendresse. Souvent plus subtile chez le second il n'en est pas moins sincère chez le premier. C'est à cette disposition tendre et délicate de l'âme, qui la rend facile à être émue et touchée, que l'écran « parle » directement un langage compris de tous.

Je citais tantôt un programme qui réunissait dans la même séance deux films d'un genre différent; le premier épisode des *Deux Gamines* et l'adaptation à l'écran de *Champi-Tortu*, le beau roman de M. Gaston Chéreau.

Les « intellectuels » qui étaient parmi l'assistance, intellectuels que la simple lecture du feuilleton de M. Feuillade n'aurait pas captivés, se sont vivement intéressés aux deux petites Ginette et Gaby, présentées par l'écran. Le gros public, incapable de lire, sinon sans ennui, du moins sans effort, le chef-d'œuvre de M. Gaston Chéreau, a suivi avec émotion la mise en scène de M. de Baroncelli, cependant que plus d'une larme piquait des yeux et que tous les cœurs se confondaient dans une même pitié pour Christian, l'enfant malheureux aux prises avec les injustices et les cruautés de la vie.

Telle est la grande puissance de l'art cinématographique!

Dépourvu des artifices du style et de la parole il

frappe notre cœur. Il n'use pas d'un langage que certains trouvent trop naïf, d'autres trop profonds.

L'écrivain, l'auteur dramatique, ne peut pas obtenir ce résultat. Il reste le favori d'une élite, l'élu d'une classe de la société. Seul, La Fontaine a peut-être réalisé ce tour de force, car nous lisons encore avec plaisir les fables que nous avons apprises étant gamins... mais ce n'est là qu'une timide exception car tout le monde ne goûte pas le bon La Fontaine; Lamartine lui-même ne l'a jamais compris.

Donc, pour trouver le commun dénominateur des divers sentiments qui animent le public, l'organisateur de spectacles cinématographiques ne doit jamais s'écarter de cette règle générale: présenter des films émouvants, des films tout simplement humains.

A leur projection l'esprit le plus obtus comme le plus raffiné s'abandonnera au rythme des images et se laissera bercer par la divine chanson de l'écran.

Mitiger un programme, allier le sublime au graveleux, sous prétexte de contenter tous les goûts, c'est profaner cet art qui doit être essentiellement beau.

Nous sommes en présence d'un noble interprète. Ne lui confions pas des rôles indignes d'un magicien dont la toute puissance peut-être nous restera toujours mystérieuse... Qu'importe! Que de mystères que notre intelligence ne peut sonder dans l'œuvre de la création! nous n'en reconnaissons pas moins son auguste beauté.

L'art muet!! ne devrait-on pas l'appeler l'art aux mille voix, aux multiples voix, celui qui sait tenir dans un même ravissement, dans un même enchantement, une foule de gens aux sentiments si divers, à la compréhension plus ou moins ouverte?

Il suffit d'avoir un cœur pour l'aimer... et ils sont légion maintenant, les adeptes convaincus de l'art cinématographique. Comme le grand génie qui dort sur les rochers, au milieu des flots, ils peuvent s'écrier, pour expliquer leur foi en cette nouvelle divinité: « Je crois parce que j'ai pleuré. »

Emmanuel FOURNIER.

LES OBJECTIFS CINÉMATOGRAPHIQUES

SIAMOR



Extra-lumineux

SIAMOR & PLANIOR

SONT RÉPUTÉS DANS LE MONDE ENTIER

Parce qu'ils sont les plus Fins, les plus Lumineux et qu'ils couvrent l'écran jusqu'aux extrêmes bords

Envoi du Catalogue spécial contre 2 francs en timbres poste, remboursables à la première commande

ETABLISSEMENTS F. FALIEZ

OPTIQUE ET MÉCANIQUE DE PRÉCISION

TÉLÉPHONE : 10 à Vert

AUFFREVILLE par Mantes (S.-&-O.)

Anastigmat PLANIOR



A champ plan



PREMIÈRES VISIONS ROMAINES

Le Suprême Rendez-Vous de la Secession-Film. — Le Modèle, de l'Ulpia-Film. — La Sonate à Kreutzer, de la Tespi-Film.

La direction du « Corso Cinéma » a poursuivi les opérations de son *referendum* en présentant au public une bande de la « Secession-Film » intitulée *Le Suprême Rendez-Vous* et ayant comme principale interprète M^{me} Clarette Rosaj. Le succès de ce deuxième film de concours était annoncé comme d'autant plus certain que M^{me} Clarette Rosaj, dont les vertus artistiques sont dignes d'intérêt, avait été favorablement accueillie dans ses deux créations de la *Danse sur l'Abîme* et *Or* et que son manager, M. Forti, a la réputation d'un homme de goût et de volonté.

Mais hélas, aujourd'hui encore, la Roche Tarpéienne est demeurée à Rome fort près du Capitole et la foule versatile et facilement excitable a brusquement sacrifié ceux qu'on pensait devoir être ses meilleurs élus. L'exécution fut même brutale et c'est sous les sifflets que s'est déroulée la première projection du *Suprême Rendez-Vous* transformé de ce fait en... « Suprême chahut ».

Je n'ai pas à discuter de l'opportunité de ces mouvements populaires dans les salles obscures des cinémas. Je confesserai même volontiers que tout esprit de mesure parût être perdu à cette présentation du film de la « Secession-Film » dont les efforts et la conscience méritaient plus d'indulgence. Je ne puis cacher cependant que ces sortes de réaction spontanées du public me sont en général fort sympathiques parce que je les sais sincères et que je les crois très salutaires à l'art et à l'industrie cinématographiques dont la prospérité nous est chère à tous.

Le public siffle et manifeste lorsqu'il est heurté. C'est son droit le plus absolu tout d'abord et c'est bon signe ensuite. S'il est capable d'indignation, c'est

qu'il est aussi susceptible d'admiration et nous tenons, en tout cas, la preuve de son vif intérêt pour les spectacles que nous sommes chargés de lui fabriquer. Le contrôle rigoureux du spectateur et sa critique parfois cruelle sont les meilleurs garants de l'émulation de tous les ouvriers du film à un titre quelconque. Il est heureux que les directeurs de scène, les artistes, les opérateurs, les décorateurs et les loueurs eux-mêmes sachent que ce jury impartial et désintéressé qu'est le grand public les attend et les condamnera, à l'occasion, avec rigueur et avec éclat. Il est consolant et rassurant à la fois que cette terrible épée de Damoclès demeure suspendue sur la tête de ceux qui trop souvent — avouons-le — confectionnaient un film par pure spéculation et profitaient si abondamment de l'indulgence des spectateurs.

Certes, le système comporte des surprises désagréables et pourra donner parfois des résultats déconcertants. Le cas du *Suprême Rendez-Vous* en est une des premières et des plus douloureuses expériences. Mais c'est là un mal nécessaire et pour tranchant qu'il puisse être, le jugement de la masse n'en aura pas moins le mérite de la vérité et toute la vertu d'un régulateur précieux.

Quelles furent, au juste, les raisons qui ont porté les spectateurs du « Corso-Cinéma » à faire un si bruyant et si hostile accueil au *Suprême Rendez-Vous* de M. Forti et ces raisons étaient-elles fondées? La réponse est, on le conçoit, fort délicate. Je crois même ne pas exagérer en disant qu'elle est malaisée, tant l'œuvre de la « Secession-Film » est apparue pleine de bonnes qualités d'une part et sérieusement viciée de l'autre.

Le directeur de cette jeune firme éditrice, M. Forti, est un délicat et un sensitif. Il est, je crois, musicien fort habile et symphoniste estimé. Son erreur a été de se croire aussi écrivain suffisamment expert pour bâtir un scénario et tresser la trame d'un sujet qui eût requis toute l'habileté scénique d'un Bernstein ou d'un Bataille.

Comme l'enfer, M. Forti était pavé de bonnes inten-

PHOCÉA-LOCATION

Société Anonyme au Capital de 1.100.000 Francs

TÉLÉPHONE

Gutenberg 50-97
— 50 98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique CINÉPHOCÉA-PARIS

MARSEILLE

3, Rue des Récolettes

LYON

23, Rue Thomassin

DIJON

83 bis, rue d'Auxonne

RENNES

35, Quai de la Prévalaye

Agent à STRASBOURG : R. HALTER. — Téléphone : 4023
9, Place Kléber

BORDEAUX

16, Rue du Palais Gallien

TOULOUSE

4, Rue Bellegarde

LILLE

5, Rue d'Amiens

NANCY

33 Rue des Carmes

N° 729 *Lauréa-Film.*

Les lacs Suisses, documentaire. 180 m. env.

N° 698 *Haick.*

Totoche aux bains, comédie comique. 428 m. env.

N° 84 *Mack-Sennett-Comédies.*

Narcisse est débrouillard,
comédie comique. 360 m. env.

N° 697 *Saffi.*

LA DÉLAISSÉE

Grande scène dramatique interprétée par

BESSIE BARRISCALE

1.765 m. env.

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

LE MACHIAVÉLIQUE LAPILULE

Comédie comique

Pipenbois vient de se marier et pourtant, il n'est guère à la noce! En effet, Betty, la richissime et originale « Yankee » qu'il a prise pour femme possède un goût prononcé pour les exercices violents, et le calme Pipenbois, devenu sa victime, en est désolé.

Enfin, il a réussi à soustraire à sa moitié une somptueuse liasse de billets de banque. Muni de ce viatique il s'esquive, en quête d'un peu de plaisir défendu. Le machiavélique Lapilule, un adroit filou qui caresse l'espoir de s'emparer de la fortune de Betty, propose à Pipenbois de lui servir de cicérone. Et les voilà partis.

D'abord une station au bar où ils absorbent un « cocktail » extra sec d'un genre tout nouveau, et aux effets vraiment surprenants. Vite un tour sur la plage, pour dissiper les brumes enivrantes. Là, de gracieuses ondines se jouent sur le sable. Pipenbois ne se tient plus de joie et s'approche.

Or, Betty, voulant rapidement retrouver son volage mari a fait l'emplette d'une auto. Elle se trompe bien un peu de pédales et entre dans les obstacles les plus inattendus, mais la voiture est solide et, en trombe elle arrive enfin sur la plage. Là, le véhicule s'enfonce dans le sable et s'obstine à y rester, Betty s'empresse d'aller chercher un aide. C'est pendant son absence que Pipenbois s'est mêlé au bruyant essaim des baigneuses, et la joyeuse bande prend d'assaut la voiture momentanément abandonnée.

Lapilule audacieusement propose de vendre l'auto à Pipenbois qui accepte et part, emportant toutes les jolies filles, enthousiasmées par ses manières de grand seigneur.

Mais Betty, constatant la disparition de sa voiture, se fâche et, sur les indications du machiavélique Lapilule, téléphone à la police.

Pipenbois, installé dans un café, au milieu de ses belles est heureux comme un pacha. L'arrivée soudaine de Betty provoque une fuite générale et c'est Lapilule, déguisé cette fois, qui soustrait Pipenbois et ses conquêtes à la colère de l'Américaine en les emmenant en auto. Dans sa voiture retrouvée, Betty s'élance à leur poursuite, est prise pour le voleur et arrêtée, puis relâchée, tandis que Lapilule, toujours déguisé, heurte un pan de mur et démolit son véhicule. Il menace de tuer Pipenbois si celui-ci ne paie pas les dégâts. Il est alors convenu que l'argent demandé à Betty par téléphone sera déposé dans un arbre creux. Mais Betty s'y fait accompagner par la police et le machiavélique Lapilule est enfin pincé. Pipenbois, d'abord joyeux, ne triomphe pas longtemps car, à coups de parapluie, Betty entame avec lui une discussion tout à fait persuasive!

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 560 MÈTRES

TOTOICHE AUX BAINS

Comédie comique

Totoche et son mari sont venus faire une cure dans un établissement thermal. Or, Totoche est affligée d'un physique peu agréable, et son mari Pierrot n'hésite pas à conter fleurette à toutes les belles qu'il rencontre. Totoche se fâche d'abord, puis songe à un moyen de revanche : elle va se faire appliquer une méthode scientifique et moderne pour embellir.

Pendant ce temps, Pierrot fait la connaissance de la femme du jaloux M. Chamrock, et il emmène la charmante personne faire trempette. Chamrock, lui est fort occupé tout en prenant un bain de vapeur, à courtoiser l'opulente M^{me} Kornbif qui enfermée dans sa boîte, ne peut fuir les galants propos.

Et Totoche, sortie transformée et embellie, des mains des spécialistes, fait la conquête de M. Kornbif tout ragaillardi à sa vue.

Ce qui devait arriver, arrive. M^{me} Kornbif s'enfuit avec sa boîte à vapeur, M. Chamrock la poursuit et découvre le flirt de sa femme avec Pierrot. Vite un revolver, Pierrot se sauve et tombe sur Totoche, M. Kornbif cherche à éviter son épouse...

Bref, une poursuite effarante et inénarrable se déroule à travers tout l'hôtel scandalisé et ne se termine que par l'effondrement de Pierrot dans une baignoire, et la victoire du maillet dont Totoche s'est armé.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 428 MÈTRES

MACK SENNETT COMÉDIES

NARCISSE est

DÉBROUILLARD

Comédie comique interprétée par

BEN TURPIN



Narcisse est engagé par le tenancier d'un bar pour transporter de la glace, travail dont il s'acquitte à merveille. Par un malheureux hasard, le patron est écrasé sous un bloc de glace, pendant près d'une heure. Narcisse s'aperçoit de l'accident, il prend un maillet, brise le bloc de glace, délivre son patron aux trois quarts gelé; puis, il le dégèle à l'aide d'un bon feu et de vigoureuses frictions.

Pour sa récompense, il est nommé garçon du jeu de bowling, et trouve moyen de gagner une forte somme à son patron.

Hélas! la vie n'est qu'un long tourment. Le pauvre Narcisse s'apprêtait à vivre en repos, ce qui ne lui était jamais arrivé, quand tout à coup des conspirateurs qui avaient à se venger du propriétaire de la maison, lancent une bombe qui met tout en miettes au moment où personne ne s'y attendait, Narcisse n'eut que le temps de dire ouf! et tomba mort.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 360 MÈTRES

1 Affiche 80×120

PROCHAINEMENT

FRANK KEENAN

dans

La Gangue et l'Homme Fort

LAURÉA-FILM

LES LACS SUISSES

Documentaire

- | | |
|---|---|
| <p>2. La Suisse pays merveilleux vaut par ses montagnes et ses lacs. Les premiers attirent le regard et le fascinent, les seconds sont là pour le reposer c'est ainsi que d'Interlaken.</p> <p>3. Le voyageur fixe avec admiration l'étonnante chaîne de la Jungfrau.</p> <p>4. Et reporte ensuite ses yeux éblouis avec un plaisir toujours renouvelé sur le lac de Brienz d'une part.</p> <p>5. Aux rives boisées et pittoresques.</p> <p>6. Et d'autre part sur le lac de Thonne.</p> <p>7. Où de rapides bateaux.</p> <p>8. Se croisent sur les eaux calmes.</p> <p>9. Mais encore plus que ces deux petites nappes d'eau le lac des Quatre-Cantons s'offre à l'admiration du voyageur sitôt que de la terrasse de Vitznau il aperçoit cette mer intérieure et tourmentée.</p> <p>10. Gersan s'offre à l'approche du navire avec sa curieuse église aux allures presque moscovites.</p> <p>11. Plus loin Brunnen reflète dans les eaux à peine ridées de beaux hôtels et de somptueuses villas...</p> <p>12. En face sur la rive Ouest du bateau longe de près l'auberge historique où se noua la conjuration qui devait libérer la Suisse.</p> | <p>13. Au pied d'une abrupte falaise la pyramide de pierre élevée en l'honneur de Schiller met un long reflet blanc dans l'eau bleue.</p> <p>14. Enfin voici la Tellsplatte où Guillaume Tell échappant aux sbires de Gessler sauta pendant la tempête de la barque qui l'emmenait prisonnier.</p> <p>15. Et Fluëlen tout au fond du lac dresse sur un fond de neige éternelle la flèche aigüe de son fin clocher.</p> <p>16. Le bateau a pris sa route de retour et à travers le stättersée passe devant Beckenried aux vieilles et curieuses maisons.</p> <p>17. Dépasse Vitznau on quitte Weggis où les hôtels sont pittoresques.</p> <p>18. Presqu'autant que les chalets.</p> <p>19. A Hertenstein le bateau prend son plein chargement d'orphelines bien tenues et qui n'ont pas l'air malheureuses.</p> <p>20. Et se dirige vers Lucerne.</p> <p>21. Le soleil qui descend découpe en ombres chinoises les toits et les cloches de cette riche et élégante cité.</p> <p>22. Et la pourpre des couchants baigne le ciel et les montagnes.</p> |
|---|---|

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 180 MÈTRES

PROCHAINEMENT

NAZIMOYA

dans

LA DANSEUSE ÉTOILE

tions et je suis persuadé qu'il avait la vision précise du thème impressionniste qu'il a voulu nous exposer. Mais il y a un pas énorme entre celui qui a des sensations et celui qui sait les lier entre elles pour les extérioriser et les produire. Celui-ci est un écrivain et l'autre un simple rêveur. Je crains que M. Forti ne soit arrêté à ce dernier rôle. Le cas n'est pas nouveau et Maupassant, sauf erreur, nous a conté l'aventure de cet aspirant journaliste qui, ayant chaleureusement exposé au directeur d'un quotidien toutes les beautés d'Alger se vit répondre : « Vous dites merveilleusement des choses excellentes. Écrivez-moi tout cela et je publierai votre article ».

Rentré chez lui et assis à sa table de travail, le néo-feuilletoniste passa sa nuit à réfléchir et à écouter chanter en lui la poésie de ses sensations d'Afrique, mais il n'avait réussi qu'à écrire une phrase, une seule :

« Alger est une ville toute blanche... »

Est-ce à dire que M. Forti se soit borné à nous montrer un seul cadre dans cette bande où se rencontrent de véritables petits bijoux d'art cinématographique? Il serait d'autant plus injuste de l'affirmer que c'est précisément tout le contraire qui paraît s'être produit. *Le Suprême Rendez-Vous* de la « Seccessione-Film » est bourré d'images délicieuses et farci de réminiscences les meilleures que pimentent, par moments, des initiatives audacieuses susceptibles d'encouragements. Mais toutes ces gemmes et ces pierreries sont jetées pêle-mêle et se ressentent de l'absence du surligneur. C'est le rendez-vous tumultueux des pondérés et des impondérés, quelque chose comme le salon de la poétesse dernier cri où le financier cosu et l'industriel grave coudoient le « poétaillon » famélique, le mélomane chevelu et le petit-jeune homme aux attitudes équivoques. C'est à la fois le tohu-bohu des sensations et le toboghan des idées.

M. Forti avait cependant une idée maîtresse, mais celle-ci surnage plus qu'elle ne domine et, comme les dauphins par mer calme roule, cahote, plonge et réapparaît pour disparaître encore. Le spectateur s'y perd nécessairement et, venu pour se délasser, se refuse à suivre ce film à devinettes et à méandres compliqués que les amateurs de *puzzles* estimeraient ravissant.

Narrer par le menu l'histoire de cette Nénette, venue on ne sait d'où, et se découvrant une sœur, danseuse légère et femme tragique, serait une entreprise délicate. Ce qu'a voulu nous dire M. Forti, c'est qu'il existe des natures vibrantes et... *hypersensibles* et que, placées sous la domination d'un homme malsain, ces natures-là se comportent en automates douloureux et pitoyables. Mais pour nous démontrer sa thèse, M. Forti, qui est avant tout un musicien, a simplement procédé par harmonies et nous a jeté des images comme l'on plaque des accords.

Il n'est pas impossible que, dans un avenir pro-

chain, la manière impressionniste de M. Forti connaisse quelque fortune. Elle n'est pas neuve d'ailleurs et Gance s'y était essayé, mais avec quelle grande sûreté, dans la *Dixième Symphonie*. Beaucoup plus savamment encore, Marcel Lherbier nous avait donné son *Carnaval des Vérités* et notre confrère Delluc, dans *Silence*, a réalisé un progrès marqué dans le même sens. M. Forti, en s'engageant dans cette voie, a cependant manqué de souffle et c'est de cette faiblesse de constitution que souffre son film.

J'avais eu l'insigne honneur, quelques semaines avant la projection publique du *Suprême Rendez-Vous*, d'être convié par M. Forti à une vision privée. Je m'étais autorisé de la confiance qui m'était faite pour demander que certaines parties du film me fussent projetées une seconde fois, tant il est vrai que je m'étais alors trouvé dérouter par les obscurités du thème et quasi déconcerté par cette conception nouvelle de l'exposition cinématographique. Je ne cachai pas à M. Forti mes appréhensions et j'ai le souvenir de lui avoir dit : « C'est un coup à tenter. Je n'ose certifier cependant que le public vous comprendra ».

M. Forti a risqué le jeu. L'expérience a été pénible, mais il convient de l'en féliciter hautement. Il est indiscutable, en effet, que la formule de M. Forti a du bon. Il est indiscutable aussi que la voie dans laquelle il s'engage avec Gance et avec Lherbier est, sinon la seule voie possible, du moins l'une des plus nobles routes qui s'offrent à l'art de la cinématographie. M. Forti est taillé en lutteur. Nous avons bonne foi dans sa prochaine victoire et nous nous croyons d'autant plus autorisé à cet heureux pronostic qu'il est secondé par la plus douce, la plus docile et la plus avertie des interprètes muettes.

M^{me} Clarette Rosaj, dont j'ai dit, en d'autres circonstances, toute la sensibilité et l'habileté sort, en effet, grandie par cette dure épreuve. Ce *Suprême Rendez-Vous* lui a permis d'accuser des qualités toutes nouvelles et dans son double jeu de jeune fille inconsciente et sensitive et de femme vindicative jusqu'à la méchanceté, elle a parcouru toute la gamme des tortes expressions d'une grande artiste.

Les progrès techniques réalisés dans ce film sont aussi fort intéressants et la photographie en est toujours impeccable.

Le Modèle est une comédie de mœurs qui ne manque pas d'attraits et pourra plaire dans tous les milieux. Elle connut au théâtre un certain succès et son auteur, M. Alfred Testoni, a tenu à en diriger lui-même l'exécution devant la machine à prises de vues.

L'intrigue est menue et prend naissance à l'inépuisable source des drames et comédies humaines : l'Adul-tère.

Un peintre aime la jeune femme de son meilleur ami. Celui-ci finit par en être informé et court les sur-

prendre dans l'atelier qui est le lieu de leur rendez-vous habituel. Très astucieux, les deux amants se tirent d'affaire en mêlant à leur aventure une jeune fille qui sert de modèle au peintre.

Les situations comiques abondent. Nous sommes loin cependant de la grosse cocasserie d'un vaudeville de race.

M^{me} Vera Vergani a tracé dans ce film une silhouette délicieuse du modèle et a dessiné des scènes d'amour avec une expérience et une finesse d'observation dont il convient de la complimenter. M. Camillo de Riso n'a pas manqué de brio. Cet artiste a quelquefois des trouvailles appréciables et est toujours servi par un physique qui prête au rire et à la bonne humeur.

**

Le « Select-Film » de Paris a récemment présenté une *Sonate à Kreutzer* dont mon ami et confrère Paul de Laborie a dit d'excellentes choses. La « Tespi-Film » de Rome a, elle aussi, exécuté cette même *Sonate à Kreutzer*, mais il serait difficile d'en faire le moindre éloge.

Le roman de Tolstoï n'a pas été compris par l'adaptateur cinématographique et l'œuvre d'une si haute envolée psychologique a été réduite à une banale aventure de foi conjugale trahie. On a, certes, tenté de nous faire saisir toute l'influence de la musique sur les sens exaspérés d'une femme, mais l'effort n'a pas donné les résultats attendus.

Le film a cependant des qualités et son découpage adroit en est la plus marquante. L'interprétation m'a singulièrement déplu. M. Sainati, qui est un acteur de théâtre et un spécialiste des fortes scènes dites de « Grand Guignol », est un mauvais acteur de cinéma. Il exagère au point de se montrer insupportable et odieux et on a certainement oublié de lui faire observer toute la distance qui sépare la scène de l'écran.

M^{lle} Lina Millefleur est jolie. On ne saurait dire plus, car je ne pense pas qu'elle ait d'autres prétentions.

Toute la partie localisation du film est plus que fantaisiste. Les personnages se contentent de se coiffer d'un bonnet de poils et de se chauffer d'une paire de bottes pour nous convaincre qu'ils sont bien sujets de l'ex-empire des Tsars. Les chemins de fer russes ressemblent étrangement aux chemins de fer italiens et portent même brodées les initiales de ceux-ci. Quel est le paysan qui consentirait encore à se contenter de cet à peu près ?

Jacques PIETRINI.



LE VÉRITABLE
POSTE OXYACÉTYLÉNIQUE

OXYDELTA

qui donne la lumière
la plus puissante
après l'arc électrique

PORTE LA MARQUE CI-DESSOUS



*TOUS LES EXPLOITANTS soucieux
d'obtenir en toute sécurité un éclairage
parfait doivent exiger cette marque sur
les appareils et refuser les imitations.*

PLUS DE 5.000 RÉFÉRENCES
dans le monde entier

DÉMONSTRATIONS PERMANENTES

CATALOGUE SUR DEMANDE

AGENCES

Lyon : FOUREL, 39, quai Gailleton.

Bordeaux : LAFON, 8, rue des Argentiers.

Toulouse : BOURBONNET, 62, Rue Matabiau.

D'autres Agences seront créées prochainement

ÉTABLISSEMENTS
J. DEMARIA
MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE
35, Rue de Clichy
PARIS

RC
PICTURES

ROBERTSON-COLE

présente



MAX LINDER

MAX LINDER

SEVEN YEARS BAD LUCK

with **MAX LINDER**

The funniest 5 - reel Comedy ever made

SEPT ANS DE MALHEUR

avec **MAX LINDER**

La plus amusante Comédie en 5 parties qui ai jamais été produite

OTIS SKINNER dans "KISMET" d'Édouard Knoblock.

Mise en scène de Louis J. GASNIER.

PAULINE FREDERICK dans "L'ESCLAVE DE VANITÉ" (Slave of Vanity),
d'après la pièce de Sir Arthur WING PINERO.

"LA MAITRESSE DE SHENSTONE" (The Mistress of Shenstone), avec Pauline Frederick,
d'après le roman de Florence L. BARCLAY.

SESSUE HAYAKAWA dans "LE PREMIER NÉ" (The First Born), de Francis Powers.

"LES VOLEURS" et "LA VALEUR DE TA FEMME",
dirigé par William Christy CABANNE.

"AU REVOIR LETTY" et "IL FAUT VOIR MON AVOCAT",
Deux comédies dirigées par Al CHRISTY.

"BONNES FEMMES", de C. Gardiner Sullivan.
Mise en scène de Louis J. GASNIER.

MAE MARSH dans "LA PETITE FEMME CRAINTIVE" (The Little Fraid Lady),
de Marjorie Benton Cooke.

La Robertson Cole Compagnie entreprendra l'emballage et l'embarquement des films pour les distributeurs étrangers ou Américains. Notre expérience dans le maniement des affaires cinématographiques est une garantie de nos bons services, au prix le plus juste. Écrivez pour des détails à :

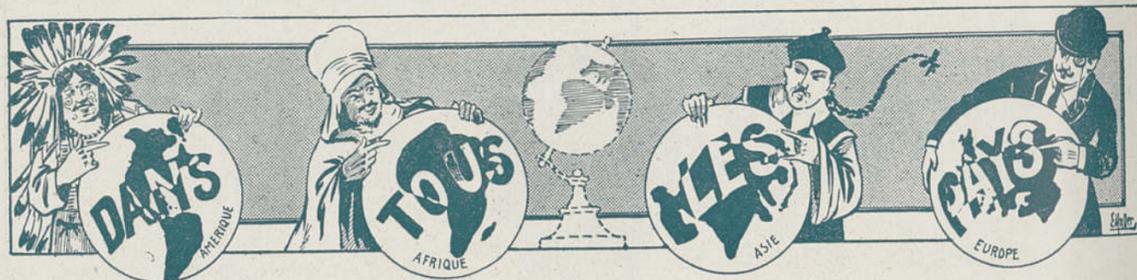
ROBERTSON-COLE Co., Dept. B

Robertson-Cole Co., 723 Seventh Ave.

New-York City

Adresse Télégraphique : ROBCOLFIL (Tous les Codes)

RC
PICTURES



EN ALLEMAGNE

Il semble que les accords entre « l'U.F.A. » et la « Famous Players Lasky Corporation » vont entrer en vigueur. La « Famous Players Lasky » prendrait part financièrement à la fabrication des films de « l'U.F.A. » sous la direction de celle-ci. Il s'agit d'une société en commun entre les deux compagnies; « l'U.F.A. » serait à la tête de ce nouveau consortium et prendrait en outre la représentation générale de la production de la « Famous Players Lasky » pour l'Europe Centrale, et la compagnie américaine, les films de « l'U.F.A. » en Amérique. L'accord serait en outre plus complet en ce que les accords de l'U.F.A. avec « Blumenthal-Rachmann » de New-York, concernant la nouvelle société fondée par « Lubitch », la « May-Film » et la société où Pola Negri tournera ses films rentreraient dans la même combinaison. La *Lichtbildbühne* se dit en mesure d'informer qu'un télégramme d'Adolphe Zuehr, qui fait route du reste en ce moment vers Berlin, où il est peut-être déjà, avec MM. Semlo, directeur du service étranger de l'U.F.A., Blumenthal et Rachmann, confirme ces engagements. D'autre part, les négociations entre « l'U.F.A. » et la « Gloria-Film » de Berlin, ainsi que la nouvelle « Henry-Porten-Film » seraient assez avancées. Il est très probable que très prochainement « l'U.F.A. » distribuera les films des sociétés suivantes qu'elle distribue en partie déjà: « Messter », « Union », « Lubitch », « Pola Negri », « May », « B.B. Film », « Gloria », « Henny Porten ». Peut-être prochainement, la production de la « Decla-Bioscop » également.

Importation. Exportation. — Une assemblée des fabricants allemands a décidé de supprimer le contrôle sur l'exportation des films allemands, mais de maintenir le contrôle sur l'importation des films étrangers. Décision bizarre. A Hambourg s'est constitué en dehors du trust, dont nous avons annoncé il y a quelques semaines la création, une société, pour l'exportation du film allemand, au capital de 500.000 marks, le président du conseil de surveillance est M. Carl Albrecht, avocat. La société ne s'occupera que de l'exportation de films susceptibles de plaire aux populations des pays d'outre-mer. La société ne dépendra pas de maisons d'édition, mais gardera les mains libres pour choisir selon ses vues, et au mieux de ses intérêts, les films dont elle aura besoin.

Nouvelles firmes, transformations et augmentation de firmes. — M. Jacob Karol, bien connu en Europe Centrale où il a répandu les films de « l'U.C.I. », vient de fonder à Berlin, une société productive de films, avec l'artiste italien Albertini comme vedette. La nouvelle société dispose d'un capital de 3 millions de marks et va mettre sur pied 4 grands films. Sous le nom de « Abrahamsen et Roth », vient d'être fondée à Berlin une nouvelle société pour le commerce des films. La fabrique de films « Offak », vient d'être absorbée par la « Denlig-Film ». La « Terra-Film » a augmenté son capital-actions de 4 à 8 millions de marks par l'émission de 4.000 nouvelles actions de 1.000 marks. Les actions seront reprises par un consortium qui s'engage à reprendre les anciennes actions au cours de 115.

Divers. — Les maisons allemandes semblent affecter de tourner des œuvres étrangères. « L'Akmé-

∴ TOUT LE MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE ∴

est en vente

A LA MAISON DU CINÉMA

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

C. CAMPOGALLIANI & C^o

TURIN

En Vente DEUX FILMS exécutés par

Carlo CAMPOGALLIANI & Carlo POLLONI

UN GREDIN SYMPATHIQUE

Gredinerie en 4 Parties

Le Gredin :

CARLO CAMPOGALLIANI

Les personnes bien élevées :

LÆTITIA QUARANTA

GEMMA DE SANCTIS → BIANCO TRANQUILLO

SCALABRINO

4 Parties comiques aventureuses

INTERPRÉTÉES PAR

ONORATO GARAYEO

(Le sympathique géant SCALABRINO du film : "LE PONT DES SOUPIRS")

BIANCA MARIA HUBNER

GIORGINA GOLETTI → FELICE MINOTTI → ANGELO BONANNO

Direction artistique de

MM. Carlo POLLONE et Carlo CAMPOGALLIANI

Opérateurs :

Pier Domenico CERRINA et Giuseppe TESTA

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

FILMS-D'EXCEPTION
ROME

AVEC

SOAVA GALLONE

LA VIE D'UNE FEMME

Poème de Saint-Georges de BOUHELIER

Réduction cinégraphique de

CARMINE GALLONE



On prépare une grandiose reconstruction historique :

BÉATRIX CENCI

qui sera interprétée par

SOAVA GALLONE

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

CINÉGRAPHIES D'EXCEPTION
ROME

AVEC

M^{ME} SOAVA GALLONE

Presque achevé :

LA JEUNE FILLE, LE POÈTE & LA LAGUNE

Histoire réelle, rassemblée et réalisée par

M. CARMINE GALLONE



On prépare une grandiose reconstruction historique :

BÉATRIX CENCI

qui sera interprétée par

SOAVA GALLONE

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

ITALA - FILM
TURIN

Le Modèle de Tiziano

Scène de la *Vie de Bobème*

en

trois parties

de

M. Paul TRINCHERA



PROTAGONISTE :

Yvonne de FLEURIEL

AUTRES INTERPRÈTES :

Daidy FERRERO -- Ginette RICHE
Marius WOLLER=BUZZI — Felice MINOTTI
Bianco TRANQUILLO — Emile VARDANNES
L. LAMARI — G. DOGLIOSI



Direction artistique de M. Paul TRINCHERA

Film Co » (Unitas-konzern) va tourner en Italie *Vittoria Colonna*. La « Richard Oswald-Film » annonce que pour son prochain film *Lady Halmiton*, d'après le roman d'Alexandre Dumas, des artistes anglais et italiens ont été engagés.

Les propriétaires de cinéma de Berlin paient à leur association les cotisations annuelles suivantes, selon l'importance de leur salle : jusqu'à 300 places, 30 marks, jusqu'à 500 places, 40 marks, jusqu'à 1.000 places, 50 marks, en dessus de 1.000 places, 60 marks.

La troisième assemblée de « l'Association Centrale des employés du film et des cinémas » vient d'être tenue à Berlin avec la participation de délégués de toutes les parties de l'Allemagne. L'association a des sections dans 53 villes d'Allemagne. Elle s'élève contre la communalisation des cinémas que projettent certains membres du gouvernement. Elle s'est déclarée d'accord avec l'importation de films étrangers, mais demande une augmentation du tarif des salaires sur la base suivante : allocation de 35 % sur les salaires hebdomadaires allant jusqu'à 199 marks et de 25 % sur ceux au-dessus de 200 marks.

Il y a, à Berlin en ce moment, un assez grand nombre d'artistes dramatiques actuellement sans engagements. Ils ont tenu dernièrement une assemblée où ils ont examinés les différents moyens de sortir de leur misère. Ils ont voté une résolution de protestation contre l'importation des films étrangers.

Alfred GEHRI.

TCHÉCO-SLOVAQUIE

Notre éminent confrère, M. Julius Schmitt, directeur du *Cèskoslovensky-Film* de Prague, président de la Bourse du Cinéma, etc., etc., nous adresse la rectification suivante :

Mon cher confrère,

Les informations sur le cinéma en Tchéco-Slovaquie publiées dans le n° 119 de *La Cinématographie Française* contiennent quelques inexactitudes qu'il n'est pas inutile de relever. Je pense que l'erreur de votre correspondant ne lui est pas imputable, trompé qu'il fut lui-même par la lecture de journaux allemands.

Dans quelques jours je vous donnerai, si vous le voulez bien, quelques informations de sources sûres parce qu'officielles et que mes fonctions m'autorisent à certifier conformes à la réalité.

En désignant le journal *Prazsky-Zájemnik* comme organe cinématographique, votre correspondant fait erreur, cette publication est un journal du genre de votre *Excelsior* parisien, il n'a aucun rapport avec le cinéma.

Les journaux tchèques de la corporation sont : *Cèskoslovensky-Film*, organe officiel de l'industrie du film; puis *Divadlo-Budoucnosti* et *Kinematografia*, publiés par des maisons d'éditions.

Recevez etc...

Julius SCHMITT.

Nous publierons avec d'autant plus d'intérêt les communications de notre ami et confrère que la Tchéco-Slovaquie dont l'amitié pour la France a résisté à toutes les épreuves, est en passe de devenir le centre du marché cinématographique du monde slave.

Il y a pour nos producteurs un débouché extrêmement important en perspective dans ce pays où notre civilisation et notre littérature comptent tant d'admirateurs.



Vous trouverez à l'Ecole Professionnelle des Opérateurs Cinématographistes

TÉLÉPHONE :
NORD 67-52 & 89-22

66, Rue de Bondy

Direction : VIGNAL

TOUT CE QUI CONCERNE L'EXPLOITATION

Groupes Électrogènes
Radius pour alternatif — Objectifs Siamor
Fauteuils, Tickets, etc.
Cinélux les meilleurs charbons et les moins chers

Service de Recharge et d'Échange de Tubes
d'Oxygène
Carburox le plus puissant des chalumeaux
Poste demi-professionnel Studior

VOIR EN MAGASIN LE NOUVEAU POSTE DOUBLE DE GRANDE EXPLOITATION
Enseignement de la Projection et de la Prise de Vues

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

“ CINES ”

ROME

EN VENTE :

CATHERINE

Tiré de la comédie en 4 parties de M. Henry LAVEDAN



INTERPRÉTATION DE

M^{lle} VERA VERGANI

Nella SERRAVEZZA =: Nerio BERNARDI

Elisa FINAZZI :- Candida de JACOBIS :- Gherardo PEGNA :- Toto MAJORANA :- Piero CASERINI

Direction artistique de M. Mario CASERINI

Scénario de Vincenzo GIURGOLA :-:- Opérateur : René CARTONI

LE COMMERCE DES FILMS

entre la France et l'Allemagne

L'Office National du Commerce extérieur communique les renseignements suivants dont nos lecteurs apprécieront toute l'importance.

Jusqu'au 1^{er} janvier 1921, l'importation des films français a été interdite en Allemagne. A cette date une nouvelle réglementation a été édictée autorisant l'entrée d'un contingent fixé à 18 % de la production totale allemande de films étrangers. Les films introduits sous ce régime couvriraient une longueur de 18 kilomètres. La part revenant ainsi à chaque maison étrangère serait infime. C'est que le film est considéré comme dépense somptuaire, ne présentant aucun intérêt pour la vie nationale. A mesure que les conditions matérielles de la vie s'amélioreront, on élèvera le contingent provisoire.

Quant à l'exportation vers la France, il ne semble pas que rien s'y oppose du côté allemand.

Des démarches auraient d'ailleurs été faites dernièrement auprès de la U.F.A. (Universum-Film Aktien Gesellschaft) par M. Silberberg, négociant français, en vue d'acheter une partie de la production de cette société. On ne connaît pas le résultat de ces démarches. On sait cependant qu'un film allemand a été donné à Versailles et que des tentatives de rapprochement ont eu lieu entre des maisons des deux pays. Un premier résultat a été obtenu. C'est ainsi que la Luna-Film se serait associée à la Phocée-Film, sur la base suivante : les films seraient établis en Allemagne par la Luna-Film en raison de la modicité des prix de revient, puis la Phocée, les prendrait à son compte et leur imposerait sa marque pour les produire en France.

Les autorisations d'exportation sont délivrées par l'Auswartiges-Art; Stelle Für Film-Angelegenheiten, après avis de la censure.

Les films sont en effet soumis à l'approbation de la censure, dont ils doivent obtenir le timbre pour pouvoir être produits à l'écran.

Cette organisation fonctionne de la façon suivante : La Reichezensur au Ministère de l'Intérieur (Herr Lehvald) comporte deux degrés ou instances :

1^o La Prufungestelle dirigée par le Polizeirat Mildner (autrefois membre du Polizeipresidium).

2^o L'Oberprüfungestelle dirigée par le Conseiller Bülke.

On peut en appeler de la première instance à la seconde dont les verdicts sont définitifs et applicables dans l'Allemagne toute entière. La réclame (affiches, etc...), faite par les firmes pour répandre leurs films doit recevoir l'acquiescement de la censure pour pouvoir être rendue publique.

Un exemple remarquable de l'autorité de la Reichezensur, vient d'être donné à l'égard de certains films Gaumont, dernièrement produits à l'écran. Ces films avaient été achetés en 1914, par des Établissements de Berlin; la guerre déclarée, la censure prononça son exclusive qui vient seulement d'être levée cette année.

En résumé, un film pour être joué en Allemagne, ou pour être exporté doit posséder l'estampille de la Prufungestelle.

S'il s'agit d'exportation, il s'y ajoutera un visa de l'Office spécial du Ministère des Affaires Étrangères, qui devra se rendre compte si le film n'est pas de nature à blesser l'opinion étrangère. Le film acquittera enfin un droit de douane à la sortie de 2 % *ad valorem* et sera à la disposition des acheteurs étrangers.

Les principaux pays importateurs sont actuellement l'Italie, les Etats de l'Amérique du Sud, et l'Autriche.

Les firmes allemandes que leur production et la qualité de leurs films désignent aux acheteurs étrangers sont nombreuses; on en peut citer trois principales :

1^o L'U.F.A., capital 100 millions de marks;

2^o La D.E.C.L.A. (Deutsche « Eclair » Aktien Gesellschaft);

3^o La Zellnick Mara Film Gesellschaft.

On remarquera que les intérêts de ces maisons sont demeurés indépendants et qu'elles ne constituent pas de syndicats. La concurrence seule réglerait les prix moyens des films.

Ainsi, le mètre de film brut vaudrait M. 3.60; le prix du film impressionné varie avec les frais d'établissement. Certains films ont coûté de 2 millions 1/2 à 10 millions de marks (Anna Boleyn).

Les droits de reproduction oscillent autour de 18 pennes le mètre. La renommée du scénario s'y ajoute pour une certaine part. Citons l'exemple d'Anna Boleyn, qui est le film le plus populaire de l'époque; sa reproduction avec droit de représentation aurait été vendue pour 300.000 dollars à l'Amérique.



LE TOURBILLON

Grand Ciné-Roman d'Aventures en 12 Épisodes

— Adapté par GUY DE TÈRAMOND —

Publié par Le Petit Journal

Exclusivité Gaumont

UN GRAND FILM

POUR DON CARLOS

M. Pierre Benoit est un homme aimé des Dieux. Ses romans connaissent des tirages fantastiques, et on en tire, par surcroît, des pièces et des films. La gloire et l'argent! Je fais, d'ailleurs, volontiers à M. Pierre

de *Pour Don Carlos!* qui semble fait exprès pour elle. Cette personnalité artistique si originale, si curieuse, si pittoresque, si volontaire, si étrange qui ne ressemble à aucune autre, ne participe d'aucune formule classée, d'aucun genre établi, qui s'est fait, au théâtre, une place à part, bien à elle, inimitable et très spéciale, l'énigmatique et troublante Musidora n'était-elle pas toute désignée pour être l'héroïne singulière, passionnée, farouche du drame d'aventures, du drame d'amour et de guerre imaginé par M. Pierre Benoit.

Il faut donc, avant tout, signaler cette extraordinaire identification d'une interprète à l'œuvre dont elle

M^{lle} MUSIDOKA

M. TARRIDE

Benoit, sans le connaître personnellement, l'honneur de penser qu'il a un tempérament d'artiste sincère et et qu'à la gloire et à l'argent il préfère par conséquent la satisfaction de voir ses œuvres comprises, animées, incarnées par des interprètes capables d'en rendre toutes les intentions et toutes les beautés sensibles à tous.

M^{lle} Musidora est cette interprète là.

Elle devait l'être, il est vrai, tout naturellement et presque sans effort, dans un rôle tel que celui d'Allegria

est, devant le public, la personnification vivante. M^{lle} Musidora c'est Allegria elle-même, respirant, pensant, agissant sous nos yeux. Quel attrait puissant pour tous ceux qui ont lu le roman et qu'Allegria a captivés — comme elle a captivé Olivier de Preneste et tant d'autres, car « les recrues d'Allegria » sont innombrables qu'a fait le roman, mais plus nombreuses à coup sûr, seront encore « les recrues » que Musidora va faire, grâce au film, à travers le monde.

Il n'est nullement nécessaire, au surplus, d'avoir lu

CINÉ-LOCATION ECLIPSE

94 rue SAINT-LAZARE
PARIS.

HAINÉ IMPLACABLE

Film romantique tiré du célèbre roman anglais "Wuthering Heights"

Dans la vieille demeure de Wuthering, le vieux Brooks a recueilli un jeune bohémien abandonné. Mais son fils, Hindley, a pris en grippe son nouveau compagnon, et, sur l'injonction de son père, préfère quitter la maison et s'exiler. Au contraire, sa petite sœur Cathy s'est liée d'affection avec Rudolph.

Ce bonheur devait être rompu un jour par la mort du père et le retour du frère, avec sa femme. Son premier soin, en retrouvant son ennemi est de le confiner dans les besognes les plus dures et les plus humiliantes.

Rudolph a subi ce joug dégradant par amour pour Cathy dont il ne peut s'éloigner. Dix ans ont passé, lorsqu'un jour Cathy lui annonce ses fiançailles avec Edgar Linton, un voisin. Sous le coup, Rudolph s'est enfui et ce départ révèle à Cathy qu'elle l'aimait.

Après cinq années de travail libre, Rudolph ayant acquis l'aisance de la fortune et des manières, revient dans le pays avec l'espoir de retrouver Cathy libre encore. Il apprend qu'elle est mariée, va la voir et ravive chez la jeune femme ses souvenirs et ses regrets. Puis il provoque au jeu Hindley qui devenu veuf, a sombré dans le jeu et la boisson. Peu à peu il lui gagne sa fortune et ses terres, et s'installe dans sa maison. Mais ses visites assidues à Cathy ont éveillé la jalousie de Linton, qui le provoque en une scène terrible, à la suite de laquelle Cathy tombe malade de chagrin et d'émotion et meurt bientôt en mettant au monde une petite fille, Emma.

Devant son amour brisé pour jamais, Rudolph poursuit sa vengeance implacable. Favorisé par une chance persistante, il finit par déposséder son ennemi Hindley de tous ses biens et jusqu'à sa mort le réduit à la condition subalterne qui fut autrefois la sienne. Et John, le fils d'Hindley, subit le même sort.

Mais, avec les années, la petite fille de Cathy s'est prise de pitié pour le pauvre John. Dès qu'il s'en apercevra, Rudolph ne manquera aucune occasion de blesser et d'humilier ce sentiment. Longtemps après seulement, sentant sa fin proche, il se laissera attendrir par le spectacle de ce jeune amour qui résiste à toutes les épreuves. Ce spectacle, joint au souvenir de Cathy, apaise peu à peu ce cœur douloureux et il meurt en cherchant à réparer le mal qu'il a fait et à laisser un peu de bonheur après lui, au lieu de la haine implacable qu'il avait cultivée toute sa vie.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.310 MÈTRES

IDÉAL FILM

Édition du 15 Avril 1921

Édition ECLIPSE



HAINÉ IMPLIÉABLIÉ



INÉ-LOCATIION
ECLIPSE

FILMS
ECLIPSE
PARIS

PROCHAINEMENT

CHRISTIANE VERNON



dans

LE TRAQUENARD

Production : M. de MARSAN



le roman, pour prendre au film un intense intérêt. Un bref résumé de l'action en fera foi.

Nous sommes en 1876. Un jeune homme, Olivier de Preneste, qui vient d'être nommé sous-préfet de Villeléon, à la frontière espagnole, se trouve, dès qu'il prend possession de son poste, en lutte ouverte avec une très étrange femme, Allegria, âme damnée de l'état-major carliste. Les troupes du prétendant don Carlos, se battent, en effet, à quelques kilomètres de là, contre les troupes régulières du gouvernement espagnol. Allegria est si captivante que le jeune Olivier de Preneste auquel pourtant elle vient, pour les besoins de sa cause, de jouer un assez mauvais tour, rallie l'armée carliste où il trouve, d'ailleurs, un certain nombre de jeunes hommes qui sont dans le même cas que lui; on les appelle « les recrues d'Allegria ». Fait prisonnier par les troupes régulières, Olivier de Preneste serait fusillé si Allegria qui s'est éprise de lui, ne renouvelait, pour le sauver, le geste de Judith pénétrant au camp ennemi pour tuer Holopherne. Ensuite elle renvoie Olivier de Preneste en France, vers une douce fiancée qu'il a un peu oubliée pour elle et, se sacrifiant à sa cause après s'être sacrifiée à son amour, elle tombe sous les balles des carabiniers espagnols. Un vieux berger et sa petite fille l'ensevelissent pieusement sur une pelouse qui domine la mer.

Ces scènes finales, la mort et la mise au tombeau, qui ne figurent pas dans le roman, complètent admirablement le film qui s'achève ainsi sur un épilogue particulièrement poignant avec, comme contrepartie et comme contraste saisissant, le spectacle du bonheur que vont goûter Olivier de Preneste et sa fiancée pour qui le souvenir d'Allegria restera doux et sacré...

M. Jacques Lasseyné, dont c'est le début comme réalisateur cinématographique, a, pour son coup d'essai, fait œuvre de maître. Je pense que l'on s'en rendra mieux compte lorsque *Pour Don Carlos!* sera projeté sur un rythme sensiblement plus rapide que celui qui avait été adopté lors de la présentation spéciale dans la belle et luxueuse salle de « l'Artistic ». Le succès, d'ailleurs, je le constate volontiers, n'en a pas moins été complet, unanime. Ce film, en effet, présente les deux conditions essentielles du succès : il est extrêmement intéressant et il est fort beau. Sur la trame du roman de M. Pierre Benoit qu'il a suivi pas à pas, M. Jacques Lasseyné, a inscrit une série de magnifiques images mouvantes dont un certain nombre doivent être classées parmi les plus belles que l'on ait vues sur un écran. Toute la dernière partie, notamment, les vues du champ de bataille, le départ du prétendant vaincu pour l'exil, les scènes du vieux berger, le dernier combat, la mort et les funérailles d'Allegria, sont d'un art à la fois puissant et raffiné, soit comme composition soit comme virtuosité photographique.

L'interprétation est à la hauteur de l'œuvre. M^{lle} Musidora, altière et tendre, fatale et douloureuse, toujours vibrante, toujours humaine, lui communique sa foi.

La scène de séduction et de meurtre, interprétée par M^{lle} Musidora et M. Tarride — celle que représente précisément notre cliché — est de celles que l'on n'oublie plus. Deux grands artistes y atteignent par le naturel et la vérité, au plus haut pathétique.

M. Janvier est, comme toujours, parfait, dans le rôle du vieux berger. MM. Daragon et Jean Signoret donnent du relief à des rôles épisodiques, M. Reschal dessine avec une adresse étonnante la silhouette du ministre Buffet, MM. Stéphane Weber (Olivier de Preneste) Mauloy, Jean Guity, Paul Clérouc, Henri Jullien, M^{mes} Marguerite Greyval, Chrysiat, Cynthia ont droit à leur part d'éloges.

Et je m'en voudrais d'oublier les opérateurs MM. Daman et Crouan qui, eux aussi, sont de parfaits artistes.

Paul DE LA BORIE.

CRHONIQUE DU FILM FRANÇAIS

MAITRE EVORA

Nous sommes tous assurément d'accord sur ce point que l'étude et la pratique de l'art chorégraphique qui est, par excellence, la science de l'attitude, prépare merveilleusement des vedettes pour l'écran. On en pourrait citer beaucoup qui, comme Liliane Meyran, sont venues tout naturellement du foyer de la danse au studio pour triompher dans cet art visuel tout proche de celui dont elles ont approfondi déjà les secrets. M^{me} Régina Badet qui possède — et l'a doublement prouvé comme danseuse-mime et comédienne, — le sens de la beauté plastique, ne saurait rien faire à l'écran qui soit indifférent. Un film interprété par une telle artiste offre, par avance, une garantie d'art et d'intérêt.

Mais, il se trouve, en outre, que M^{me} Régina Badet a, elle-même, conçu le scénario du film qu'elle interprète. Et voici, à l'actif de cette œuvre un attrait de plus.

Nous commencerons donc par reconnaître que, comme auteur, M^{me} Régina Badet a une imagination riche et une habileté scénique fertile en ressources. *Maître Evora* est un film solidement charpenté selon la meilleure formule consacrée par le succès. L'action est « corsée », mouvementée, elle rebondit sans effort, de situation en situation, avec une saisissante progression d'intérêt. Et le mystère qui est nécessaire à la mise en valeur, à l'effet de surprise et d'attendrissement des dernières scènes, est bien adroitement ménagé et maintenu jusqu'à l'instant décisif.

Mais ce n'est pas seulement, comme l'on dit « du travail bien fait », il y a, dans le scénario construit par M^{me} Régina Badet, plusieurs idées particulièrement dramatiques dont elle a su tirer parti comme l'auteur,

avant d'en tirer parti comme interprète. Citons notamment une scène où, dans une soirée mondaine, un jeune artiste amateur qui doit faire le simulacre de se tuer, se frappe réellement aux pieds de celle qui a su lui inspirer un sentiment plus fort que le goût de la vie; et c'est surtout la scène de la Cour d'Assises où l'avocate n'ayant pu réussir, en dépit de toute son éloquence passionnée, à sauver son client — un jeune homme accusé injustement d'un crime — laisse échapper l'aveu que celui dont elle vient de plaider la cause avec tant d'âme n'est autre que son fils.

En passant nous devons noter équitablement, comme une démonstration péremptoire de la maîtrise du talent



de Mme Régina Badet, qu'elle développe et traite avec un doigté, un tact parfaits, une situation que la moindre maladresse ferait aussitôt particulièrement scabreuse. Un jeune homme qui a fort à faire pour se préserver des entreprises d'un couple d'aventuriers qu'il gêne, trouve aide et protection auprès d'une avocate célèbre, encore toute jeune et très jolie. Comment ne l'aimerait-il pas de tout son cœur ardent et reconnaissant. Or, cette personne est sa mère! Eh bien, pas un instant cette situation délicate ne paraît choquante. Mme Régina Badet a eu soin de doter ses personnages, l'un de trop de noblesse de caractère, l'autre de trop de tendresse naturel et profondément maternelle pour que les sentiments qu'ils expriment produisent sur le

spectateur un autre effet que celui de l'émotion normale, logique, légitime.

Mais je m'aperçois qu'il est bien malaisé de rendre compte de ce film en séparant l'auteur de l'interprète. C'est que Mme Régina Badet l'anime, ou pour mieux dire, le vit avec une intensité extraordinaire de mouvement et de sincérité. Elle lui imprime, en même temps, un rythme aisé et rapide, qui en assure l'harmonie et en équilibre l'intérêt de la façon la plus agréable. Par ailleurs, on sait à quel point cette artiste particulièrement photogénique, est expressive. Elle l'est à l'écran comme elle l'est au théâtre, par des moyens sans doute différents mais tout aussi directs et aussi forts. Dans la scène de la Cour d'Assises, alors qu'elle tente pour sauver son fils innocent, des efforts désespérés, elle atteint au pathétique le plus élevé.

M. Pierre Pradier qui a toute la jeunesse et toute l'ardeur que commandent son rôle donne excellemment la réplique à Mme Régina Badet et des artistes d'un talent consacré assurent à ce film une interprétation de premier ordre : Mme R. Devirys et Mlle Louise Colliney, MM. Constant Remy, Maurice Schutz et James Douglas.

La mise en scène est de M. Gaston Roudès dont nous avons eu l'occasion déjà, maintes fois, de faire un éloge toujours plus mérité, car chacune de ses œuvres marque un progrès certain. A ces dons d'observation et de composition, il joint désormais une science technique éprouvée. N'oublions pas de mentionner l'opérateur de prise de vues, Maurice Rischmann qui s'est surpassé. Il y a dans *Maître Evora* des paysages, notamment des marines qui sont de pures merveilles et des premiers plans lumineux et nets dont nous voyons rarement l'équivalent.

Maître Evora est donc un beau film français et tous ceux qui s'intéressent à notre production nationale doivent savoir gré à M. Harry de l'avoir dotée d'une telle œuvre.

Paul DE LA BORIE.

"THE BIOSCOPE"
Journal Cinématographique hebdomadaire
BUREAUX :
85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W.1
AND
VICTOR MARCEL, 82, rue d'Amsterdam - PARIS
ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE
Abonnements pour l'étranger : 1 livre 10 shillings

EN LISANT LES JOURNAUX

LES TROIS BOCHES et le FILM du « MOEWE »

Les cinémas donnent en ce moment un film d'origine allemande représentant les « exploits » du corsaire boche *Moewe*.

Le *Moewe*, camouflé en honnête et tranquille bateau de commerce, battant pavillon neutre, torpilla, on s'en souvient, de nombreux vaisseaux alliés. Le film pris à bord même du corsaire dans un but de propagande et pour montrer à la jeunesse allemande comment opéraient les « courageux marins du kaiser », obtient en France un succès de curiosité bien compréhensible.

Dans un établissement du boulevard, les spectateurs, à la vue des navires torpillés, qui s'abiment dans les flots en un panache d'écume, ne pouvaient s'empêcher l'autre soir de manifester leur indignation. Ils ne pouvaient, non plus, s'empêcher d'admirer, il faut bien le dire, la prodigieuse discipline dont faisaient preuve les matelots de l'équipage. Ces deux manifestations contraires n'étaient pas sans causer un apparent plaisir à trois messieurs, vêtus de complets gris-vert et occupant trois fauteuils. Lorsque, à la fin du film, parurent sur l'écran ces mots : « N'oubliez jamais », l'un des trois « messieurs » déclara presque à haute voix, en excellent allemand, à son boche de voisin :

« Avec des films comme celui-ci ils n'oublieront ni ce que nous avons été capables de faire, ni ce que nous pourrions faire dans l'avenir. »

Et le boche s'en allait en ricanant... lorsqu'un spectateur lui fit un peu brutalement comprendre qu'il comprenait l'allemand et qu'il se « souvenait », en effet.

(*Démocratie Nouvelle*).

LES IMAGES VIVANTES.

De la *Démocratie Nouvelle* :

Faut-il des salles de genres différents? — *That is the question*, comme parlait l'Anglais à qui l'on offrait au choix, la main d'une vieille fille bavarde et deux balles de revolver dans le crâne. Faut-il avoir des salles de cinéma pour le vaudeville, d'autres pour le drame, d'autres pour les films documentaires, etc...

Les avis sont partagés. Pour nous, humble Moulin-à-Café, nous répondons à la fois oui et non.

D'abord la durée relativement courte des bandes cinématographiques — les plus longues n'excèdent pas une heure et demie — si on les compare aux pièces de théâtre, fait qu'elle ne peuvent remplir tout une soirée. En admettant même qu'un petit film, précédant le morceau principal, serve de « lever de rideau », cela ne constituerait tout de même pas un spectacle de 8 h. 1/2 à 11 h. 1/2. Il faut donc plusieurs films pour faire un

spectacle, et si ces films étaient du même genre, ce serait monotone et lassant pour le public. A l'appui de cette thèse, il convient de prévoir la disparition fatale des longs films, qui vont être peu à peu remplacés par des bandes plus courtes, mesurant entre 600 et 900 mètres. Je suis, pour ma part, persuadé que dans deux ou trois ans on ne verra plus que des bandes de ces longueurs et que l'interminable drame de 1,500 ou 1,800 mètres (si ce n'est plus) aura vécu.

D'autre part, certains films exécutés par les « esthètes » du cinéma, je veux dire Gance, L'Herbier, Louis Delluc, ne conviennent évidemment pas au grand public et il serait bon de leur réserver des salles spéciales, ouvertes à l'élite snob des spectateurs.

Sans doute conçoit-on également des salles réservées aux films d'horreur, dit « grand-guignolesques ».

Mais le grave défaut de la spécialisation des salles, c'est qu'elle est contraire aux intérêts des éditeurs. Un film ne peut être amorti qu'en passant sur le plus grand nombre possible d'écrans. Qu'on réduise le nombre des écrans accessibles pour telle bande, elle ne fait plus ses frais. Les ciné-romans, stupides par définition, seraient projetés presque partout, comme on donne dans presque toutes les salles de théâtre des comédies pornographiques et idiotes. Au contraire, les films de grande valeur, neufs au point de vue de la conception et de l'exécution seraient voués à une très faible minorité de spectateurs et ce serait condamner du coup le cinéma, qui a déjà bien du mal à sortir de la vulgarité.

Le cinéma et la Mi-Carême. — Le cinéma aura encore une façon d'être représenté à la cavalcade de la Mi-Carême. Sur le Char de la Chanson Française prendra place la Muse de Montmartre. Et la Muse de Montmartre n'est autre qu'une artiste cinématographique du plus grand talent, Mlle Geneviève Félix, dont j'ai parlé ici à propos de la *Chimère*.

Il reste à savoir comment une artiste de l'Art muet peut incarner la *Chanson*? Troublante énigme.

Films Allemands. — On a beaucoup répété que *Miss Milliard*, ou la *Princesse des Huîtres*, film représenté il a quelque temps, était d'origine allemande. Mais on a moins annoncé que le ciné-roman *Mystéria*, édité par L. Aubert et publié par la *Lanterne*, est aussi un film allemand, qui s'appelait outre-Rhin *Die Spinnen*. (*L'araignée*).

MOULIN-A-CAFÉ.

LE FILM ALLEMAND

La Liberté vient de publier sur « L'Industrie du cinéma en Allemagne » une très intéressante correspondance particulière de Berlin qui n'a pas manqué de retenir l'attention des cinégraphistes français. Il ne saurait, en effet, les laisser indifférents d'avoir, une fois de plus confirmation des formidables préparatifs d'expansion

mondiale de la cinématographie allemande. Non pas que l'on songe, en France, de parti-pris et par principe à boycotter le film allemand. Le grand organe cinématographique *La Cinématographie Française* vient de faire, à cet égard, une enquête décisive. La quasi unanimité des personnalités consultées se prononce en faveur de l'admission du film allemand, mais seulement après que des accords de réciprocité auront été conclus entre les deux pays.

Nous ne pouvons pas accepter, en effet, que le film allemand entre librement chez nous tandis que le film français est prohibé en Allemagne et non seulement sur la rive droite du Rhin, mais même sur la rive gauche que nous occupons. *La Cinématographie Française* publie, cette semaine, une lettre de M. Tirard, haut commissaire de la République en territoire rhénan, que lui communique M. Demaria, président de la Chambre syndicale de la cinématographie, et dont il résulte que les autorités françaises s'avouent impuissantes « à s'opposer à l'application dans les territoires occupés de la loi allemande sur la censure des films ainsi que des ordonnances concernant les importations ».

C'est lorsque les Allemands traquent ainsi nos films que nous accueillerions bénévolement sur nos écrans leur production qui, si nous en jugeons par l'inepte *Princesse des huîtres* et par les impressions personnelles du correspondant de *La Liberté*, est, en général, du plus mauvais goût.

Avant, en tous cas, que le film allemand entre en France, il faut que le film français entre librement en Allemagne.

Pour copie conforme : LE LECTEUR.

AU FILM DU CHARME

Nouveau jugement de Salomon.

Dans des temps assez reculés... pour faire une excellente toile de fond, la légende situe un certain Salomon, dit Reinach, qui, ayant à départager deux mères se disputant un enfant, fit mine de le dépecer en deux parts sensiblement égales. Grâce à ce stratagème, un peu simplet, il rendit un jugement qui fait encore l'admiration des juristes-consultes les plus tranchants.

Il va falloir modifier et corriger la légende.

La presse nous a appris récemment comment Fanny Ward s'était offert le « grand frisson » en confiant négligemment quelques millions de bijoux aux honnêtes cousins d'un banal taxi de la série G 2. Ce véhicule heureusement était piloté par un descendant du fameux Salomon. En inspectant « sa carlingue » après le départ de la distraite étoile, Salomonovitch découvrit le trésor. Il n'eut même pas la tentation d'en faire deux parts, comme son aïeul eût pu le faire, par respect de sa réputation... volée.

Et remettant sa trouvaille jusqu'à son dernier carat à un limier de la sûreté, qui flairait déjà la bonne piste, il se contenta de proférer ce jugement pittoresque : « Tous les chauffeurs ne sont pas de la Drôme ».

Ce jugement sain apparemment rapporta 1,000 fr. d'épices à notre chevalier du volant. Son ancêtre à la harpe ne s'en serait pas tiré à si bon compte. Ce n'était qu'un poète.

Fiat lux

Le vieux bon Dieu n'a qu'à se bien tenir sur ses gardes, s'il veut conserver toutes ses prérogatives. Depuis le jour, le septième, dit-on, de la création, où il inonda de lumière le vieux globe terraque, des petits d'hommes audacieux et malins, comme s'ils descendaient du singe, ont tenté de lui ravir le monopole de la pluie et du beau temps. Ces manœuvres ont été baptisées par les savants : « le tour de Babel et Cie ». Récemment une firme cinématographique « la Famous Players » a acheté la combinaison brevetée et a installé dans son studio d'Islington (Angleterre) un dispositif qui, selon le caprice des opérateurs, permettra

« Au temps de laisser son manteau
« De vent, de froidure et de pluie,
« De se vêtir de broderie
« De soleil luisant clair et beau »...

Saint Médard en a pris un rhume de cerveau. Les dieux s'en vont. Zeus Ekébolos parle de prendre sa retraite et de vendre ses foudres au prix coûtant. Tonnerres de dieux !

La Chine est un pays charmant.

J'aime la Chine; ne me demandez pas pourquoi, je serais dans le cas de vous répondre en chinois et de vous offrir une bolée de riz, avec pain et sel.

Toujours est-il que c'est probablement le seul pays où l'on puisse encore tourner au naturel, une bande de cochons en train de faire des suçons aux pupilles de la « sainte enfance ».

Il y a mieux. Comme vous vous en doutez, le cinéma y a conquis le cœur des mousmés et s'est implanté en vainqueur partout. Il a su y faire. Son spectacle est progressivement payant. L'entrée en est gratuite mais aux moments les plus pathétiques on rétablit l'allumage et on fait circuler parmi les spectateurs quelques femmes à chrysanthèmes, chargées de vous faire cracher au bassinnet votre écot.

Si donc tel spectacle vous dégoûte, vous n'avez qu'à prendre la tangente au quart d'heure de Rabelais sans avoir à regretter votre argent ni à courir après.

Incontestablement la Chine est un pays charmant où la sagesse dicte encore quelques lois sensées. Aussi je rêve non pas d'un royaume d'Utopie mais d'une Chine... sur nos boulevards. Il fait si bon vivre au pays bleu.

A. MARTEL.



ÉDITION du 8 AVRIL

Longueur : 810 mètres environ

: 20 Affiches, dont 3 de lancement et 5 d'Artistes :
: : : Superbe notice illustrée : : :
: Nombreuses photos, Portraits d'Artistes :
: Calendriers, Papillons gommés, etc. :
: : : Statuettes Biscot : : : :

Onzième Épisode : LA CITÉ DES CHIFFONS

Les Deux Gamines

Grand Ciné-Roman en 12 Épisodes de Louis Feuillade

Adapté par Paul Cartoux

dans

« L'INTRANSIGEANT » et les Grands Régionaux

FILM GAUMONT

Interprété par :

Sandra MILOWANOFF et BISCOT

Le camion, chargé de ballots de chiffons parmi lesquels se trouve celui qui renferme Chambertin dans ses flancs volumineux, est amené dans une vaste cour où s'entassent des files de ballots de même apparence. Mais, au lieu d'être déchargé avec les autres, celui qui contient Chambertin est déposé devant la porte du bureau, sous une voûte. Ce bureau est celui de Séphora Bénazer, la fille du fripier, surnommée la reine du chiffon. Comme le lui demande une lettre de son père, elle consent, — non sans répugnance d'ailleurs, — à garder chez elle Chambertin; et elle l'enferme après l'avoir délivré de ses liens dans un réduit sans confort. Chambertin n'y reste pas longtemps. Quand le geôlier chargé de veiller sur lui, lui apporte son maigre repas, le prisonnier le terrasse, lui prend ses clefs, l'enferme à sa place et fuit vers Paris dans la voiture d'un maraîcher, après avoir constaté en passant qu'en fait d'entrepôt de chiffons, Séphora Bénazer dirige, en réalité, une vaste entreprise de pillages de stocks américains. Arrivé chez lui, il prend un bain assez nécessaire après son passage parmi les puces et les poux des chiffons Bénazer, et il se couche, après avoir rassuré sur son sort M. de Bersange.

Et là-bas, à la Pitié, le médecin qui a opéré la transfusion du sang, murmure, penché sur le lit de Manin : « J'ai peur, j'ai bien peur que nous ne puissions le sauver ».

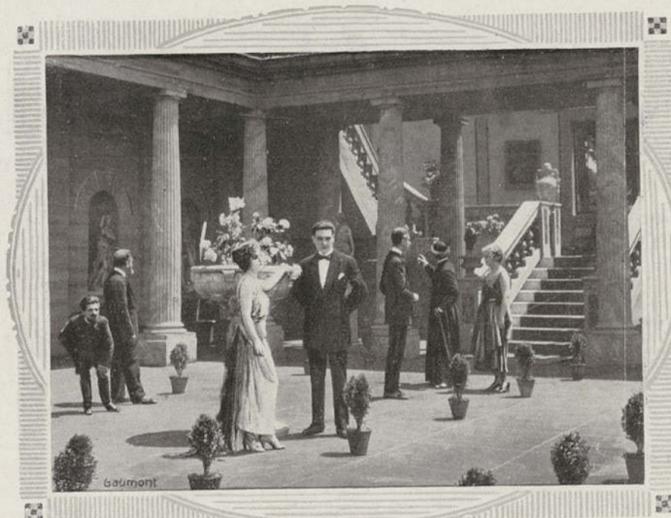


COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

UN CHEF-D'OEUVRE DU ROMAN FRANÇAIS
A L'ÉCRAN



Némésis

Comédie dramatique en 4 parties

d'après le roman célèbre de **M. Paul BOURGET**, de l'Académie Française

Interprétée par

SOAVA GALLONE

Les Super-Films de l'Union Cinématographique Italienne sont
contrôlés en France et en Belgique par "Gaumont-Location"

:: ÉDITION DU 8 AVRIL ::

:: 1 Affiche 150x220 ::
:: Nombreuses photos ::
:: Portraits d'artistes ::

COMPTOIR CINÉ-LOCATION



Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Némésis

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES

d'après le roman de **Paul BOURGET**, de l'Académie Française

avec

SOAVA GALLONE

La Duchesse Daisy de Roannes, fille de milliardaires, est la disciple passionnée des études de l'abbé Desmargerets, grand archéologue.

Le capitaine Hugues Courtin aime Daisy, mais malgré son grand amour, il quitte celle qu'il aime pour accomplir son devoir.

Le capitaine Hugues Courtin, à Madagascar, reçoit une lettre de Daisy qui lui cause une profonde impression : « Bientôt je serai mère ». En lisant ces mots, Hugues pense au retour, mais une fois encore, le devoir l'emporte sur l'amour.

Très déçue, Daisy cherche à Florence quelques soulagements à son chagrin. L'abbé Desmargerets rejoint bientôt son élève et amie pour l'emmener à Sienne où l'on doit commencer les fouilles pour retrouver « la Némésis » ensevelie en l'an 1300. Aux deux amis se joint un docteur russe du nom de Roudine. Arrivée à Sienne, Daisy exprime le désir d'avoir à son service, un nain. Le D^r Roudine lui en procure un, mais les plaisanteries du bouffon n'ont aucune influence sur la tristesse de la Duchesse.

Une nuit, se sentant envahie par l'ennui, Daisy s'élance à cheval à travers les bois et tombe dans un précipice. Blessée, elle est reconnue par quelques paysans qui la conduisent chez elle. Roudine réussit à la sauver; il n'en est pas de même, hélas! pour le petit être qui commençait à palpiter en son sein.

La terrible vérité lui ayant été révélée, Daisy se fait jurer par le docteur que personne autre que lui ne connaîtra son secret.

Sa mission achevée, voulant connaître la vérité, Hugues se rend à Sienne. Daisy est toute heureuse du retour de celui qu'elle aime; elle sait pourtant se dominer et affecte un grand calme qui ne trompe pas le nain Bellagamba qui est jaloux de la Duchesse.

Daisy n'avouera pas la vérité à Hugues, elle lui cachera l'accident tragique.

Bellagamba de plus en plus jaloux, aidé par le D^r Roudine, écrivent la vérité au capitaine pour empêcher son mariage avec Daisy mais, connaissant la vérité, Hugues comprend combien celle qu'il aime a dû souffrir, et leur amour en devient plus grand.

Fou de rage, le nain prend dans le laboratoire du docteur une bombe chargée d'un terrible explosif et, croyant Daisy et Hugues réunis, il place l'engin sous la chambre de la Duchesse. Daisy était seule. L'explosion l'ensevelit. Hugues s'élance en vain au milieu des flammes. Bellagamba, voyant son ennemi vivant, veut le frapper d'un coup de poignard, mais il est retenu à temps. Il s'élance alors vers la villa en feu : un dernier écroulement l'ensevelit en même temps que la statue de la déesse « Némésis ».

Les Super-Films de
l'Union Cinématographique Italienne



Contrôlés en France et en Belgique
par GAUMONT-LOCATION



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

JUDITH ET HOLOPHERNE

Exclusivité « Select-Pictures ».

Nabuchodonosor, roi des Assyriens ayant fait la guerre à Arphaxad, roi des Médes le vainquit et le tua. Puis plein d'orgueil, le Roi vainqueur envoya son ambassadeur avec l'ordre d'assujettir tous les peuples de la terre.

Les ambassadeurs s'en allèrent au-delà du Jourdain, jusqu'à Jérusalem et aux frontières d'Éthiopie, mais ils rencontrèrent partout une grande résistance à obéir aux ordres du grand Roi et, chassés avec le plus grand mépris, ils s'en retournèrent rendre compte de leur insuccès.

Le Roi des Assyriens jura de se venger et chargea Holopherne le grand chef des armées, d'aller avec ses troupes plus nombreuses que les sauterelles, punir ceux qui avaient résisté à ses ordres.

Après avoir franchi les confins de l'Assyrie, brûlé les moissons dans les champs de Damas, pillé les habitants de Tharsis et les enfants d'Israël, massacré sans pitié tous ceux qui résistaient. Holopherne et ses troupes arrivèrent sur la terre de Gabaa.

Les enfants d'Israël saisis par la terreur d'un nouvel esclavage et encouragés par le grand prêtre Eliacin jurèrent de résister à l'oppresser. Ils occupèrent les sommets des montagnes, environnèrent leurs bourgs de murailles et s'enfermèrent dans Béthulie, capitale de la Palestine.

Lorsque Holopherne connut les intentions d'Israël, il donna l'ordre de mettre le siège devant Péthulie après en avoir coupé les aqueducs.

Il y avait alors à Béthulie une femme d'une rare beauté, Judith, veuve du patriarche Manassé. Ses richesses étaient nombreuses en domaines, troupeaux, bijoux, mais elle vivait avec ses servantes dans le jeûne et la prière...

Depuis vingt jours, le peuple exténué par le manque d'eau, était lamentable prêt à céder et comme Judith pria Dieu de lui donner la force d'abattre Holopherne, elle entendit une voix qui lui ordonnait d'aller au camp assyrien et d'agir. Et au peuple à bout de force, Judith demanda de ne pas se rendre avant cinq jours. Frappé par l'accent de Judith, le peuple comprit que Dieu parlait par la bouche de cette femme.

Parée de toutes ses richesses, belle et d'une grâce incomparable Judith arma du glaive, héritage sacré de sa famille et suivie de sa fidèle Abramia, elle s'en fut au camp assyrien.

Lorsque Holopherne fut en présence de Judith son cœur s'emplit d'amour et de désir et repoussant son esclave favorite, Araele, il demanda à la jeune femme israélite de devenir son épouse. Mais Judith se déroba et tout en restant soumise elle le supplia de lui accorder une nuit de réflexion.

Ce soir là le camp assyrien retentissait d'un bruit de fête et tandis qu'Abramia tremblait pour sa maîtresse et qu'Araele frémissait de colère et de jalousie, Holopherne qui avait mis Judith à côté de lui à la table fleurie, se laissa gagner par l'ivresse.

Un immense dégoût s'empara de Judith et elle quitta la salle du banquet pour se réfugier sous sa tente. Mais le tyran venait quelques instants après réclamer de Judith sa promesse d'être à lui. Et tandis que la nuit tombait sur le camp endormi, Holopherne gagné par le sommeil de l'ivresse s'écroulait aux pieds de Judith.

Lorsqu'au petit jour Judith apparut aux portes de Béthulie, elle montra, cachée sous son manteau, la tête sanglante d'Holopherne.

Soulevé par la Foi, le peuple d'Israël sent son courage renaître, car l'exposition de la tête sanglante d'Holopherne sur les murailles de Béthulie a suffi pour jeter la panique parmi les armées assyriennes et le soleil levant éclaira la déroute des armées de Nabuchodonosor.

Le peuple enthousiaste salua celle qui avait mis sa force et son courage en Dieu puis, sans tarder alla à Jérusalem adorer et remercier le Seigneur.

LE MYSTÈRE DE LA VILLA ROSE

Exclusivité « Select-Pictures ».

La Villa Rose est une charmante propriété, située sur les rives éternellement ensoleillées de la Méditerranée.

Mme Dauvray, sa propriétaire, est une femme assez vulgaire quoique fort riche, qui a la déplorable habitude d'étaier sur sa corpulente personne une énorme quantité de bijoux.

Elle vit en compagnie d'une jeune Anglaise, Miss Célia Harland que l'on croit orpheline et qu'elle a recueillie.

Un matin, les journaux publient cette surprenante nouvelle :

LES GRANDS FILMS

qui vous seront présentés prochainement par le
Comptoir Ciné-Location

GAUMONT

Nemesis

d'après le célèbre Roman de

Paul BOURGET,
de l'Académie Française.

Le Roman d'un Jeune Homme Pauvre

d'après l'œuvre si connue d'

Octave FEUILLET.

Madeleine Férat

d'après le fameux Roman d'

Emile ZOLA.

Les Bourgeois de Pontarcy

du fin Romancier

Victorien SARDOU.

Etc., etc., etc.....



Une tragédie à la Villa Rose : Mme Dauvray assassinée. — La jeune Anglaise qui était sa compagne a disparue, etc.

Harry Wethermill, un jeune homme qui depuis peu était fiancé à Miss Célia, apprend ce drame avec désespoir.

Sentant que de graves soupçons pèsent sur celle qu'il aime, et désireux de prouver son innocence, il se rend auprès de M. Hanaud, le célèbre détective.

Hanaud, arrivé depuis peu sur la Côte d'Azur, goûtait paisiblement les quelques jours de repos qu'il s'était accordés, en compagnie de son inséparable compagnon Julius Ricardo.

Ce Ricardo, un très brave homme au fond, faisait la joie du détective à cause de sa manie de se croire lui aussi un policier fameux au flair subtil.

Hanaud commence immédiatement son enquête accompagnée de Ricardo et du Jeune Harry. Il se fait tout d'abord raconter la découverte du crime par l'agent Perrichet, qui était de service la nuit du crime.

Après quelques constatations importantes dans les différentes pièces de la villa, il se rend auprès d'Hélène, la femme de chambre de Mme Dauvray, qui a été ligotée et chloroformée par les bandits.

Hélène lui fait à peu près le récit suivant :
Madame avait la passion du spiritisme, Miss Célia, pour lui faire plaisir, en donnait ici de fréquentes séances, où grâce à mon concours elle parvenait à donner à sa maîtresse l'illusion de communiquer avec les esprits.

Hier soir, Miss Célia donnait une séance pour convaincre une dame que je ne connais pas, mais qui avait des cheveux noirs.

Après la séance je suis montée me coucher et après quelques heures de sommeil, j'ai été réveillée brusquement par l'irruption d'un homme dans ma chambre. Il m'appliqua un tampon de chloroforme et je m'endormis...

Le détective avait remarqué plusieurs contradictions et même un mensonge certain dans le récit de la femme de chambre, néanmoins, il l'assura qu'elle ne serait pas inquiétée et qu'il allait l'envoyer près de là, dans un lieu où elle serait en sûreté.

Après le départ d'Hélène accompagnée d'un agent, Hanaud constate qu'un pot de Cold Cream vient d'être dérobé dans la chambre de Célia.

Ensuite, il continue son enquête par la chambre de Mme Dauvray et constate avec étonnement que les bijoux, mobile du crime, n'ont pas été découverts par les assassins.

Hanaud, dont l'œil exercé n'oublie rien, a découvert un cheveu de femme blond sur la table qui servit à l'expérience spirite de Mme Dauvray. Mme Dauvray étant toute blanche et Hélène brune, le cheveu ne pouvait donc avoir appartenu qu'à l'inconnue signalée par la femme de chambre. Mais, alors cette dernière aurait menti...

Avant acquis la conviction que les bandits se sont réfugiés à Marseille, le détective fait passer une annonce dans un journal de cette ville, promettant une récompense de 4.000 francs à qui pourrait fournir des renseignements sur l'endroit où se trouve une jeune Anglaise (Miss Célia) dont il indique le signalement.

Il ne tarde pas à recevoir de Marseille un télégramme d'une certaine Marthe Gobin, ainsi libellé : « J'ai renseignements à vous donner au sujet annonce.—attendez-moi à 3 h. ».

Il décide d'aller à la gare au devant de cette femme pour l'étudier un peu avant l'entrevue. Il s'y rend en compagnie de Ricardo. — Marthe Gobin prend un fiacre et donne au cocher l'adresse de l'Hôtel où habite Hanaud.

Elle semble fort honnête dit Ricardo, dépêchons-nous de rentrer à l'Hôtel avant qu'elle n'arrive.

Or, en arrivant à l'Hôtel, ils voient de loin venir le fiacre, mais personne ne descend. Intrigués ils se hâtent vers la voiture et stupéfaits, horrifiés; ils s'aperçoivent que Marthe Gobin est morte.

Le détective ne perd pas courage. Il rentre dans son cabinet et rassemble ses idées. Pendant qu'il réfléchit son œil se pose machinalement sur un gant oublié sans doute par mégarde, sur ce bureau... et la lumière se fait dans son cerveau... le coupable... c'est lui... c'est...

... C'est la grosse surprise de ce film et le spectateur ne doit pas la connaître avant la vision. Qu'il lui suffise de savoir que Miss Célia entièrement innocente est sauvée au moment où la femme inconnue, révélée par l'enquête, allait la faire disparaître à jamais, que l'assassin une fois démasqué fait au détective le récit détaillé de son crime et que ce récit émouvant et tragique achève un film policier qui est un chef-d'œuvre du genre.

LES TROIS MASQUES

Exclusivité « Pathé ».

C'est dans le magnifique décor de la Corse, sanguinaire et sauvage, telle que nous la présente la légende, un drame puissant, fortement charpenté, le conflit entre une noble et antique famille, ayant gardé les traditions de sa race altière, et une famille d'origine modeste, mais dont la fierté est égale.

Paolo, le fils du signor della Corba, s'est épris de Speranza, une fille du village. Ils s'aiment, simplement, profondément, d'un amour qui ne connaît ni orgueil de caste, ni préjugés. Mais les trois frères de Speranza, Sebastiano, Paolo et Luggi, ont découvert cet amour. Un conseil familial a lieu, dans lequel se décide le sort des deux coupables. Paolo della Corba doit épouser Speranza, sinon, ce sera leur condamnation à tous deux. Ces trois frères qui, cependant adorent leur sœur, n'hésiteront pas à la tuer de leurs mains, avec son amant. « Il m'épousera, dit Speranza, vingt fois il me l'a juré ».

— Et s'il ne tient pas son serment, qui l'en fera souvenir, ripostent les trois frères, toi toute seule?

— Non, pas seule, avoue Speranza... nous serons deux!... Je vais être mère!

Cette révélation affirme les trois frères dans une résolution plus farouche. Parallèlement à cette scène dramatique, un entretien émouvant a lieu au manoir della Corba, entre le père et le fils. Paolo s'est confié à sa tante, qui a vainement plaidé sa cause. Imbu des préjugés d'une vieille race, le signor della Corba ne peut consentir à une mésalliance pour son fils. L'éloignement, pense-t-il, aura raison de cette erreur de jeunesse : « Moi vivant, tu ne l'épouseras pas », affirme-t-il avec force.

— C'est mon devoir, père, Speranza va être mère.
Mais rien ne peut vaincre l'orgueil de ce père, ni les prières de sa sœur et de son fils, ni les menaces des frères de Speranza, qui, le scandale ayant été public, exigent une réparation immédiate.

Paolo fait le serment de ne pas chercher à revoir Speranza jusqu'à son embarquement pour l'Italie; mais si son respect filial l'empêche d'entrer en lutte ouverte avec son père, son devoir l'oblige à épouser Speranza. Son plan est de se laisser

conduire jusqu'à Calvi, où il feindra de s'embarquer. Mais, dès que son escorte l'aura quitté, il descendra à terre, reviendra... Ce sera Carnaval... A la faveur d'un déguisement, il viendra chercher Speranza et le petit. Ils quitteront la Corse, tous les trois...

Mais la lettre qu'il fait parvenir à Speranza est interceptée par ses frères. Le jour du Carnaval, trois masques cernent la retraite, où s'est réfugiée Speranza. Les deux fiancés se réjouissent d'être réunis pour toujours. Et en effet, ils vont l'être, mais ce sera dans la tombe. Ainsi le veut l'orgueil cruel des trois frères.

Le Carnaval bat son plein, sa gaieté rejaillit jusque sur le manoir della Corba, dont le seigneur et maître, croyant enfin son fils en sécurité, s'abandonne, lui aussi, à la joie populaire. Mais quels sont ces trois masques, soutenant un camarade ivre, sans doute? « Salut! Mille saluts au signor della Corba! » s'exclament-ils gaîment.

— Qui êtes-vous?

— Devine!

— Je ne devine pas! Allez au diable!

— Nous y allons, mais il fait soif!

— Compris!... Eh bien, entrez! Vous m'avez fait rire, cela vaut bien une bouteille!

Et les trois masques, toujours soutenant l'autre, font irruption. Ils boivent.

— Et celui-là? questionne le signor della Corba avant d'emplir son verre.

— Inutile, répond l'un des masques, il ne boira plus, il est mort.

Et, devant le soubresaut du maître de céans :

— Pardon! pardon! il est ivre-mort...

On nous attend au bal, ajoute-t-il. Rends-nous le service de garder notre ami, nous viendrons le reprendre. Et prends, soin de lui... comme un père!

Resté en tête à tête avec ce masque figé dans une immobilité inquiétante, son hôte peu à peu se trouble... Les chiens hurlent à la mort. Un petit jour blafard commence à poindre. Le silence est lugubre. Et les trois masques ne reviennent toujours pas. Une peur, contre laquelle il ne peut réagir, s'empare du maître du logis. Un frisson le secoue.

— Hé l'homme!... crie-t-il enfin. Voici le jour, il faut partir!

Il le secoue, le masque tombe, et le père reconnaît son fils mort. La scène qui suit, merveilleusement jouée par M. Henry Krauss, est profondément émouvante et dramatique. L'orgueil du patricien est vaincue par la douleur. Speranza est morte comme Paolo. Il ne reste plus que l'enfant né de leurs amours tragiques. C'est lui qui représentera, pour le frère et la sœur accablés par la douleur, un lien avec le passé, un peu d'espoir pour l'avenir.

LA HURLE

Exclusivité « Pathé ».

Les époux Daniel et leur fille Juana vivent heureux, en dépit de leur dangereux et pénible métier de dompteurs.

Leur ménagerie est leur seule fortune et ne doit son succès qu'au terrible lion Brutus.

La témérité de Daniel est si grande, la férocité du fauve si redoutable qu'il y a foule à chaque représentation. Un américain, Mr. Holwig, suit même la ménagerie de ville en ville,

dans l'espoir d'assister à un spectacle unique, celui de voir, un jour, Brutus dévorer Daniel.

Si ce numéro venait à manquer au programme, les recettes seraient nulles. Un nommé Odrick, attaché comme second dompteur à la ménagerie, n'est pas sans l'ignorer.

Or, un jour, en quittant Montpellier, Daniel tombe du faïtage de sa baraque et se brise une cheville en deux endroits.

Seule, la fatalité apparaît comme étant l'unique cause de cette chute. On accuse un écou de s'être desserré, quand c'est en réalité une main criminelle, celle d'Odrick, qui a tout préparé pour qu'au démontage de la charpente, Daniel soit entraîné dans le vide.

Pour le dompteur, c'est l'immobilité absolue pour près de deux mois... C'est la ruine! Pour Odrick, c'est l'espoir de devenir propriétaire de la ménagerie.

A Marseille où sont venus, malgré tout, s'installer les Daniel, les affaires périclitent au point que la fermeture de la ménagerie s'impose. Juana supplie Odrick de présenter Brutus, mais celui-ci refuse, comme bien on pense! Dans quelques jours, les bêtes mourront de faim!...

Cependant, un journal forain apprend aux Daniel que le jeune Jacques Arnold, travaille à Toulon, à la ménagerie Laurent. Jacques est le frère de lait de Juana et les deux jeunes gens caressent l'espoir de se marier un jour.

Le soir même, Jacques recevait ce télégramme :

« Accepterais-tu présenter Brutus? Supplie Laurent te permettre de venir. Situation désespérée par suite accident. Demain bêtes seront sans nourritures. Daniel. »

Laurent permet. Jacques accepte avec joie. Il télégraphie à ses amis qu'ils peuvent annoncer la réouverture pour le soir même; qu'il partira en moto de Toulon après le spectacle de la matinée et qu'il sera à Marseille à dix heures pour son entrée en cage.

Mais l'arrivée de Jacques, c'est l'écroulement de tout le rêve d'Odrick. Aussi le misérable, avec la complicité d'un nègre du nom de Ben-Ali, va-t-il empêcher Arnold d'achever sa route.

En effet, celui-ci, à dix heures n'est pas arrivé et le dernier numéro précédent celui de Brutus vient de finir. Les Daniel sont au comble de l'inquiétude. Le public s'impatiente et chaque minute qui s'écoule transforme cette inquiétude en angoisse et cette impatience en colère. Notre argent ou Brutus! hurle la foule.

La police intervient. La situation devient des plus critiques. Mais à ce moment, on vient prévenir les Daniel qu'au bar situé en face de la ménagerie, on demande Juana au téléphone... Elle y court — Allo!... — C'est toi, Jacques!... Et celui-ci répond d'une voix faible, graduellement expirante... — Oui... accident... Moto brisée!... Jua... Une plainte a suivi le mot inachevé. Allo!... Jacques!... Allo!... Mais plus de réponse!... Le silence!...

Un fagot de pins jeté du haut d'un pont sur Jacques au moment où il en franchissait l'arche à toute allure, a fait faire une terrible embardée au jeune homme. Cet acte criminel est l'œuvre d'Odrick. Et c'est d'un château situé dans la banlieue de Marseille que Jacques a tenté d'expliquer la cause de son retard... Mais une syncope l'a empêché de fournir plus de détails...

Folle de désespoir, Juana retourne auprès des siens et leur apprend l'horrible nouvelle! Que faire?... Rendre l'argent?... C'est impossible!... Odrick a exigé deux mois d'arriéré qui lui étaient dus avant d'entrer en cage!... Et c'est sur la recette qu'il a été payé. C'est donc Brutus qu'il faut donner à cette foule hurlante, égoïste!...

Le 16 Mars

MAY ALLISON



LA LOCATION NATIONALE - PARIS



Voulez-vous connaître
l'histoire émouvante de
cette jeune fille sauvée
des eaux ?...

LA LOCATION NATIONALE - PARIS



Voulez-vous savoir
pourquoi cet homme
importunait cette femme ?

Oui, n'est-ce pas ?
Alors.....

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

ne manquez pas la
présentation de
**LA LOCATION
NATIONALE**
le **Mercredi 16 Mars**, au
Palais de la Mutualité.

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes

LYON
23, Rue Thomassin

DIJON
83 bis, Rue d'Auxonne

BORDEAUX
16, R. du Palais-Gallien

TOULOUSE
4, Rue Bellegarde

NANCY
33, Rue des Carmes

LILLE
5, Rue d'Amiens

RENNES
33, Quai de Prévalay

LA VOIE DU PARDON

Exclusivité « Gaumont ».

C'est l'histoire touchante et très humaine d'une courtisane sauvée elle-même par un amour élevé, chaste et profond. Toute enfant, sa radieuse beauté attirait les regards. Jeune fille l'admiration des hommes s'élevait sous ses pas, en murmures flatteurs et les désirs s'allumaient dans leurs regards en leurs fauves. Mais notre héroïne était pauvre et la pauvreté la contraignit un jour à succomber pour trouver du pain. Elle devint rapidement une courtisane célèbre. Aucune fête de quelque importance n'était donnée sans qu'elle y fut invitée. Les plus grands personnages briguaient ses faveurs et mendièrent ses sourires ou l'aumône d'un de ses regards. De fiers Guerriers étaient prêts au sacrifice de leur vie pour obtenir un de ses baisers. Or ceci se passait il y a deux mille ans au temps où les grands prophètes enthousiasmaient les foules avides de révélations étranges. Pour la première fois la pécheresse éprouva à la rencontre du plus grand des prophètes un sentiment immatériel, élevé autant que profond. Désormais elle connut les dégoûts de l'existence vide et inutile qu'elle avait menée jusqu'alors. Elle mesura l'abîme dans lequel elle était tombée. Elle eut conscience de sa déchéance morale. Et bientôt les fêtes dont elle était la reine n'eurent plus pour elle aucun attrait. Elle demeura silencieuse froide, triste, pensive, douloureusement émue tandis qu'autour d'elle tout respirait la joie de vivre follement exprimée par ses compagnons de plaisir. Et, lentement elle se détacha de tout ce qui n'était pas celui qui prêchait la pauvreté et le détachement des biens de ce monde. Elle vit souffrir et mourir dans d'atroces souffrances celui qu'elle aimait d'un mystique amour, et sa mort douce et joyeuse fut pour elle le départ tant désiré vers les régions supra-terrestres où, il n'y a plus de larmes et auxquelles on n'accède que par la voie du Pardon.

LE MESSAGE SECRET

Exclusivité « Gaumont ».

Steve Romsom, un brave cowboy, jure de se venger de cette société perverse qui vient, par des procédés odieux, de jeter à la rue son père et sa mère, et il ne tarde pas à se signaler dans toute la contrée par l'audace de ses vols.

A Yellow-Dog, dans l'Arizona, il fait connaissance de la demoiselle des postes Elsa Milner et de son père Carl. Steve la délivre d'un bandit mexicain, un jour qu'elle portait à la mine un télégramme pour le Directeur, Dick Winsehton.

Mais ce Dick Winsehton était un personnage louche, l'affilié bon à tout faire d'une société rivale mexicaine, à laquelle il transmettait des renseignements précieux au moyen d'un poste de T.S.F., qu'il avait fait établir à la mine.

Steve, qui avait pris un faux nom pour échapper aux recherches de la police, se rend un jour au camp militaire voisin pour obtenir quelques renseignements dont il avait besoin; Dick Winsehton profite de cette absence pour pénétrer chez lui et découvrir sa véritable identité. Il dépêche un télégramme au camp demandant l'arrestation de Steve, que la police recherche.

Mais de la pièce où il attendait qu'on s'occupât de lui, Steve entendit le message. Prompt comme l'éclair, il s'enfuit et se perdit dans la campagne.

Daniel a une dette à payer... Il se sacrifiera!... Cloué sur une chaise, il se fera porter dans la cage centrale et affrontera la férocité de la bête!... Tandis que Paillason et Julot vont venir me chercher, dit-il à Juana, cours annoncer à ces bêtes féroces que tel que je suis, je vais leur présenter Brutus!... Il sait bien qu'il s'en va à la mort, mais la foule hurle. Il faut la payer!... Et Juana, après avoir embrassé son père, s'élance vers la cage centrale et, d'une voix haute et ferme, fait cette annonce au public:

« Mesdames, Messieurs,

« Comme le dompteur Jacques Arnold ne peut venir par suite d'un accident de motocyclette, et comme mon père, malade, est dans l'impossibilité de travailler, c'est moi qui vais vous présenter le lion Brutus! »

Deux cris déchirants ont suivi ces mots!... C'est Daniel et sa femme qui les ont poussés en entendant ce que Juana vient de dire.

Abandonnant Daniel qui fait des efforts surhumains pour se mettre debout, sa femme, Paillason et Julot se sont élancés vers la cage centrale pour arrêter Juana dans l'exécution de son sublime sacrifice!... Mais il est trop tard, le public en délire applaudit les premiers exercices de Brutus sous le fouet impéneux de la jeune fille!... Le numéro suit normalement son cours, mais au moment où elle est parvenue à faire dresser Brutus devant elle, un vertige la prend, la fait chanceler et l'abat au pied du fauve. Juana est perdue!... La bête s'est élancée sur elle!...

Aux bruits de la panique qui s'est produite, Daniel et sa femme ont deviné le drame épouvantable qui se passe.

Mais Paillason, le vieux clown, veillait la fourche en mains, prêt à intervenir!... Aussi, avant que le fauve ait pu donner son coup mortel, les deux pointes acérées de la fourche de Paillason se sont plantés vigoureusement dans les yeux de la bête qui, aveuglée, rugissante, a pu, dès lors, être forcée dans une cage voisine.

De l'avis d'un docteur appelé en hâte, les blessures de Juana sont sans gravité!... D'ailleurs, n'a-t-elle pas désormais le meilleur des baumes pour calmer et guérir ces blessures? Celui d'avoir à la fois et sauvé l'existence de son père bien aimé, et sauvé celle de la vieille et bonne ménagerie qui les fait vivre. Le baume également si doux d'avoir Jacques Arnold auprès d'elle...

Revenu de la syncope qu'il avait eue en téléphonant, ses hôtes avaient tenu à le conduire aussitôt en automobile à Marseille.

Et puis, Juana n'a-t-elle pas réalisé en outre un des plus beaux rêves qu'elle eût pu faire!... Celui de la richesse! Le multi-millionnaire, Mr Holwig, enthousiasmé par le courage de Juana, et pour payer le spectacle unique auquel il vient d'assister, n'a-t-il pas déposé, sur le corps tout meurtri de la vaillante enfant, un chèque qui vaut une fortune!...

Le soir même du drame, Ben Ali avait étranglé l'infâme Odrick pour lui avoir refusé le prix de l'attentat contre Jacques sur la route. Quant à Brutus, il était devenu descente de lit.

Et un an plus tard, le soir des noces de Juana et de Jacques, sur la peau de ce lion autrefois si redoutable, tomba la douce neige de quelques fleurs d'oranger et de quelques roses toutes menues et blanches.

Malgré les événements, Elsa garde à Steve toute son affection. Mais un jour son frère, en portant un message à Dick Winsehton, fait une chute de cheval et reste à terre inanimé. C'était un message chiffré de la plus grande importance. Et celui-ci, par hasard, découvre son corps. Il le fouille, trouve le télégramme dont il fait part à ses acolytes tout joyeux, et se rend droit à la mine pour le transmettre après avoir laissé le pauvre Carl à la garde d'un de ses hommes.

Mais Carl, qui revenait à lui, avait tout entendu. Et Steve caché derrière un fourré, intervient providentiellement. D'un coup de revolver, il tue l'homme qui s'appretait à tirer sur Elsa très inquiète, à la recherche de son frère.

Carl leur fait part de ce qu'il sait. Au péril de leur vie, Carl et Elsa bondissent jusqu'à la mine et engagent la lutte avec l'opérateur de T.S.F. en plein travail. Elsa demande du secours au camp voisin, et détruit ensuite l'appareil.

Le renfort arrive, les bandits sont arrêtés et Steve pourra goûter le bonheur auprès d'Elsa.

Tout le Matériel Cinématographique EST EN VENTE A LA MAISON DU CINÉMA

LA PETITE SIRÈNE

Exclusivité « Gaumont ».

A la suite d'une mésalliance désapprouvée par son père, le fils du Baron Kennedy avait dû s'expatrier avec sa femme. Les deux jeunes époux avaient longtemps voyagé, jusqu'au jour où le navire sur lequel ils se trouvaient ayant fait naufrage, tous deux avaient péri. Seule, la petite fille qui leur était née peu de temps avant la catastrophe, avait survécu. Elle avait été recueillie en mer par le Capitaine Marc Burus, patron de la goélette « King Lear » et avait été élevée par les marins qui l'adoraient et qui a cause de sa gaieté et de sa voix charmante, l'avaient baptisée Sirenella, ce qui veut dire « Petite Sirène ».

Mais un jour vint où le patron Marc Burus prit sa retraite, et l'étroite vie de terrien fut vite funeste au loup de mer habitué aux larges horizons marins. Une intrigante sans scrupules sut s'introduire chez lui, et la vie, devint dès lors, intenable pour la pauvre Sirenella qui s'enfuit un soir. Recueillie par une brave vieille maîtresse de piano, puis poursuivie par un jeune vaurien qui voudrait la séduire et la fait enlever, Sirenella est heureusement sauvée par l'homme à qui elle s'était fiancée peu après son retour à terre et qui avait dû partir pour un lointain voyage.

Elle retrouve, en même temps qu'un foyer, une famille, car lord Kennedy qui n'avait jamais cessé de faire des recherches pour savoir ce qu'était devenu son fils, a appris enfin le naufrage du navire sur lequel il avait pris passage, et le miraculeux sauvetage de son enfant.

Sirenella épousa son fiancé, et c'est le patron, Marc Burus, définitivement débarrassé de sa terrible gouvernante, qui commandera le yacht sur lequel les deux jeunes mariés commenceront le grand voyage de la vie...

L'AMI DES MONTAGNES

Exclusivité « Gaumont ».

Laurent Lucq, très riche, érudit, a atteint 45 ans sans avoir d'autre passion que celle des vastes horizons neigeux qui s'étendent autour de son château des Pyrénées. Le hasard lui fait rencontrer une jeune fille, très jolie, mais de santé délicate, Passerine de Cazauban, qu'il épouse et avec laquelle il vit dans le bonheur jusqu'au jour où, au cours d'une excursion, tous deux font la connaissance d'un jeune ingénieur, Marcel Puy-maurens. Marcel devient bientôt amoureux de Passerine, et la jeune femme est si peu indifférente à cet amour que Laurent, pour étouffer dans l'œuf cette passion naissante, emmène sa jeune femme à Paris. Elle ne tarde pas à y tomber malade. Pour la sauver, Laurent, après avoir consulté un docteur éminent, se sacrifie. Il réunit sa femme à celui qu'elle aime. Il la ramène dans les Pyrénées. Mais son sacrifice est au-dessus de ses forces et, un jour qu'il cotoie un torrent avec Marcel, il l'y précipite. Le jeune homme parvient à se sauver. Passerine horrifiée par l'acte de son mari, est prête à se donner à Marcel. Quant à Laurent, comprenant que tout est fini pour lui, il écrit à Passerine une lettre « à lui remettre quand elle aura 40 ans » et où il lui avoue qu'il s'est sacrifié pour elle et comment, entraîné par la jalousie plus forte que lui, il a commis l'attentat qui lui a à jamais aliéné le cœur de la jeune femme. Puis, la lettre dans sa poche, il gagne le sommet les plus escarpés, les plus dangereux de la montagne, il roule dans un précipice et son corps encore tiède est retrouvé par les guides. Passerine, mandée en hâte, accourt auprès de lui. On lui remet la lettre trouvée sur Laurent. Et la jeune femme émue, explorée et vaincue enfin par l'immense amour dont elle tient entre les mains la preuve irréfutable, ne songe plus qu'à consacrer son existence entière à l'homme qui l'a adorée au point de lui vouloir sacrifier son honneur et sa vie.

LE RÊVE

Exclusivité de « l'Agence Générale Cinématographique ».

Cette nuit de Noël, à Beaumont-sur-Oise, une enfant grelottante s'est blottie contre une porte de la cathédrale, sous la statue de Sainte-Agnès. La neige déferlait en bourrasques. Au plus fort de la tourmente, la statue de la Sainte parut s'animer et, penchée sur l'enfant, lui promettre d'exaucer son rêve de bonheur et de protéger ce rêve contre les atteintes de la réalité.

Au petit jour, la fillette est recueillie par le ménage Hubert. La lignée des Hubert, brodeurs de père en fils, habitait une maison près de la cathédrale. L'enfant trouvée est adoptée, sous le nom d'Angélique, par Hubert et par sa femme.

L'Évêque de Beaumont était alors Monseigneur de Haute-cœur. Capitaine à vingt-et-un ans, il avait mené jusqu'à la quarantaine une existence agitée. Puis il s'était marié. Sa femme mourut en lui donnant un fils. Il pensa d'abord à se tuer, mais, d'âme croyante, il entra dans les Ordres. Vingt ans plus tard, il était Évêque de Beaumont. Pendant vingt ans, il refusa de revoir l'enfant qui avait coûté la vie à sa mère. L'âge la prière, apaisèrent son chagrin, et voici que Monseigneur a enfin rappelé son fils auprès de lui.

Angélique avait maintenant seize ans. C'était une jeune

fillette de caractère tendre, exalté, mystique. Elle rêvait d'épouser un prince qui viendrait un soir la prendre par la main pour l'emmener dans un Palais.

Un jour, en lavant le linge dans la rivière, elle aperçoit un peintre-verrier occupé à restaurer un vitrail de la cathédrale. Les jeunes gens lient connaissance. Expansive, enjouée, Angélique dit tout de soi. Du jeune peintre, elle n'apprend que le nom « Félicien ». Il est beau, il est doux, il lui déclare qu'il l'aime. Angélique « cristallise » autour de ce nom tous les élans de son rêve. Félicien est son roi, son maître... Peut-il ne pas l'épouser ?

Mais Félicien n'est autre que le fils de Monseigneur. Celui-ci, de caractère autoritaire et craignant voir en son fils un passionné, un fou, dévoré par le désir, s'oppose à la mésalliance. En vain, Angélique court-elle s'agenouiller devant lui dans la chapelle Haute-cœur. Le prélat demeure inflexible et lui prononce ce seul mot : « Jamais ».

Bientôt une langueur épuise Angélique. A quoi bon lutter, vivre encore puisque Félicien ne l'aime pas assez pour braver le refus paternel ? Angélique va mourir, elle demande un prêtre. Félicien, fou de douleur, trouve dans son désespoir des paroles qui fléchissent son père. Celui-ci se reproche à présent sa dureté, c'est lui qui ira donner l'extrême-onction à Angélique. Mais ne peut-il faire davantage ? Les Haute-cœur ont gardé de père en fils depuis des siècles, dit la légende, le pouvoir de guérir miraculeusement les malades... le pouvoir est-il demeuré vivace ?... Le prélat, au chevet de la mourante, murmure l'antique devise des Haute-cœur : « Si Dieu le veut, je veux »... Et le miracle s'accomplit... et l'enfant renaît à la vie...

Après cette guérison miraculeuse, le mariage est fixé aux premiers jours du printemps... mais la santé d'Angélique n'est plus celle de naguère... Enfin, un matin, les cloches de la cathédrale sonnent à toute volée... Monseigneur unit lui-même Angélique et Félicien, le cortège défile sous la nef, sort de l'Église et voici que les époux passent sous l'image de Sainte-Agnès... Ils tendent l'un vers l'autre leurs lèvres... Le rêve d'Angélique est exaucé... La vie ne peut désormais lui donner de félicité plus profonde... l'enfant ne peut supporter tant de joie... Et avant que Félicien, s'en fût aperçu, Angélique, au sommet du bonheur, avait disparu dans le souffle d'un baiser...

LE DRAME DES EAUX-MORTES

Exclusivité de « l'Agence Générale Cinématographique ».

L'acteur Roger Valérac et sa fiancée la cantatrice Olga Dorsi reçoivent dans l'intimité leurs amis. Daniel Tersier et sa jeune femme Anne-Marie.

Cependant une portière s'est soulevée; un homme est apparu. C'est Féodor Askine, camarade de Roger Valérac.

Le masque de cet homme est profondément troublant; la vie ne s'y décele que par les yeux, deux yeux perçants, mobiles et que semble meurtrir la grande lumière. Féodor Askine, violemment épris d'Olga Dorsi, s'est vu jadis préférer Valérac, mais il n'oublie pas...

Au cours du souper, les Tersier reprochent affectueusement à Olga Dorsi de prolonger ainsi ses fiançailles avec Valérac et la chanteuse en donne une explication rationnelle : « Créer un foyer lorsqu'on est pauvre, obscur et méconnu, c'est de l'inconscience. » A son tour, Roger Valérac se répand en paroles

amères contre l'injustice du sort : « Gloire, notoriété, succès, tout cela question de publicité, donc d'argent. La misère nous tue, pas moyen d'arriver. »

Et Féodor Askine, parlant alors pour la première fois, propose une solution étrange, originale et inattendue :

Il est une publicité immense et absolument gratuite : celle que réserve la presse de tous pays, aux assassins célèbres. Il faut donc perpétrer un crime affreux, mais entièrement truqué, grâce à une adroite mise en scène.

Supposons que Valérac et Dorsi soient accusés d'un attentat qu'en réalité ils n'ont pas commis. Arrêtés comme assassins, leurs noms sont mis en vedette dans le monde entier. Au moment judicieusement choisi, les victimes réapparaissent. L'erreur est reconvenue ; le non-lieu suit immédiatement et nos amis bénéficient du retentissement d'un crime sans courir aucun risque.

Cette proposition est accueillie avec enthousiasme, et on décide la réalisation du projet.

Daniel Tersier et sa femme seront assassinés par Valérac et Olga dans leur magnifique château des Eaux-Mortes et Féodor Askine aura pleins pouvoirs comme metteur en scène de cette énorme farce. Un toast chaleureux est porté au succès de l'entreprise.

Peu de jours après, les cinq amis sont réunis dans le beau domaine des Eaux-Mortes. Mathieu, le garde du château, vieux et fidèle serviteur de la famille Tersier, a dû engager à regret un valet et une femme de chambre qui se présentaient de la part de son maître.

En hâte les dispositions sont prises, et chaque personnage apprend exactement le rôle que lui attribue Féodor Askine. Une dispute aura lieu le soir même au salon après le dîner, en présence des nouveaux domestiques. Les deux artistes partiront sans se cacher par le train de 23 heures. Daniel et sa femme, les malheureuses victimes, utiliseront le seul chemin permettant de quitter la propriété sans être vus : ils traverseront l'étang au moyen de la barque et gagneront une petite station isolée, d'où ils fileront sur le Havre et s'embarqueront pour New-York.

Aussitôt arrivés, ils écriront pour faire cesser le mystère de leur disparition, Féodor Askine se chargera de toute la mise en scène du crime. Le garde Mathieu, familier du château, n'est pas mis, comme l'on pense, au courant de ces projets.

La dispute concertée a lieu après le dîner dans les conditions voulues pour que le valet de chambre n'en perde pas un mot. Valérac demande à Daniel une avance de quelques milliers de francs, que Daniel refuse sous le prétexte qu'il n'a pas de fonds disponibles. « Cependant, réplique Olga Dorsi, je sais par votre femme que vous avez dans votre secrétaire, une très forte somme ». Daniel persiste dans son refus. La querelle monte de ton; les deux hommes tentent de se livrer à des actes de violence. Askine s'interpose. Valérac et Olga sortent en disant : « Nous nous vengerons ».

Cependant, le garde Mathieu, passant fortuitement auprès du château s'est arrêté, au bruit de la dispute. S'élevant jusqu'à l'entablement de la fenêtre, il a vu et entendu. Aussi se présente-t-il l'instant d'après, tout ému, pour offrir ses services à son maître. Daniel, souriant, le rassure et l'invite à rentrer tranquillement chez lui.

Nos amis remontent dans leurs chambres, où ils se félicitent de la façon dont la scène fût jouée; Anne-Marie ne peut vaincre ses tristes pressentiments. « Nous descendrons au Havre, Hôtel Modern, dit-elle à Olga Dorsi. Là nous devons attendre le départ du « Gallia » pour New-York. Télégraphiez-nous s'il est besoin. »

Cependant, dans l'ombre de la nuit, un homme se glisse furtivement hors du château. C'est Fédor Askine! il se rend à la barque, en perce le fond avec une vrille et scie les taquets supportant les rames, de façon qu'ils cèdent au premier effort.

Et pendant que s'accomplit cette sinistre besogne, les deux domestiques se concertent, résolus à tirer parti des renseignements précis que cette journée leur a apportés. Quoi de plus simple que de dérober la forte somme qui se trouve dans le secrétaire? Et ne savent-ils pas que la barque est le seul moyen de sortir de la propriété sans être vus?

Onze heures du soir! Valérac et Olga prennent congé des Tersier. « Et surtout, dit Roger en riant, n'oubliez pas de ressusciter ». Tandis qu'ils s'éloignent du château les deux domestiques agissant pour leur compte fracturent le secrétaire. Dans le vestibule, ils revêtent les manteaux de leurs maîtres afin de donner le change au cas où ils seraient aperçus.

A quelque distance de la barque, Fédor en embuscade guette l'embarquement des Tersier. La brume règne sur l'étang et sur ses rives. Deux silhouettes s'avancent. Elles montent dans la barque. A quelques mètres du bord, les taquets cassent; l'embarcation, livrée à elle-même, tourne et s'enfonce. Les cris d'appel des victimes ne sont entendus que de l'assassin. Bientôt le calme renaît sur les eaux, le crime est accompli! Daniel et Anne-Marie Tersier sont au fond de l'étang. L'effroyable machination combinée par Fédor Askine va porter ses fruits. Roger Valérac, vaincu d'assassinat, accablé de preuves indiscutables, sera déshonoré et condamné. Mais Olga Dorsi, la femme secrètement adorée, pour l'amour de laquelle il s'est fait assassin, Askine l'innocentera par son témoignage. Et elle sera à lui, pour toujours...

Minuit! Tandis que le misérable Askine rentre au château, Daniel et sa femme, qui n'ont pu retrouver leurs manteaux, se dirigent vers la barque et sont stupéfaits de ne pas la retrouver à son port d'attache. Pensant que Fédor Askine a modifié ses projets, ou qu'un hasard de dernière heure est intervenu, ils quittent le domaine au moyen de l'auto qui les avait amenés le matin. Dans le silence du château, Askine se rend au bureau de Daniel Tersier. Les fonds du secrétaire ne lui sont point indifférents. Désappointement et colère! Le meuble est fracturé, l'argent a disparu. Aucun doute que Valérac, jouant en conscience son double rôle de voleur et d'assassin, ne soit l'auteur du cambriolage; sa perte n'en apparaît que plus certaine.

Le lendemain, par la voix des crieurs de journaux, tout Paris, grâce à la publicité déclanchée par Askine, apprend le drame des Eaux-Mortes, l'assassinat des châtelains et le nom des coupables.

Askine et le garde Mathieu font leur déposition. Grâce au témoignage du garde, qui l'a vu s'interposer à plusieurs reprises entre Daniel Tersier et Roger Valérac, lors de la dispute de la veille au château, Askine ne peut en aucune façon être soupçonné. En outre, il est de toute évidence que l'auto disparue au cours de cette nuit tragique a été volée par les deux domestiques nouvellement engagés.

Valérac et Dorsi sont arrêtés. Au premier interrogatoire, ils continuent de jouer leur rôle, niant l'accusation d'assassinat sans fournir aucun argument de valeur.

Pendant ce temps, les « victimes » arrivent au Hâvre et descendent, comme convenu, à l'hôtel Modern. Daniel, soucieux de ne pas compromettre le succès de l'entreprise, croit bon de signer le registre d'entrée d'un nom d'emprunt. Il fera de même lors de son embarquement ultérieur sur le « Gallia ».

Fédor Askine obtient de visiter Olga Dorsi dans sa cellule. La chanteuse ne peut se défendre d'un malaise croissant devant

l'attitude énigmatique d'Askine qui fait entrevoir pour Valérac une condamnation certaine. A ce malaise succèdent le dédain et l'effroi, lorsque Fédor lui fait soudain l'aveu de son amour. Elle le chasse. Désormais la vengeance et la haine domineront la passion d'Askine.

Lors d'un nouvel interrogatoire, lecture est faite aux accusés des résultats de l'enquête entreprise aux Eaux-Mortes: La barque du château a été retrouvée dans l'étang. Le magistrat chargé de l'affaire constate que le fond est percé de nombreux trous et que les taquets ont été sciés. Enfin, on a pu repêcher deux manteaux que le garde Mathieu a formellement reconnus comme étant ceux de ses maîtres.

L'effroi des accusés est à son comble. Aussi Valérac n'hésite-t-il plus à dévoiler au juge l'idée du crime truqué et la mise en scène concertée dans le but d'une publicité intense. Il suffit d'ailleurs de téléphoner au Havre pour s'assurer de la présence des Tersier.

Bien qu'intimement convaincu de la culpabilité des deux artistes, le juge d'instruction accède à leur désir. Mais de l'hôtel Modern comme du bureau des Transatlantiques parvient un renseignement identique: Personne ne connaît de voyageurs répondant au nom de Tersier.

Désormais la cause est entendue, Valérac et Dorsi sont déferés en Cour d'Assises. Par une dernière cruauté du sort, le Transatlantique « Gallia » a sombré en pleine mer et l'on est fondé à penser qu'aucune existence humaine n'a pu être sauvée.

Quatre mois après, le vapeur Océania, venant des Iles Bermudes, ramène dans un port de la côte Ouest de l'Angleterre quelques passagers échappés par miracle au désastre du « Gallia ». Parmi eux Daniel Tersier et sa femme Anne-Marie. A peine débarqués, ils apprennent par un journal français une nouvelle aussi terrifiante qu'incompréhensible: Roger Valérac et Olga Dorsi, condamnés à mort par la Cour d'Assises, seront exécutés le lendemain à 4 heures. Ils vont tenter l'impossible pour sauver leurs amis. Une auto rapide les emporte vers l'Aérodrome à cinquante mille au Nord. Aucun pilote n'est disponible. Mais Daniel achète un appareil et tous deux s'envolent dans la nuit noire. Ils réussissent à atterrir en France, et bondissent dans une puissante torpédo. Dès lors, c'est la course folle vers Paris, dans l'insouciance du danger, avec la seule et opiniâtre volonté d'arriver à temps pour sauver les malheureux artistes.

Cependant, à trois heures du matin, les condamnés sont réveillés avec le cérémonial d'usage. Aucun espoir ne leur est désormais permis. Roger Valérac obtient comme dernière grâce d'épouser sa pauvre fiancée. Dans la chapelle de la prison, le pasteur les unit au seuil de la mort.

Le Greffe! lugubre et ultime formalité de la levée d'écrou. Encore quelques minutes et ce sera la fin... Mais voici que soudain un coup de téléphone appelle le Procureur de la République. Et le miracle inespéré se produit. L'instant d'après, éperdus de joie douloureuse, Valérac et Dorsi sont dans les bras de leurs vaillants amis.

Quelques heures plus tard, le Procureur de la République se présente au domicile de Fédor Askine.

Il n'est pas seul. Derrière lui, sont-ce deux spectres ou deux êtres humains que le misérable considère d'un œil égaré? Daniel et Anne-Marie, muets et implacables, ont déclanché la justice.

En cette seconde, Askine revit le lumineux passé et l'image adorée de la femme pour laquelle il a tué. Il pouvait gagner, il la perdu. Fataliste, il s'incline devant la destinée contraire. Lentement, il tend ses mains; deux détectives lui passent les menottes....

LA FALAISE

Exclusivité « Phocéa-Location »

Deux amis: le Dr Jacques Héritier et l'avocat Simon Dumières, s'aperçoivent un jour et s'avouent qu'ils aiment la même jeune fille, Jacqueline Merville. Ils se promettent que cette situation ne tuera pas leur amitié et que celui qui sera évincé par la jeune fille n'en gardera pas de ressentiment contre l'autre. Vains projets! leur rivalité ne tarde pas à les désunir et un soir où la jeune fille a paru plus particulièrement aimable pour Héritier, Dumières, fou de rage, n'hésite pas, dans un mouvement de violence, à précipiter du haut de la falaise dans la mer son heureux rival. Il le croit mort et s'enfuit.

En réalité, couvert de blessures et de sang, Héritier flotte à demi-mort sur les eaux. Il est recueilli par une vedette qui rejoint un bateau de contrebandiers. Le Capitaine juge que transporter le blessé à terre serait le tuer, et que d'autre part, il ne veut pas se créer d'ennuis avec la douane. Le navire lève l'ancre et file vers l'Amérique.

En France, la disparition d'Héritier est considérée comme causée par une fugue amoureuse, hypothèse que diverses circonstances rendent vraisemblable, et Dumières est agréé comme fiancé par les parents de la jeune fille.

Pour panser Héritier, le capitaine du navire a dû le raser; de plus, le blessé est défiguré par ses blessures et à peu près méconnaissable. Quand il se voit dans un miroir, il comprend qu'il doit faire le sacrifice de son amour. Il demande au capitaine de ne pas faire état de son accident dans son rapport de mer et débarque à New-York où, sous le nom de James Goldwin, il s'établit comme spécialiste des maladies microbiennes. C'est là qu'il apprend par les journaux, les fiançailles, puis le mariage de Jacqueline. Il a un moment l'intention d'intervenir, mais pour ne point troubler l'existence de celle qu'il aime et qui a épousé son rival, il renonce généreusement à sa vengeance.

Le mariage a eu lieu, mais le bonheur des époux est, dès le même soir, troublé par les hallucinations qui assaillent Dumières. Il croit constamment revoir soit la scène du meurtre, soit la figure de sa victime.

Une fillette naît cependant de l'union de Jacqueline et de Dumières, mais même au-dessus de son berceau, la face vengeresse d'Héritier apparaît à Dumières et l'empêche de jouir de son bonheur.

Un jour où il plaide en Cour d'assises et défend justement un homme qui a tué par amour, la vision se précise de telle manière que Dumières croit se voir au banc des accusés à la place de celui qu'il défend et s'abat évanoui sur son banc.

Cependant la fillette a grandi, mais brusquement sa santé s'est altérée; les médecins finissent par pronostiquer une tuberculose à marche rapide et les parents se désespèrent.

Or, un jour, en lisant un journal scientifique, Dumières apprend que le Dr américain, James Goldwin, vient de trouver un sérum efficace contre le terrible mal et qu'il doit précisément venir faire consacrer sous peu sa découverte par l'Académie de Médecine de Paris.

Dumières écrit au docteur une lettre pressante.

Lorsqu'Héritier la reçoit, une émotion violente s'empare de lui: il n'a pas cherché sa vengeance, elle vient d'elle-même vers lui. Il télégraphie: « J'arrive ». Dumières ne le reconnaît pas. Héritier examine l'enfant, puis il prend le père à part: « Je peux sauver votre enfant, lui dit-il, mais je ne le veux pas! » Étonnement, puis indignation de Dumières, qui dit au docteur: « Vous êtes un misérable! »

— Et vous? riposte Héritier. Il y a des morts qui ressuscitent, monsieur... Il relève ses lunettes et alors seulement Dumières épouvanté le reconnaît. C'est en vain qu'il le supplie de lui pardonner un geste de folie, qu'il lui demande de ne pas livrer à la mort une enfant innocente et au désespoir une femme qui ne sait rien de son crime. Le docteur est inexorable: « L'enfant ou vous, dit-il, choisissez. J'attendrai une heure votre réponse à l'hôtel. » Et il s'éloigne.

Le malheureux père retourne auprès de sa fillette qui est presque agonisante. La mère sanglote auprès du petit lit; Elle demande avec anxiété ce qu'en dit le docteur. La résolution de Dumières est prise: « Le docteur va revenir, dit-il, et il sort de la pièce. »

Cependant Héritier est rentré à l'hôtel profondément bouleversé. Il prend au hasard un livre dans sa valise. C'est la Bible et le livre lui dit: « Tu ne tueras point! » Il en ouvre un autre: c'est un ouvrage sur les devoirs du médecin qui dit: « En aucun cas, le médecin n'a le droit de tuer; il doit au contraire tout faire pour sauver ses malades. » Il réfléchit le sentiment d'un devoir supérieur à sa vengeance s'empare de lui; il prend son chapeau et sort rapidement.

Dumières cependant a écrit au docteur: « J'ai choisi. Sauvez mon enfant. » Il donne la lettre à porter, contemple une dernière fois sa femme et son enfant, se retire dans son cabinet de travail et prend un revolver dans un tiroir, mais au moment où il appuie le canon contre sa tempe, un bras l'arrête. C'est Héritier qui le désarme et dit: « Menez-moi près de votre enfant. » Il fait une première injection de sérum à la fillette donne des instructions pour la suite du traitement, serre sans trahir son émotion, la main de la mère et se retire.

Au seuil Dumières pleure de joie et de reconnaissance: Héritier lui parle doucement: « Vivez en paix, Dumières, Votre enfant est sauvée et... Elle ne saura jamais! »

C^{ie} GÉNÉRALE FRANÇAISE DE CINÉMATOGRAPHIE

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

présente la nouvelle merveille du "Film d'Art"

LE RÊVE

d'après le chef-d'œuvre d'ÉMILE ZOLA

LA LÉGENDE DU SAULE

Exclusivité « Phocéa-Location ».

C'est une des plus exquis légendes de l'Empire du Soleil Levant que fait revivre à l'écran ce film interprété par Viola Dana. Et cette légende, vieille de plusieurs siècles, emprunte cependant aux événements qui viennent de se dérouler un caractère saisissant d'actualité.

Voici comment elle fut contée à un jeune Anglais, Richard Hamilton, qui avait quitté Londres pour venir chercher dans la sérénité du Japon l'oubli d'un amour malheureux.

Dans le petit village d'Ito où il s'était réfugié, Richard fit la connaissance d'un habile sculpteur sur bois, Toyomada, qui, pour perpétuer cette légende, avait sculpté dans le cœur d'un

saule une princesse de toute beauté. Et Toyomada en expliqua ainsi l'origine:

Dans les anciens temps, un illustre guerrier du Japon, rassasié de gloire et fatigué du monde, était venu goûter dans les parages d'Ito un repos bien gagné. Il aimait le calme reposant de ces lieux. Bientôt cependant la solitude lui parut aussi lourde que son armure, ce que les Dieux ayant appris, ils le guidèrent vers un saule où une Princesse l'attendait. Cette Princesse était l'âme même du saule. Elle aimait le brave guerrier et fit son bonheur comme l'aurait fait une femme mortelle, jusqu'au jour où un message du grand Mikado vint faire connaître au guerrier que de nouveaux ennemis menaçaient l'Empire sacré et qu'il fallait le secours de son épée invincible.

— « Dites à votre Mikado, répondit fièrement le guerrier à la délégation envoyée auprès de lui, que je suis sourd désormais au bruit des armes et que ma retraite doit être respectée. »

— « Pourquoi fermeriez-vous l'oreille aux cris de détresse de notre chère Patrie? » lui demanda la Princesse indignée.

— « Parce que je ne veux plus entendre que le cri de mon cœur et l'appel de votre tendresse. »

Voyant que le guerrier devenait lâche, la Princesse prit elle-même son épée et, l'ayant baisée à la garde, elle en frappa le cœur du saule qui abritait leur humble chaumière. Mais son âme et le cœur du saule s'unirent pour toujours... Et le guerrier, voyant que sa Princesse avait disparu dans le cœur même du saule, comprit alors qu'il fallait répondre à l'appel du Devoir et prendre de nouveau le commandement des troupes du Mikado.

Orya (*Giola Dana*), la fille du sculpteur sur bois, avait remarqué tout l'intérêt que le jeune étranger portait à cette légende et à l'œuvre qui la personnifiait. Elle savait que Richard Hamilton, aurait donné volontiers sa modeste fortune pour posséder le fruit du patient travail de Toyomada. Hélas! la Princesse n'était pas à vendre.

Pendant qu'il discutait avec l'artiste, un riche marchand japonais vint faire au père d'Orya des propositions avantageuses pour obtenir sa fille en mariage. Mais Orya, qui était loin de professer pour les vieilles coutumes du Japon tout le respect désirable, préféra s'enfuir du foyer paternel plutôt que de subir le joug d'un homme qu'elle n'aimait point.

Cette fugue compliqua singulièrement la situation, car Toyomada espérait, avec l'argent du riche marchand, pouvoir envoyer son fils dans un collège d'Amérique pour en faire un homme vraiment moderne. Il se vit donc forcé, à son vif regret, de se séparer de sa Princesse en la vendant à Richard Hamilton.

Or, quelle ne fut pas la surprise du jeune Anglais en constatant, le lendemain de son acquisition, que la statue légendaire semblait s'animer dans son coffre précieux et montrait parfois des signes de lassitudes... Est-ce que par hasard cette Princesse serait vivante? Vivante, elle l'était en effet, car il la vit sortir de sa retraite et s'avancer majestueusement vers lui pour esquiver une gracieuse révérence. Richard Hamilton se demanda s'il n'était point l'objet d'une hallucination ou si réellement il était bien réveillé...

Bientôt, le doute ne lui fut plus permis: la statue était vivante et prenait même un grand plaisir aux plus subtiles frivolités de l'âme féminine.

... Orya, la fille du sculpteur japonais, qui s'était enfuie le matin de son mariage avec le riche marchand, était venu prendre tout simplement dans le coffre la place de l'ancienne Princesse... Le jeune Anglais, semblable en cela au guerrier de la légende, ne tarda point à éprouver un profond amour pour la nouvelle et jolie Princesse.

A quelque temps de là — fin août 1914 — Richard Hamilton recevait dans sa retraite du Japon la visite inattendue de son ancienne fiancée, Miss Mary Temple, accompagnée de son cousin, Dick Fuller, un vieil ami de Londres. La jeune Anglaise, qui avait délaissé Richard croyant épouser le titre et la fortune de Lord Fokstone, avait connu elle aussi d'amères déceptions au point qu'elle accorderait volontiers aujourd'hui sa main à son premier prétendant.

Richard Hamilton apprenait ainsi par Dick et par Mary que l'Angleterre était entrée résolument dans la grande tourmente aux côtés des vaillants Poilus de France et que les volontaires affluaient de toutes les parties du monde pour s'enrôler sous le drapeau britannique. Tous deux espéraient que leur jeune compatriote allait en faire autant. Mais Richard, pareil au guerrier de la légende, aurait mieux aimé que périsse l'humanité entière plutôt que d'abandonner Orya, sa charmante compagne.

C'est alors que celle-ci, qui avait tout entendu et tout compris, vint joindre ses supplications à celles de Dick Fuller et de Mary Temple et rappeler à Richard la « Légende du Saule » en le conjurant de répondre à l'appel de sa Patrie. Elle voulait qu'il s'enrôlât de suite pour ne pas contrarier le cœur de la vraie Princesse et provoquer ainsi la colère des Dieux.

Richard Hamilton, vaincu, faisait préparer le soir même ses malles et s'embarquait le lendemain pour l'Angleterre.

* * *

... Quatre ans se sont écoulés dans les larmes et dans le deuil... Aujourd'hui, les mères ne pleurent plus, les fiancées espèrent encore et la Paix bienfaisante est venu redonner le calme au monde bouleversé. Richard Hamilton, après avoir fait crânement son devoir, est allé retrouver au Japon sa petite Princesse bien-aimée.

Orya, plus heureuse que la Princesse du Saule, revit avec bonheur son beau guerrier triomphant et bénit les Dieux de le lui avoir rendu.

* * *

LE MYSTÈRE D'OSIRIS

Exclusivité « Cosmograph ».

« ... O Egypte! Egypte! Il ne restera de toi que des fables incroyables aux générations futures et rien ne durera de toi que des mots taillés dans des pierres!... » Schuré.
(Les grands Initiés.)

Nous sommes dans le monde bigarré et cosmopolite d'un Palace du Caire. Tout alentour s'agit la vie curieuse de l'Égypte moderne.

Le peintre Raymond Benard qui visite le pays, rencontre une femme mystérieuse, la Princesse Naya Hermazel. Elle fait sur lui une impression profonde; il connaît cette femme, mais il ne peut préciser quand et où ils se sont déjà rencontrés. « Jamais!... en cette vie! » affirme-t-elle.

Au cours d'une excursion au Colosse de Memnon, la Princesse montre à l'artiste le tombeau du pharaon Araxez, enterré depuis des milliers d'années. Sur la pierre, où sont gravés les

PATHÉ présente le 9 MARS

Sessue

Hayakawa

le prestigieux interprète

du

LOTUS D'OR

dans



L'Âme de Koura-San

Drame en 4 parties

Monat-Film

American-Corporation

ÉDITION

du

15 Avril

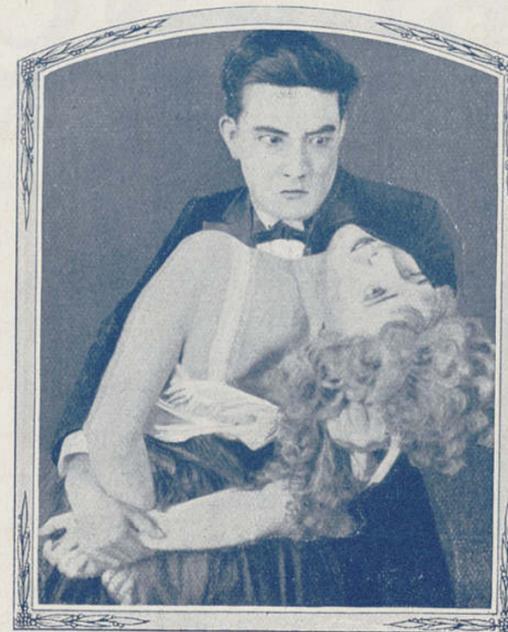
♦ ♦ ♦ ♦

Importante Publicité :

1 affiche-portrait : Sessue Hayakawa

2 affiches 120x160

Série de 8 Photos-Bromure





Les Films
André LEGRAND



PATHÉ

présentera

le 16 Mars

au

Palais de la Mutualité

BLANCHETTE

l'œuvre immortelle de **M. BRIEUX**, de l'Académie Française

Adapté à l'Écran par **René HERVIL**

Interprétée par :

Maurice de FÉRAUDY — Léon BERNARD — Thérèse KOLD
Sociétaires de la Comédie Française

Miss Pauline JOHNSON

MM. Jean LEGRAND
de ROMERO
GILDÈS

M^{mes} Jane AMBROISE
Pauline CARTON

MM. SAIDREAU
Félix BARRÉ
HALMA

BAPTISTE

et

Léon MATHOT

Édition du 22 Avril



Très importante Publicité

UNE GRANDE SÉRIE FRANÇAISE

PATHÉ

présentera
prochainement

LA POCHARDE

D'après le Célèbre Roman de

JULES MARY

PRODUCTION
ERMOLIEF-FILM



Mise en scène de
M. ETIÉVANT



Société d'Éditions
Cinématographiques

— PATHÉ —
présentera prochainement

GIGOLETTE



M. Pierre DECOURCELLE

Grand Drame parisien

— en 4 Époques —

PAR

M. P. DECOURCELLE

:: MISE EN SCÈNE ::

:: DE H. POUCTAL ::



M. H. POUCTAL

1^{re} Époque : *Les Ailes blanches*

2^{me} Époque : *La Bataille de la Vie*

3^{me} Époque : *Les Dessous de Paris*

4^{me} Époque : *Rédemption*

INTERPRÉTÉ PAR :

Mesdames

LIONEL
JALABERT
Elaine VERNON
Jeanne BRINDEAU
Maud GIPSY
Louise DAUVILLE
M. GAUTHIER
Y. DEVIGNE
Petite SANDRY

et

Séphora MOSSE

Messieurs

Camille BERT
Charles de ROCHEFORT
Paul GUIDE
STEPHEN
Philippe GARNIER
LABRY
NAADER
TERVAL
OLIVIER

et

Georges COLIN

TIRAGES A FAÇON

PATHÉ

LES PLUS IMPORTANTES USINES
DU CONTINENT

LES MIEUX
OUTILLÉES



20 ANNÉES
DE PRATIQUE

Service des Tirages à Façon aux Usines de

JOINVILLE-LE-PONT

1, Quai Hector Bisson



Téléphone :

N° 42-JOINVILLE

traits du mort, Raymond Benard, confondu, retrouve sa propre image. « Souviens-toi, lui dit la Princesse... tu m'as connue dans une autre vie très éloignée. Je fus alors ta victime; je t'aimais, tu m'as abandonnée. En toi revit l'âme du pharaon Araxe, en moi revit Naya dont tu trahis l'amour. Mais la Justice doit triompher du mal, la haine est éternelle comme éternel est l'amour!... »

Et tout le passé millénaire, enfoui dans les replis enténébrés de l'inconscient, lui revient lentement à la mémoire. Raymond Benard assiste alors, en une vision cruellement précise, à toute sa vie antérieure, évoquée par la Princesse, à tout le drame palpitant qu'il vécut autrefois...

« Tu n'es pas un pauvre père.

« Tu es le fils du pharaon Ramsès, ton oncle a usurpé le trône qui t'était destiné... Tu dois reconquérir le rang qui t'appartient. Tu as des partisans à Thèbes. Ils attendent ta venue pour te proclamer roi... »

Araxe part à la conquête de son trône, il aime en secret la fille de l'usurpateur. — Voici Naya, la bohémienne, elle désobera pour lui à l'usurpateur, car elle aime Araxe d'un amour sauvage. Elle va l'aider à monter sur le trône d'Égypte, et malgré ses promesses il la trahira... L'émeute gronde. Araxe sera pharaon et la pauvre Naya paiera de sa vie son amour et son dévouement...

Le rêve se dissipe; l'homme du passé s'est évanoui dans l'ombre et voici de nouveau Raymond Benard devant la Princesse Hermazel — mais non, c'est encore Naya la délaissée qui menace et qui se venge.

Et la destinée s'achève, inexorable. Le mystère d'amour et de haine est accompli, la haine est éternelle comme éternel est l'amour...

Ce film a été exécuté sur les bords du Nil, au sein de l'Égypte mystérieuse, berceau formidable de notre civilisation. Il joint à une vision d'art impeccable, à une reconstitution parfaite des mœurs, des coutumes de cette époque étonnante, la thèse troublante de la survie. La forme humaine peut mourir, mais l'âme passe d'homme en homme comme un flambeau éternel...

LE PAUVRE AMOUR

Exclusivité « Cosmograph ».

Dans un village de la grande Amérique, deux familles modestes vivent côte à côte. Suzy voit journellement William, son voisin. Elle va à l'école avec lui et un amour de gosse occupe sa jeune cervelle.

Pour permettre à son héros de devenir un grand homme, Suzy, qui a quelques biens, paiera en cachette la pension du collège de William.

Et ce dernier, ignorant le sacrifice de sa petite amie d'enfance, devient un savant. Il est nommé pasteur de son village natal.

Suzy va connaître enfin la joie de vivre, après les privations qu'elle s'est imposées. Elle épousera William...

Mais l'ingrat passe à côté du bonheur sans l'apercevoir. Il s'éprend d'une petite modiste de la ville voisine, Bettina.

Celle-ci, lasse de la vie qu'elle mène, a choisi William comme proie, et le bon pasteur, ébloui par la coquetterie de la citadine, la demande en mariage, l'épouse, puis, très vite, est malheureux en ménage.

Suzy sait bien des choses; elle ne dira rien, elle restera digne dans sa douleur, comme elle le fut dans son amour.

Bettina a des amis, des flirts, tout cela est incompatible avec sa vie nouvelle.

Un jour William la surprendra, il pardonnera, mais le hasard punira cruellement la petite inconséquente. Sortie en cachette une nuit, surprise par un orage, elle prendra froid, puis mourra, victime de l'existence factice des villes.

Et William s'en ira vers le seul véritable amour de sa vie.

L'HÉROÏQUE MENSONGE

Exclusivité de « La Location Nationale ».

Ayant perdu sa mère alors qu'elle n'était encore qu'une enfant, infirme de naissance, Alice North fut élevée par sa tante.

Son père, à l'âge de 25 ans, fut brusquement frappé de cécité à la suite d'une commotion violente. La direction de la maison revint donc à la tante maternelle, Miriam, personne d'aspect sévère et qui, sous des apparences de bonté, cachait un cœur haineux et vindicatif.

Miriam, avait été jadis fiancée à Armand North. Lorsque, pour son malheur, sa jeune sœur Constance, revenant de pension, provoqua chez son fiancé un amour sans borne et lui fit oublier les promesses qu'il lui avait faites.

Peu de temps après, Constance épousait Armand, et celle, qui avait été supplantée, ne pardonna jamais à son ancien fiancé.

Petit à petit, l'infirme ne pouvant travailler, la gêne est venue s'installer au foyer; et les deux femmes arrivent péniblement à faire marcher la maison, grâce à des travaux de broderie qu'elles vont vendre à un hôtel voisin.

Parmi les pensionnaires, se trouve Mlle Clara Wane, qui, les années précédentes, avait fait la connaissance d'Alice et s'était prise d'affection pour la petite infirme. Justement Clara vient de se fiancer au docteur Allen Conrad, chirurgien célèbre.

Quelques jours plus tard, les deux fiancés viennent rendre visite aux deux infirmes, et le jeune chirurgien voit qu'il lui sera possible de les guérir. On doit tenter prochainement une opération.

De son côté, Miriam attend l'heure de sa vengeance, car elle a conservé entre les mains un certain nombre de lettres que Constance North avait laissées en mourant et qu'elle n'a pas remis à leurs destinataires. Du reste, quelques temps auparavant, le hasard avait fait trouver, dans un livre qu'un jeune homme, Roger Austin, avait prêté à Alice, une lettre qui avait déjà révélé à la jeune fille la faute de sa mère.

Une des conditions portées sur l'une des lettres, stipulait que la mère défunte désirait que la lettre adressée à sa fille lui fût remise le jour de ses 21 ans.

La jeune fille vient d'être opérée et la guérison apparaît maintenant certaine; ce n'est plus qu'une question de jours et la jeune fille pourra marcher. À ce moment arrive sa 21^e année, et, fidèle à la vengeance tracée, la tante remet la lettre à la jeune fille. Le père est là, il ignorait qu'il existait des lettres de sa femme; convaincu qu'elles ne peuvent contenir que des paroles tendres pour lui, il exige de l'enfant qu'elle les lui lise. Mais, hélas, la terrible lettre contient les aveux formels de la faute. L'enfant veut à tout prix sauver l'honneur de sa mère et éviter un terrible chagrin à son père. Aussi, invente-t-elle, à mesure

les mots que son père aurait rêvé voir écrits par celle qu'il pleure depuis plus de 22 ans.

Quelques jours plus tard, c'est le tour du vieillard d'être opéré, et bientôt nous le voyons en pleine convalescence. L'heure approche où le médecin décide d'enlever le bandeau le premier regard du vieillard se porte sur les lettres qui viennent de sa femme défunte. Mais l'émotion est trop violente pour le vieillard, surtout qu'à ce même moment, sa fille ayant voulu lui faire une surprise, a revêtu la robe de mariage de sa mère. Alice est le portrait vivant de la disparue. Mais ces chocs consécutifs portent un coup mortel au vieillard. Heureusement, il n'a pas le temps de bien comprendre ce qu'il lit, ni ce qu'ajoute sa belle-sœur Miriam qui veut assouvir sa vengeance. Dans le délire qui précède sa mort, Armand croit que c'est sa jeune femme qui est revenue le chercher et il s'endort avec ce beau rêve.

Quelques mois plus tard, la paix est revenue au foyer et Alice, maintenant guérie, épousera Roger Austin qu'elle aime depuis de longues années.

LE JOUG

Exclusivité « Union-Eclair ».

Le duc de Dartmoor: jeune homme original, fantasque, doué d'un cœur excellent et d'une fortune immense que gère pour son compte le notaire désigné à la mort de ses parents. Ce dernier renonce à la gestion des biens du jeune duc et celui-ci se voit dans l'obligation de rentrer à Dartmoor. Le château a été le théâtre d'un drame terrible au cours duquel la mère du duc fut noyée par son mari devenu subitement fou. La folie est un mal héréditaire chez les Dartmoor, et le duc Georges, hanté par l'idée fixe de ce terrible sort, redoute le séjour au manoir fatidique.

Cependant, accompagné de son ami Alfred de Heljoo, le duc se décide à partir pour Dartmoor, réfrénant son épouvante et sa terreur.

Peu de temps après, les deux jeunes gens traversaient une partie de l'Europe et arrivaient en Moldavie, à Thorr, dernier village de la frontière. Le duc Georges, propriétaire des immenses forêts du territoire, n'a jamais exploré ses domaines et sous la conduite de son intendant il entreprend une excursion pittoresque à travers les terres de son patrimoine. La forêt abrite toute une tribu de bohémiens tziganes, d'humeur vagabonde, tirant le plus clair de ses ressources de rapines et de brigandage. Le duc et son escorte sont arrêtés par le chef de la tribu, Yorik, qui s'empresse de rendre hommage au seigneur de Thoor, dès que celui-ci s'est fait connaître.

Josika, la femme de Yorik suscite une violente passion dans le cœur du jeune duc et Georges, en dépit de la jalousie féroce bien connue de cette race singulière d'errants, tente d'enlever la bohémienne. Surpris par Yorik, le duc est reconduit aux confins de la forêt tandis que, ainsi que leurs lois anciennes le leur commandent, la femme adultère est lapidée par ses compatriotes.

Runir, le grand-prêtre de la tribu, a voué une haine violente au duc de Dartmoor. Sa fille, Josika, lui a laissé une enfant, Alba, que le bohémien amène en Occident où elle reçoit une éducation parfaite. Treize ans plus tard, Alba est présentée à Georges par Runir, transformé en riche arménien. La jeune fille est le portrait vivant de sa malheureuse mère. À sa vue,

l'esprit de Georges chavire et un soir de fête au château de Dartmoor, à la place même où le précédent maître du logis avait assassiné sa femme, Georges voit se dresser devant lui la martyre de la forêt de Thoor. L'ivresse du duc se change en folie furieuse et tandis que, vengés, Runir et Alba s'enfuient de la demeure tragique, Georges, frappé à son tour par la malédiction légendaire, s'écroule, dément, inconscient, sous le regard énigmatique de ceux qui furent ses ancêtres.

DANS LES NUES

Exclusivité « Fox-Film ».

Peu de temps après l'armistice, l'as aviateur Ormer Locklear regagne les États-Unis en compagnie de son inséparable pilote le brigadier Français Jean Pierre Durand.

La dernière partie du voyage, les deux hommes décident de la faire par la voie des airs et leur avion vient les déposer sur le toit de l'hôtel des parents d'Ormer Locklear. La joie serait complète si quelque chose de douloureusement imprévu ne se produisait. L'aviateur ne reconnaît pas sa mère qui l'a accueilli dans ses bras.

Locklear, en effet souffre d'amnésie consécutive à une terrible chute qu'il a faite au front après un duel aérien très dramatique.

Louise, sa fiancée, qui l'avait suivi en France comme téléphoniste volontaire, est désespérée ainsi que les parents du héros et le pilote Jean Pierre Durand, attaché par ordre supérieur à la personne de l'officier.

Pour essayer de faire recouvrer à Locklear toutes ses facultés mentales, Louise et ses parents manigancent un petit drame afin de produire un choc qui sera peut-être salutaire pour l'as aviateur.

Louise vient lui dire que des voleurs ont pu s'emparer de tous ses bijoux et qu'ils fuient dans un rapide. Locklear, sollicité, se met courageusement à la poursuite des malfaiteurs... imaginés. Il rattrape le train qui file à toute vitesse, saute dessus au moyen d'une échelle en corde, malmène un voyageur qui joue son rôle, remonte sur la toiture du wagon où l'avion vient le reprendre, à cent kilomètres à l'heure.

L'aviateur se dirige alors vers la maison de campagne de ses parents où l'on a simulé un cambriolage.

Malheureusement, Lovoridge, le rival de Locklear, a organisé un véritable attentat et l'aviateur a affaire à de véritables bandits qui l'assomment à demi au cours du guet-apens.

Les coups qu'il reçoit sur la tête déclanchent ce miracle de lui faire recouvrer la mémoire. Le choc lui a été salutaire!

Mais il reste à retrouver les vrais malfaiteurs qui fuient au moyen d'une puissante limousine. L'avion n'est pas long à la rattraper, après une course inimaginable et Locklear, exécutant des prouesses inénarrables, finit par avoir raison d'eux.

Cette belle histoire, palpitante d'émotion, s'achève heureusement par un double mariage de Locklear et de sa fiancée et de Jean-Pierre Durand, l'impayable mécano, avec une gentille Américaine « reporter » dans un grand journal.

Nous n'avons pu, dans ce bref résumé, indiquer les péripéties nombreuses, tantôt dramatiques ou comiques et qui illustrent ce film d'acrobaties invraisemblables et de stupéfiants coups d'audace.

OH ! NON

J'ai vu flamber dans ses prunelles
Un espoir d'amour polisson ;
Quand je me suis penché vers elle,
Par coutume, elle a dit : « Oh ! non ».

D'ordinaire, elle était morose ;
Mais, ce soir-là, par Jupiter !
Son teint de camélia rose
N'avait rien de triste ou d'amer.

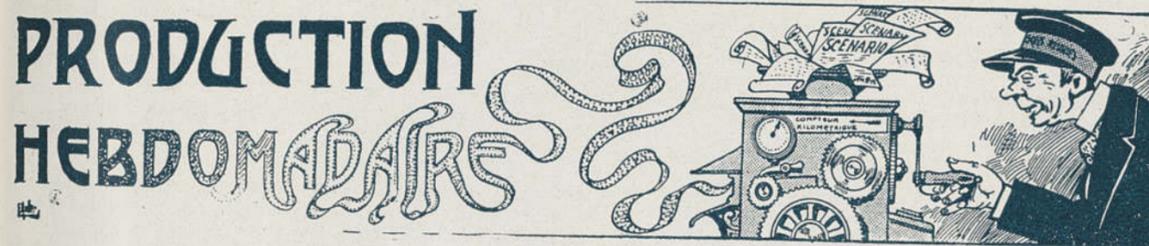
Ses narines semblaient, vibrantes,
Renifler de la volupté ;
En sa poitrine palpitante
Caracolait son cœur dompté.

Le cœur grisé de claire ivresse,
Je chante ce chaud souvenir
De ta magnétique caresse,
Femme, qui sais si bien... faillir.

A. MARTEL.



PRODUCTION HEBDOMADAIRE



La Location Nationale

L'Ingénieux Ingénieur. — On n'aurait pas choisi un autre scénario ; on n'aurait pas planté d'autres décors ; on n'aurait pas transporté le spectateur dans d'autres contrées, si l'on avait voulu faire tourner « Douglas Fairbanks ». Nous avons, en effet, retrouvé dans *L'Ingénieux Ingénieur*, tous les détails, tous les trucs, tous les costumes, tous les accessoires même, que l'on rencontre avec une régularité traditionnelle (si l'on peut dire) dans les films de celui qui interprétera *Les trois Mousquetaires*.

Oui, mais c'est Bert Lytell qui interprète *L'Ingénieux Ingénieur*, et, ma foi, il vient de se tailler un fort joli succès. Quelle figure énergique que celle de ce garçon là ! Quelle souplesse de mouvements ! Quelle vie dans ses regards ! Bert Lytell est jeune, et voilà bien une excellente raison de lui prédire un brillant avenir dans l'art cinématographique.

L'Ingénieux Ingénieur est un film très curieux encore, à cause des scènes de mœurs pittoresques qu'il contient. Les événements se déroulent de nos jours dans un coin à demi civilisé du Mexique. On nous montre des types et des costumes dont nous n'aurions pas soupçonné l'existence et qui fixent d'une façon très particulière notre imagination d'occidentaux.

Mais tout cela c'est le cadre. Le tableau (soutenons notre comparaison) est constitué non pas par une intrigue mais par une lutte amoureuse entre deux hommes qui veulent la main d'une même jeune fille très jolie et très riche, mais dont la fortune est compromise par suite d'une insurrection dans le pays où son père possède de gros intérêts industriels et fonciers. Celui-ci accordera sa fille au vainqueur de tous les obstacles et de tous les dangers. (C'est presque le scénario imaginé par notre Préfet de Police. Au lieu de la circulation des voitures, il s'agit, là, de circulation de millions). Les faits démontreront rapidement que des deux jeunes gens, l'un est courageux, l'autre est lâche. Comme il est normal, le courageux sera récompensé et le lâche sera confondu. Le film se termine sur une scène de mariage qui est une manière de petit chef d'œuvre de fine comédie que ne désavoueraient pas nos meilleurs auteurs.

On peut être assuré que *L'Ingénieux Ingénieur* aura auprès du public un succès égal à celui de *Flirtieuse et de Diablinette*. La « Location Nationale » sort peu de films, mais ils sont bons. On préférera toujours la qualité à la quantité.



Phocéa-Location

Le Château des Fantômes, sérial en 12 épisodes. Film français. — M. Pierre Marodon qui s'y connaît, a placé son roman dans le cadre unique que forme le cap d'Antibes. Les scènes qui se jouent parmi ces rochers pittoresques, dans cette lumière qui met en relief chaque détail, chaque fleur, sont remplies d'une vie intense. Le scénario roule sur la disparition mystérieuse d'une enfant et le secret de la cachette où est enfermée l'immense fortune que lui a laissée son père, mort de chagrin. Plusieurs personnes sont aux prises pour essayer de découvrir ce secret ; mais celle qui possède la clé du mystère est une vieille demoiselle, la sœur du mort, et jusqu'ici elle n'a fait de confidences qu'à son perroquet Dagobert. Cela laisse à penser que, dans les épisodes qui vont suivre, l'oiseau jouera un rôle qui, pour être inconscient n'en sera pas moins important. Les caractères sont bien dessinés et l'interprétation est de tout premier ordre. Comment en serait-il autrement d'ailleurs avec les artistes distingués qui la composent ? M^{lle} Renée Sylvaire, l'héroïne, l'enfant disparue que nous retrouvons jeune fille, est toute de charme exquis et de grâce ingénue ; à ses côtés, MM. Gaston Jacquet, Legrand, Jean Bataille, dans l'Innocent, rôle difficile et qui restera une remarquable création. La vieille M^{lle} Isabeau de Rocherouge et sa fidèle Pétuline, si bourruée et si dévouée, Pierre, le lutteur bon et brave à l'excès, tous font preuve d'un grand talent d'assimilation. *Le Château des Fantômes* ne peut manquer d'attirer les foules, et de les rappeler, par toutes ses qualités incontestables dont la savante mise en scène et les artistiques éclairages et photos ne sont pas les moindres.

Le Machiavélique Lapilule, comique (555 m.). — C'est une série d'événements burlesques qui se déroulent, soit dans un hôtel, soit sur une plage, et donnant lieu à des visions d'ondines souples et faites au moule, plaira sûrement à la gent masculine.

Les Morts parlent, drame (1.895 m.). — C'est une nouvelle œuvre de M. Pierre Marodon. Elle se distingue par une très curieuse originalité de conception. L'auteur a voulu tenter — en utilisant les ressources spéciales du cinéma — de mettre en action l'irréel, l'inconnu, les forces mystérieuses de l'au-delà. Il a bâti son scénario sur des phrases empruntées aux principaux écrivains qui ont interprété ou tenté de percer le grand mystère : Crooks, Maxwell, Maeterlinck.

Il nous montre un Professeur marié, père de famille, très heureux qui, très épris de sciences psychiques, recommande à sa femme de l'évoquer lorsqu'il sera mort. Or il meurt victime d'un accident. Sa femme, pour lui obéir le fait évoquer par un médium. Et le mort en profite pour débarrasser sa femme des assiduités intéressées de son assassin. Car c'est un frère du Professeur qui a provoqué l'accident où il a trouvé la mort et non content d'avoir tué son frère il voudrait épouser sa veuve. Finalement se produit un phénomène de lévitation assez saisissant. L'assassin est assommé à grands coups de lampadaire par une main invisible.

Ce drame est interprété avec adresse par lady Nobody qui a de belles attitudes sculpturales.

La Légende du Saule, fantaisie dramatique (1.900 m.). — Voici incontestablement un très beau film américain que nous avons le devoir de signaler à l'attention toute particulière des Directeurs avisés. Charme, poésie, intérêt soutenu, beauté et richesse pittoresque de la mise en scène, tout est réuni ici, par des mains expertes, en vue de plaire au public.

Le scénario, tiré d'un roman d'outre-atlantique, s'inspire d'une vieille légende japonaise dont les péripéties et l'enseignement se trouvent transposés à notre époque. Et la délicieuse Viola Dana, dans un rôle de jeune mousmé, interprète à ravir ce film ravissant.

Quant à la mise en scène elle est d'un « as » américain tout à fait remarquable et qui a su évoquer, avec un art raffiné, dans le parc de quelque studio de Los Angeles ou de New-York, tout le Japon ancien et moderne!



Select Pictures

La Doctoresse, drame (1.450 m.). — Peut-être le mot « drame » est-il un peu sombre pour cette petite comédie que le sourire de Bessie Barriscale éclaire si joliment, mais enfin il y a drame... seulement personne ne peut regretter la victime qui était un bien vilain monsieur.

La petite ville de Fracas ayant pris beaucoup d'importance grâce à une exploitation minière, s'aperçoit soudain qu'elle manque de médecin! Vite, Robert Lang, chef de chantier à la mine, écrit au doyen de la Faculté afin d'en obtenir un; et le doyen envoie... Bessie, qui brûle d'exercer sa profession. L'idée de voir une « doctoresse » et non un « docteur » leur arrive enrage tous les hommes de la ville. Ils se la figurent vieille et sèche et, Robert prend soin de lui acheter un billet de retour qu'il lui remettra à la descente du train. Bien entendu, c'est en triomphe qu'on amène Bessie dans sa maison. Elle a vite fait de gagner tous les cœurs, celui de Lang, le premier, qu'elle guérit de... l'amour du cabaret.

Un individu, au passé assez louche aime aussi Bessie et l'attire dans un guet-apens d'où Lang vient la sauver. Le soir même, cet individu est tué et Robert accusé d'assassinat. Bessie mène une enquête privée et a vite fait de découvrir la vraie coupable; dès lors, rien ne s'oppose plus au bonheur des deux jeunes gens puisque Lang est devenu un homme rangé.

Miss Barriscale pour laquelle le scénario a été écrit est une Bessie délicieuse, ferme et enjouée, un peu malicieuse même, mais, avant tout compatissante et dévouée : toutes les qualités de la doctoresse idéale. Son interprétation est parfaitement secondée et, d'un bout à l'autre le film est semé de notations imprévues et pleines d'humour. Les éclairages et la photo ont aussi une bonne part dans le succès obtenu.

La Grande Montagne, documentaire (215 m.). — Il est rare qu'un documentaire offre une série de tableaux aussi merveilleux que ceux de la Grande Montagne: point d'ascension périlleuse, point de cordes ni de pic. Ici c'est la belle et bienveillante nature, sous le soleil qui réchauffe et à l'abri des grands arbres. Les cascades magiques que l'on voit surgir ne sont là que pour plaire et pour rafraîchir et le voyageur, émerveillé, recueille dans son cœur toutes les graves leçons que la montagne lui donne, et dans ses yeux toutes ses beautés.

Aladin ou la Lampe merveilleuse, dessins animés (200 m.). — Farce drôlatique qui se classe parmi les bonnes de ce genre.



Etablissements Gaumont

Les Bourgeois de Pontarcy (1.550 m.). — Il est rare qu'une œuvre toute de psychologie, où l'action se trouve, en somme, très restreinte, puisse être ainsi découpée sans perdre de sa valeur; et cependant tous ceux qui, connaissant l'œuvre de Victorien Sardou, la reverront à l'écran, ne pourront être que satisfaits d'en voir se dérouler sous leurs yeux les péripéties.

La caractéristique de ce film est d'être bien vivant. Toutes les émotions, grandes ou petites, ressenties par les personnages, toutes les générosités, toutes les

WILLIAM FOX présente Lundi le 21 Mars, à 2 heures, au Palais de la Mutualité

PEARL WHITE dans



“LA FILLE DU FAUVE”
GRAND DRAME

17, rue Pigalle, PARIS (9^e)

mesquineries, toutes les petites vengeances, toutes les ambitions avouées ou cachées, ont en quelque sorte pris corps. C'est assez dire que l'interprétation est digne de louanges; M^{lle} Diana Moore a rendu le rôle de Marcelle Aubry avec une grande dignité et beaucoup d'émotion. A côté d'elle, on remarque surtout l'artiste qui joue le rôle important de Brochat, le tanneur; mais il faudrait les citer tous, car chacun est bien à sa place et a également réussi. La mise en scène ne le cède en rien à l'interprétation, les décors somptueux de l'hôtel de Saint-André font un cadre bien en harmonie avec les scènes qui s'y déroulent. En résumé, c'est un film bien bâti et habilement présenté.

Le Remplaçant, comédie (1.500 m.). — Fred Stone est un grand artiste, un cavalier sans rival, un lanceur de lasso comme on en voit peu, même en Amérique, et un acrobate extraordinaire. Avec cela il est doué d'une physionomie agréable, a le rire contagieux, l'œil franc et les allures d'un poulain échappé. Comment ne séduirait-il pas les foules? Aussi, lui fait-on des scénarios exprès pour lui et il se charge de les interpréter avec tout l'entrain qu'il a parfois grand-peine à maîtriser.

Dans *Le Remplaçant*, il s'appelle Johnnie Wiggins et il est l'intime ami de Bill Burnham : Bill a une petite sœur, Janet, qui vit avec une tante bien loin et qu'il n'a pas revue depuis qu'il était petit garçon. Or on vient soudainement lui apprendre que son père, en mourant, leur a laissé une grosse fortune, et que Janet est sur le point d'épouser un duc qui aime la grosse fortune. Bill s'étant battu un peu trop... courageusement avec un marchand de chevaux, se voit justement emprisonné pour trois mois! Il faut pourtant sauver Janet... et Bill demande à son ami fidèle Johnnie de le remplacer en cette affaire. Aussitôt dit que fait, Johnnie, bien qu'un peu gêné par son faux col a vite remis tout en ordre; il est vrai qu'il avait son costume de puncher dans sa valise ainsi que son brave lasso et ses bons revolvers. Le duc est dûment subjugué, non sans y laisser quelques plumes. Le financier véreux qui voulait ruiner les Burnham est chargé sur un cheval, puis, comme un ballot, apporté sur la chaise où il signe un chèque, le revolver à la tempe, enfin Janet est consolée par son amoureux fervent et le brave Johnnie se repose de ses travaux en embrassant la jolie petite Ruth qui va devenir M^{me} Wiggins.

Le Remplaçant est un succès assuré.

La Folle Equipée, comédie comique (325 m.). — Un bon comique où les culbutes ne manquent pas et où les courses folles sont soudainement interrompues par... l'appel du metteur en scène qui vient de décider le départ des artistes pour un autre coin du monde!

En Suède, la Ville et le Château de Kalmar, plein air (140 m.). — Des ruines pittoresques et de lointains panoramas sous la brillante lumière scandinave.



Films-Eclair

L'Homme aux trois Masques, ciné-roman en 12 épisodes. — Les amateurs de grands mélodrames trouveront ici leur compte. Toutes les douleurs tragiques qu'entraîne la condamnation d'un innocent y sont traitées par l'écrivain célèbre aussi bien que populaire qu'est M. Arthur Bernède, et interprétées par des artistes de choix. Nous assistons d'abord à la destruction d'un bonheur tranquille par la cupidité d'un être sans scrupules. Julien Marsac est un inventeur dont Valère Morant brigue la découverte. Il parvient aisément à faire accuser Marsac d'un crime qu'il a lui-même commis. Marsac est envoyé au bagne et sa douce femme, Pascaline, qui l'a toujours cru innocent, soutient son courage par la tendresse de ses lettres. Morant avait un complice, Fergus, qui, après cinq années de remords finit par avouer à Pascaline le nom du véritable assassin, puis il meurt. Morant, qui le surveillait, n'hésite pas à sacrifier Pascaline et même sa petite fille Muguette, âgée de sept ans. Il les jette toutes deux dans une rivière. Muguette est sauvée par un brave chien et adoptée par une femme de cœur, M^{me} de Grisolle qui a un fils, Robert. Plus tard, Robert et Muguette s'aimeront et, bien que M^{me} de Grisolle sache que le père de la jeune fille est au bagne, elle consent au mariage. Cependant, Marsac a pu s'évader et revient à Paris où il recherche Morant. Une première fois il parvient à s'emparer de lui mais la foudre tombant sur la cabane où sont les deux ennemis, ils se trouvent ensevelis sous les décombres. Morant pourra s'échapper. Mais la justice à la fin triomphera.

Il se passera encore bien des événements, et nous ne nous en plaindrons pas; on pourrait peut-être reprocher une certaine lenteur d'action, mais dans l'ensemble, l'intérêt est bien soutenu. L'interprétation est excel-

lente. M. André Marnay dans le rôle de Julien Marsac, fait preuve d'une grande sincérité et M^{me} Elmiré Vautier, dans celui de Pascaline, a des qualités émotives et un charme de tout premier ordre.

Nous ne doutons pas du succès de ce bon ciné-roman qui a tout ce qu'il faut pour satisfaire et émouvoir le grand public.

Amour et Loterie, comédie (325 m.). — Très bon comique dont les scènes drôlatiques ou touchantes se déroulent autour d'un billet de loterie qui, après avoir passé par bien des mains retrouve enfin son vrai propriétaire et fait deux heureux.



Pathé-Consortium-Cinéma

Vengeance folle, drame (1.560 m.). — Cette œuvre laisse une impression faite de beauté morale, de noblesse et aussi de pitié. Mais n'est-ce pas surtout, parce que la personnalité puissante de Frank Keenan la domine toute, l'âme de son génie? ce grand tragédien au jeu si sobre et cependant si expressif, si violent, dont le geste rare est plus éloquent que ne le seraient de longues phrases, dont l'immobilité même traduit un monde de pensées... Il ne faut donc pas s'étonner si un bon scénario, sans être très original, devienne avec un tel artiste, une chose très poignante.

Frank Keenan incarne ici le rôle d'un banquier, Raymond Gard, dont la probité et la générosité sont bien connues. Il a connaissance d'une affaire de chantage dirigée contre un de ses amis, Victor Mordant, dont il aime beaucoup le fils Robert. Il s'agit de lettres, alors en possession d'une femme, M^{me} Martens, dont le mari fut ruiné et poussé au suicide par Mordant et qui prouve que cet homme était déjà marié lorsqu'il épousa la mère de Robert. Cette première femme est folle et enfermée sous un faux nom dans un asile d'aliénés.

Gard prend des arrangements avec M^{me} Martens et arrête l'affaire. Mais Mordant lui-même, prévient Suzanne Martens que sa mère vit de chantage. Il veut, par là empêcher un mariage entre elle et Robert. M^{me} Martens, en apprenant la chose, téléphone à Gard et lui dit qu'elle part tuer Mordant.

Cependant la pauvre folle, ayant vu sur un magazine la photographie de la résidence de Mordant, reçoit un

choc qui lui fait partiellement recouvrer la raison. Elle s'enfuit et vient elle-même poignarder le coupable; puis elle se cache, et quand M^{me} Martens arrive, elle trouve le cadavre. Gard lui-même accourt, et tâche de la sauver, car il craint, non sans raison qu'elle ne soit accusée. Mais la folle qui s'était endormie dans l'escalier avoue son crime en souriant. Gard prend ses précautions pour que le vol paraisse le mobile du crime, et après avoir fait reconduire la folle, il appelle la police.

La grande qualité de ce film est son naturel; l'interprétation est excellente et le scénario habilement découpé. L'artiste qui simule la folie a montré, dans ce rôle ingrat, de grandes qualités d'observation.

Eclairages et photo ajoutent à la valeur du film qui sera sûrement apprécié du public.

Petitpont, Fricottin, Coco et Cie, comédie (410 m.). — Une série de scènes burlesques où gens et bêtes rivalisent de drôlerie. On y voit un peu de tout, surtout des jolies femmes, dont le succès est certain.

Le Fauve de la Sierra, ciné-roman (725 m.). — Les événements ont marché, on peut même dire ont galopé, plus tragiquement fantastiques que jamais, mais aussi l'intérêt ne fait qu'augmenter. Et ce n'est pas fini!



Fox-Film

A ton bonheur! drame (1.500 m.). — Quoi de plus beau, de plus touchant, de plus rare aussi, que ce merveilleux amour qui va jusqu'à l'oubli de soi, jusqu'au dernier sacrifice : la mort! Cette pensée que l'être cher entre tous pourrait souffrir par elle, donne à une femme jeune, jolie, se sachant adorée, en plein bonheur, en pleine jeunesse, la force de tout abandonner, de s'anéantir en holocauste afin qu'une douleur plus grande que celle de la perdre soit épargnée à celui qu'elle aime...

Une jeune femme, presque une enfant, pauvre épave venue on ne sait d'où, lasse de souffrir, va boire le contenu d'une fiole et s'empoisonner pour échapper à sa misère; un homme qui se trouve là, par hasard, l'arrête dans son dessein, et lui promet de faire d'elle une reine, si elle veut suivre ses conseils. Elle se laisse persuader. Elle est jolie hélas! trop jolie... puisque c'est

N'HÉSITEZ PAS
A PASSER TOUTES vos COMMANDES d'ACCESSOIRES
A LA MAISON DU CINÉMA

La MAISON DU CINÉMA vend les
Appareils Pathé, Gaumont, Guilbert, etc.

ce qui a causé sa perte, un homme ayant lâchement abusé d'elle... mais c'est ce qui fera maintenant sa force.

En effet, peu de temps après, sous le nom d'Eliane de Mœuvres, elle est devenue courtisane, au cœur froid et cruel. Paris en raffole; Craig, son protecteur, lui présente un jeune homme, Charley Eastcoast, un américain qui en est fou. Pour l'arracher aux mains de l'aventurière Bruce, son frère, vient spécialement d'Amérique. Bruce propose un marché à Eliane : il lui donnera une très forte somme, et elle prétendra l'aimer : Eliane accepte, et Charley se révolte et crie beaucoup, mais finit par se détacher de l'objet de son admiration. Cependant, à son tour, il veut sauver son frère, et télégraphie à son père d'arriver.

Bruce et Eliane qui se haïssaient d'abord ont bientôt su qu'ils s'aimaient d'un amour aussi beau que puissant; quand le père arrive et qu'Eliane le reconnaît comme l'instrument de sa première déchéance, sa douleur est immense. Elle sent qu'elle ne pourra pas épouser Bruce et demande au poison sa délivrance.

Ce sacrifice surhumain fait au bonheur du bien-aimé par une pauvre créature qui a connu les pires malheurs et les écœurantes humiliations, dont la moralité même

semblait étouffée par la dépravation où elle était plongée, mais que l'amour pur et vrai a tout à coup régénérée, est d'une beauté magnifique. Miss Gladys Brockwell en a fait ressortir toute la tragique grandeur: sa mort, entre les bras de Bruce, est une scène poignante entre toutes. Elle est très secondée par l'artiste qui remplit le rôle de Bruce, dont le jeu sincère et la mâle vigueur font un si agréable contraste avec la délicate beauté de sa protagoniste.

La mise en scène est habile au plus haut point et réalise toute la perfection américaine.

A ton bonheur est un film vibrant d'un bout à l'autre et vraiment un drame de la vie réelle.

Jazz-Hôtel, scène burlesque (600 m.). — C'est fou, mais c'est comiquement fou, et l'on se sent emporté par un vent de folie qui bouleverse et bouscule tout, si bien qu'on en est un peu chaviré. Mais on rit, c'est l'essentiel.

La Musique adoucit les mœurs, dessins animés (200 m.). — Un plaisant échantillon des excellentes séries Dick et Jeff.

POPANNE.

Pour tout ce qui concerne l'installation d'un Poste Cinématographique

ADRESSEZ-VOUS A

La Maison du Cinéma

SERVICE DU MATÉRIEL

PARIS. -- 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. -- PARIS



La plus merveilleuse reconstitution historique

parue à ce jour

Vues prises dans les jardins et les appartements du Château de Schoenbrunn, qui jusqu'à ce jour, était demeuré inaccessible au public. La chambre de Napoléon, la chambre mortuaire du Duc de Reichstadt, ainsi que les appartements somptueux de l'Empereur François I^{er} ont été conservés intacts dans toute leur vérité historique.

Carrosses du couronnement, voitures de gala, uniformes, etc....

proviennent de l'ancienne Maison Impériale

CONCESSION EXCLUSIVE

des

CINÉMATOGRAPHES HARRY

SUCCURSALES :

LYON 8, Rue de la Charité	LILLE 23, Grand'Place, 23	STRASBOURG 15, r. du Vieux-Marché-a-Vins	NANCY 106, Rue Stanislas, 106
MARSEILLE 4, Cours Saint-Louis	BORDEAUX 20, rue du Palais-Gallien	BRUXELLES 97, Rue des Planètes, 97	GENÈVE 1, Place Longemalle, 1

Un Film Sensationnel

que vous avez intérêt d'inscrire
dès à présent

Programme du 22 Avril 1921

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

UNE EXPULSION

Cette fois, il paraît que c'est très sérieux: le 1^{er} mars, la Veuve Ristourne aurait été définitivement expulsée de presque toutes les maisons de location de Paris. Ça ne se serait pas fait sans pleurs ni grincements de dents. Beaucoup de gens avaient un faible pour la trop célèbre veuve. Elle leur manque tant aujourd'hui qu'ils vont s'efforcer de la retrouver dans les quelques maisons où ils supposent qu'elle a pu se réfugier. Car les fervents adorateurs de Mme Veuve Ristourne, ont juré de ne plus jamais mettre les pieds dans les officines des loueurs qui ont eu l'incorrection de la chasser de chez eux, où elle régnait depuis des années.

L'UTILISATION DES VIEILLES AFFICHES

Un directeur de cinéma ingénieux utilise ses vieilles affiches de la façon suivante: il colle sur un panneau de bois mince celles qui représentent des portraits d'artistes et les découpe de façon à former des silhouettes: il dispose ensuite les dites silhouettes autour de son hall. L'effet ainsi obtenu n'est point mauvais. Et, nous nous plaignons à reconnaître que le directeur qui a eu cette idée a au moins le souci de donner un aspect engageant à son vestibule, quand d'autres les décorent en mosaïque de telle manière que le spectateur se demande parfois en entrant s'il ne s'est pas trompé d'adresse et s'il n'est pas à la boucherie Félix Potin.

UN RÉPERTOIRE DE FILMS

Dans une très récente réunion corporative quelqu'un regrettait qu'il n'existât pas de répertoire général de films.

Qu'on se rassure: la lacune est aujourd'hui comblée et l'on trouvera à La Maison du Cinéma, un catalogue

de tous les films mis sur le marché français par les loueurs depuis le 1^{er} mars 1916.

Ce catalogue donne les titres de films (classés dans l'ordre alphabétique), leur genre, leur métrage, l'époque à laquelle ils ont été présentés et les noms des loueurs qui en sont concessionnaires.

Ce travail qui a nécessité de longues et patientes recherches sera tenu à jour.

LE FILM PARLANT

L'ingénieur suédois Sven Berglund, après dix ans de recherches, vient de présenter, à Stockholm, une invention dont les résultats ont été satisfaisants. Il s'agit d'un film parlant qui permettra de faire concorder exactement la parole avec les mouvements des personnages projetés sur l'écran.

CHEZ LES ÉTUDIANTS

Les membres participants de l'« Association Générale des Étudiants de Paris », viennent de décider de former des groupes d'étudiants et d'artistes, au cours des différentes présentations cinématographiques, qui se rendront compte de la qualité des films français présentés au public, à côté des efforts d'autres pays producteurs. D'ores et déjà, ils protestent contre l'envahissement des « cinés-romans » appuyés par certains journaux, etc., etc...

Deux questions se posent: tous les loueurs sont-ils disposés à accepter le contrôle de cette nouvelle censure et ont-ils promis aux étudiants de les recevoir dans les salles de présentations privées?

Ensuite, si les étudiants peuvent se rendre compte de la qualité des films, les cinématographistes auront-ils le droit, en revanche, de pénétrer dans les universités pour constater les progrès en mathématiques de nos futurs polytechniciens?

NOTRE COMIQUE NATIONAL

Max Linder tourne en ce moment pour le compte de la « Robertson Col Cy » un grand film comique dont on attend impatiemment la sortie.

Il s'agit de *Too Much Pep* qui n'est autre qu'une adaptation du célèbre vaudeville français *Coralie et Cie* qui fit courir tout Paris au Palais Royal.



POUR LES ADAPTATEURS

M. Marcel Paisant, député du Cher, vient de déposer sur le bureau de la Chambre une proposition de loi tendant à assurer la protection du droit moral de l'écrivain et de l'artiste. D'après cette proposition, nonobstant toute cession de droits, les auteurs conserveraient un droit de contrôle sur leurs œuvres et leurs reproductions, et même le droit de retirer leurs autorisations données, si l'œuvre était dénaturée ou modifiée; les héritiers ou un mandataire spécialement désigné conserveraient ce droit qui pourrait être poursuivi, à l'expiration de la période de cinquante ans, par toute personne ou association syndicale justifiant d'un intérêt, par exemple celui du bien commun à défendre.



LE COLLIER FATAL

— Nice, le 4 mars. — De notre Correspondant. — Dans un des luxueux palaces de la Riviera, la charmante multimillionnaire américaine, Miss Pearl Barock, une de nos plus élégantes habituées de la Côte d'Azur, vient d'être victime d'un vol très important.

D'audacieux malfaiteurs se sont emparés de son magnifique collier de perles, évalué à plus d'un million de francs.

S'il faut en croire la légende, ce collier, que l'on désigne sous le nom de *Collier fatal*, porterait malheur à ses détenteurs, car, jusqu'à présent, tous périrent de mort violente. A bientôt de plus amples détails.



LE « OUISTITI » A L'ÉCRAN

Ne croyez pas qu'il s'agisse d'une nouvelle série de films joués par des singes. Le « ouistiti » est cet appareil avec lequel un inventeur est monté au 1^{er} étage de la Tour Eiffel en quelques minutes et est ensuite redescendu en prenant toutes les positions qui semblent les plus dangereuses sur une corde lisse, suifée et savonnée.

En raison du succès obtenu le jour de la première expérience, le père du « Ouistiti » songe à faire du cinéma; il tournerait volontiers dans un film à attractions; il vient d'écrire à tous les éditeurs français en leur faisant des offres.

Verrons-nous bientôt le « Ouistiti » à l'écran?

FILM EN ÉPISODES

Nous apprenons avec plaisir que le grand film à épisodes *Le Tourbillon* que le Comptoir ciné-location « Gaumont » va éditer le 22 avril prochain, sera adapté par M. Guy de Téramond, le romancier bien connu, et publié dans les colonnes du *Petit Journal*.



L'ART SUÉDOIS

Nous assistons depuis quelque temps à une magnifique évolution de l'art scandinave en général et de l'art suédois en particulier. Cette évolution est d'autant plus significative qu'elle s'applique à toutes les branches de l'art: littérature, peinture, sculpture, musique, danse et... cinéma.

Depuis de longues années, des littérateurs tels que Ibsen, Bjoernstjerne-Bjoernson, Selma Lagerloef se sont imposés à l'admiration universelle, de même que les musiciens Grieg et Sinding, le peintre Taulof, pour ne citer que les plus célèbres. De jeunes disciples suivent la voie tracée par leurs Maîtres et nous font connaître à leur tour des œuvres très caractéristiques. Enfin, en ce moment, nous applaudissons les admirables réalisations chorégraphiques de la troupe des Ballets Suédois.

Le cinéma, cet art si moderne et si vivant, devait forcément tenter les artistes suédois et leurs coups d'essai ont été des coups de maître. Il suffit de citer les célèbres films de la « Svenska » où se révèle l'essence même du terroir scandinave aussi bien que le folklore, les thèmes populaires, vivent et s'épanouissent dans les œuvres symphoniques.

L'un des derniers films de la « Svenska », *Le Charretier fantôme* a été présenté récemment à Londres et a remporté un succès aussi retentissant que celui du *Lys brisé*, de Griffith.

A côté de ces sujets essentiellement rustiques, la « Svenska » s'est appliquée également à traduire à l'écran les grands drames de la vie moderne.

Ajoutons que la Société des Etablissements « Gaumont » qui, s'intéresse à toutes les grandes révélations artistiques, s'est empressée d'acquiescer pour ses comptoirs de France et de Belgique, les droits d'exclusivité pour l'exploitation des superproductions de la « Svenska », entre autres: *Le Charretier Fantôme*, déjà nommé, *Maître Samuel*, *Le Moulin en Feu*, *La Veuve du Pasteur*.



POUR ÊTRE FORT DANS LA VIE

A l'heure où la culture physique est entrée dans nos mœurs, et maintenant que sont reconnus tous les bienfaits de cette gymnastique salutaire, il appartient au Cinéma, le grand Educateur des foules, d'en faire une démonstration intéressante.

C'est encore à la Société des Etablissements « Gaumont » que revient l'initiative d'une telle manifestation, et nous savons que, prochainement cette grande firme présentera une série inédite de films sur la gymnastique, et ceci sous le haut patronage d'éminents spécialistes.

La première série: *Culture physique féminine* vous montrera un essaim de jeunes filles, exécutant des mouvements harmonieusement rythmés sous la direction savante d'un moniteur expert, ainsi que de jeunes enfants s'entraînant à acquiescer une parfaite anatomie. Le spectateur captivé comprendra tout l'intérêt de cette gymnastique éducative, base d'une parfaite santé et d'une élégante esthétique.



BRUXELLES

Ciné-Théâtre, 1.400 places, faculté 2.500, *plein centre*, à remettre de suite: Ecrire carte d'identité 35534, poste restante, Bruxelles.



VOS PLACES SONT RETENUES

LE COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT
à l'honneur d'informer MM. les Exploitants qu'une présentation spéciale privée aura lieu le samedi 12 mars, à 14 heures 30, au Gaumont Palace:

Programme:

1^o — **Le Roman d'un jeune Homme pauvre**
d'après le célèbre roman d'Octave FEUILLET
Exclusivité « Gaumont »

2^o — Les premiers épisodes
du grand ciné-roman d'aventures en 12 épisodes

Le Tourbillon
publié par le *Petit Journal*
adapté par GUY DE TÉRAMOND

3^o — **Séraphin ou les Jambes nues**
ciné-vaudeville de la nouvelle série « Belle-Humeur »
de Louis FEUILLADE, film « Gaumont »
interprété par BISCOT



PHOCÉA-LOCATION

Jedi, à 10 heures, au Ciné Max Linder, présentation spéciale.

1^o *Fleur des Neiges*, de M. Paul Barlatier, interprétée par Sylviane Damont, Romuald Joubé et Max Claudet.

2^o *La Délaissée*, grande comédie dramatique, avec Bessie Barriscale dans le rôle principal.

CINÉ-GUIDE 1921

A la suite de l'écho paru dans notre journal, 872 exploitants de France, de Belgique, de Suisse... et même d'Allemagne ont fait parvenir leur adresse à notre confrère Henry Lafragette, 10, rue Fessart, Paris (19^e) pour recevoir **gratuitement** *Ciné-Guide 1921*. Avis aux retardataires!

Cette brochure de propagande et de renseignements pratiques consacrée à la production cinématographique 1920-1921 paraîtra dans la première quinzaine de mars.



PRÉSENTATION SPÉCIALE

« L'Agence Générale Cinématographique » présentera le 8 mars prochain, à 10 heures du matin, à la salle Marivaux:

La Belle sans merci, d'après l'argument de Mme I. Hillel-Erlanger, adaptation, mise en scène de Mme Germaine Dulac, interprété par Jean Toulout, Mmes Tania Däléyme et Denise Lorys.

Prométhée... Banquier, fantaisie dramatique en une partie par Marcel Lherbier, interprétée par Signoret, Eve Francis, Jaque Catelain et Marcelle Pradot.



PHOCÉA A ALGER

« Phocéa-Location » a l'avantage d'annoncer l'ouverture de l'agence d'Alger, 1, rue Négrier. La direction en est confiée à M. Corraze.



BONNE RECRUE

L'excellent opérateur Albert Sorgius qui de 1905 à 1919 a appartenu aux établissements « Gaumont » et 1919 et 1920 à la « Phocéa-Film » vient d'être engagé par M. Roudès, directeur de la « Gallo-Film ».



PRÉSENTATION

« La Parisienne Film » présentera son film français *Paris Mystérieux*, ciné-roman en dix épisodes de L. Paglieri, le vendredi 11 mars, à 2 h. 1/2 pour les cinq premiers épisodes et le samedi 12 mars, à 2 h. 1/2 pour les cinq derniers épisodes, à la salle Crystal Palace, rue de la Fidélité, Paris.

Cette représentation est exclusivement réservée à MM. les représentants de la presse, les acheteurs et les interprètes, et absolument interdite aux exploitants pour lesquels la maison éditrice fera une présentation spéciale.

Entre le 14 MARS et 29 MARS 1921

aura lieu

à ZURICH (Suisse)

UNE GRANDE

EXPOSITION INTERNATIONALE

DE FILMS

de toute Provenance

Pour tous renseignements, prière de s'adresser au Directeur de l'Exposition :

GLOBE-FILM (JOHN KAISER)

ZURICH, Bellevue (Suisse)

VOYAGES D'ÉTUDE

L'heureux auteur de *Visages voilés... âmes closes*, Henry Roussel, vogue vers l'Amérique en compagnie de son heureux éditeur, M. Rosen directeur de « Select Pictures ».

Et notre camarade Lucien Lehmann va les suivre, son départ est imminent.

Excellente chose que ces voyages d'étude des cinégraphistes français chez nos plus redoutables concurrents.

LA DISPARITION DE MISS MAUD MURRAY

On croit être enfin sur la bonne piste. Contrairement à ce qui avait été câblé de New-York tout d'abord, on déclare aujourd'hui que la jeune fille a été enlevée — (comme dans les plus fameux cinémas-romans), — par une bande d'aigrefins qui voudraient faire chanter son père. Des voyageurs venant de l'Île Saint-Patrick disent avoir rencontré aux abords d'une villa solitaire une belle jeune fille dont le signalement correspondrait assez à celui de Miss Maud. Des recherches sont faites actuellement dans cette direction. Les journaux d'Amérique continuent à consacrer des colonnes entières à cette angoissante affaire.

DANS LA NUIT !

Le grand drame *Dans la Nuit*, qui a obtenu un si grand et légitime succès, lors de sa présentation, le 29 novembre 1920, vient d'être visé par la censure.

Enfin !
Messieurs les Directeurs peuvent donc maintenant retenir ce film à la « Select-Pictures. »

FORMATIONS DE SOCIÉTÉS

Le soussigné,
M. Albert FORMET, industriel, demeurant à Paris, rue Georges-Bizet, n° 1.
A établi, ainsi qu'il suit, les statuts d'une Société anonyme qu'il se propose de fonder.

Article premier. — Il est formé une Société anonyme qui existera entre les propriétaires des actions ci-après créées et de celles qui pourront l'être ultérieurement. Cette Société sera régie par le Code de Commerce, par les lois en vigueur sur les Sociétés et par les présents statuts.

Art. 2. — La Société a pour objet :
1° De faire pour elle-même, pour le compte de tiers ou en participation, en France, dans ses colonies et pays de protectorat et à l'étranger, tous travaux cinématographiques et plus spécialement le développement artistique des films et le tirage des premiers positifs.

2° L'acquisition, la construction, la revente, l'échange et la prise à bail, avec ou sans promesse de vente et l'aménagement et la transformation de tous immeubles et établissements de spectacles, ainsi que de tout matériel pouvant servir à son industrie;

3° Et généralement, toutes opérations commerciales, industrielles, immobilières, mobilières et financières se rattachant directement ou indirectement aux objets ci-dessus spécifiés.

Art. 3. — La Société prend la dénomination de : Société Anonyme des **Établissements Albert Formet**.

Art. 4. — Le Siège social est à Neuilly-sur-Seine, boulevard Bineau, n° 218.

VENTES

— M. Monnet a vendu à M. Halma du Fretay, le droit au bail et la clientèle de fonds de cinéma, 148, rue Jean-Jaurès, à Levallois.

— Mme Sonia Salanou, a vendu à M. Paulnier, le cinéma, 10, rue des Ursulines, à Paris.

PATATI ET PATATA

DOCKS ARTISTIQUES

69, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X^e)
Adresse Télégr. : **Artisdoks**. — Téléph. Nord **60-25**

MANUFACTURE

DE
Fauteuils & Strapontins à bascule

POUR
SALLES DE SPECTACLE

SPÉCIALITÉS
CHARBONS pour la projection
Marques suisses "ETNA" et "REFLEX"

TICKETS DE CONTROLE
& CARTES DE SORTIE

"L'ACETYLOX" Poste de lumière oxy-acétylénique à grande puissance lumineuse.

Toutes fournitures : oxygène, acétylène dissous, carbure, pastilles de terre-rare, etc.

TOUJOURS EN MAGASIN : nombreux postes de Cinémas de toutes marques

RÉPARATIONS



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 7 MARS

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy

(à 9 h. 45)

Select Pictures

8, avenue de Clichy Téléphone : Marcadet 24-11
— 24-12

LIVRABLE LE 8 AVRIL 1921

<i>Jupiter-Film.</i> — Le Destin rouge, drame, avec Van Daele (affiche 120/160, photos).....	1.600 m. env.
<i>Bobby est encombrant</i> , comédie.....	280 —
<i>Un Hiver chez les Indiens</i> , plein air.....	225 —
Total.....	1.405 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

17, rue Pigalle **FOX FILM** Téléphone :
Trudaine 66-79
66-80

<i>La Femme fardée</i> , drame, avec William Farnum (1 affiche 240/320, 1 affiche 120/160, 1 affiche 80/120, jeu de 10 photos 18/24, 24/30).....	1.625 m. env.
<i>Le Satyre du grand Magasin</i> , sunshine comédie burlesque (1 affiche 120/160, jeu de 10 photos 18/24).....	490 —
Total.....	2.115 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Agence Générale Cinématographique

16, rue Grange-Batelière Téléphone : Gutenberg 30-80

LIVRABLE LE 15 AVRIL 1921

<i>A. G. C.</i> — De Mavel à Montigny, plein air ..	145 m. env.
<i>Les Etoiles du Cinéma</i> , 3 ^e série.....	345 —
<i>Keystone.</i> — Charlot mitron, comique.....	560 —
<i>Film d'art.</i> — Le Rêve, d'après le chef-d'œuvre d'Emile Zola, interprété par Signoret et Andrée Brabant, M ^{me} Delvair, sociétaire de la Comédie-Française, Mrs. Eric Barclay, Chambreur de l'Odéon et Janvier du théâtre Antoine (Ce film ayant fait l'objet d'une présentation spéciale sera projeté en fin de séance).....	2.050 —
Total.....	3.100 m. env.

(à 4 heures)

Ciné-Location-Éclipse

94, rue Saint-Lazare Téléphone : Louvre 32-79
Central 27-44

LIVRABLE LE 15 AVRIL 1921

<i>Eclipse.</i> — Sur le Lac de Garde, documentaire.....	145 m. env.
<i>Ideal-Film.</i> — Haine implacable, film romantique (affiche 120/160).....	1.310 —
<i>Eclipse.</i> — Le Sous-Marin enchanté, comique.....	—
Total.....	1.455 m. env.

MARDI 8 MARS

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Agence Générale Cinématographique

16, rue Grange-Batelière Téléphone : Gutenberg 30-80

D. H. — La Belle Dame sans merci, drame, d'après l'argument de M^{me} I. Hillel Erlanger, adaptation et mise en scène de M^{me} Germaine Dulac, interprété par Jean Toulout, M^{mes} Tania Daleyme et Denise Loryse (Livrable le 29 avril).....

L'Herbier. — Prométhée... Banquier, fantaisie dramatique en une partie, par Marcel L'Herbier, interprétée par Signoret, Eve Francis, Jaque Catelain et Marcelle Pradot (Livrable le 22 avril).....

1.935 m. env.	345 —
Total.....	2.280 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Téléphone : Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 11 MARS 1921

Gaumont Actualités n° 41.....	200 m. env.
-------------------------------	-------------

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 8 AVRIL 1921

<i>Gaumont.</i> — Le Vieux Bastia, plein air.....	87 m. env.
<i>Gale Henry Comédie.</i> — Exklusivité Gaumont. — Pulchérie cuisinière par amour, comédie comique (1 affiche 110/150, passe-partout).....	450 —
<i>Universal-Film.</i> — Exklusivité Gaumont. — Un drôle de Monde, comédie comique (1 affiche 110/150, passe-partout).....	600 —
<i>Union Cinématographique Italienne.</i> — Némésis, d'après l'œuvre de Paul Bourget, interprété par Soava Gallone (1 affiche 150/220, photos 18/24).....	1.600 —
<i>Paramount Pictures.</i> — Exklusivité Gaumont. — La Misère dorée, comédie dramatique interprétée par Dorothy Dalton (1 affiche 150/220, photos 18/24).....	1.350 —
<i>Film artistique des Théâtres Gaumont.</i> — LES DEUX GAMINES, grand ciné-roman en 12 épisodes, de Louis Feuillade, adapté par Paul Cartoux, publié par l' <i>Intransigeant</i> et les grands régionaux : 11 ^e épisode : La Cité des Chiffons (1 affiche 150/220, photos 24/30).....	810 —
Total.....	5.097 m. env.

PRÉSENTATION SPÉCIALE

au CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

Les Grandes
Productions Cinématographiques50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry Téléphone : Nord 19-86
76-00
40-39

J. Parker Read Junior. — Expiation, drame, avec Louise Glaum (2 affiches, 10 photos).....

Tower-Film. — Billy, Balayeur consciencieux, comique, avec Billy West (1 affiche, 6 photos).....

1.503 m. env.	576 —
Total.....	2.079 m. env.

MERCREDI 9 MARS

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 10 heures)

Pathé-Consortium-Cinéma

67, rue du Faubourg-Saint-Martin Téléphone : Nord 68-58

LIVRABLE LE 15 AVRIL 1921

Monatfilm American Corpor. — Pathé. — Sessue Hayakawa dans L'Âme de Koura San, comédie dramatique en 4 parties (2 affiches 120/160, série de photos).....

Phan-Film. — Pathé. — Harold Lloyd dans Lui fait un Voyage de Noces, comique (1 affiche 120/160).....

Universal-Film. — Pathé. — LE FAUVE DE LA SIERRA, grand ciné-roman en 10 épisodes, adapté par Guy de Téramond, publié dans *Cinémagazine* : 6^e épisode : La Course à l'Abîme (4 affiches, série photos, 1 affiche par épisode).....

Pathé. — Pathé-Revue n° 16, documentaire (1 affiche).....

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Phocée-Location

8, rue de la Michodière Téléphone : Gutenberg 50-97
— 50-98

Mack Sennett Comédie. — Narcisse est débrouillard, comédie.....

355 m. env.

<i>Haik.</i> — Totoche aux Bains, comique	
<i>Lauréa-Film.</i> — Les Lacs Suisses, plein air ..	178 m. env.
<i>Lauréa-Film.</i> — La Falaise, comédie dramatique de M. Paul Barlatier.	
Ce film a déjà été présenté à Max Linder. Sortie le 8 avril 1921.	
Total.....	533 m. env.



(à 2 h. 30)

Union-Eclair

12, rue Gaillon Téléphone : Louvre 14-18

SORTIE LE 8 AVRIL 1921

<i>Film Nordisk.</i> — Le Fou dansant, ciné-drame en 4 parties (1 affiche 120/160, photos, notices).	1.200 m. env.
<i>Film Nordisk.</i> — L'Épreuve du feu, comédie gaie jouée par Charles Alstrup (1 affiche 120/160, photos, notices)	650 —
<i>Eclair.</i> — Au pied des Pyrénées, plein air ...	148 —
Total.....	1.998 m. env.



Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Établissements Georges Petit
(Agence Américaine)

37, rue de Trévisse Téléphone : Central 34-80

LIVRABLE LE 8 AVRIL 1921

<i>Sélection Petit.</i> — Le Lac de Côme, documentaire.....	110 m. env.
---	-------------

<i>Vitagraph.</i> — Bigorno marié sur commande, comique (1 affiche).....	600 m. env.
<i>Vitagraph.</i> — LES ÉCUMEURS DU SUD, 5 ^e épisode : La Magicienne, ciné-roman (1 affiche)	600 —
<i>Vitagraph.</i> — Au pays des Chysanthèmes, comédie dramatique interprétée par Earle Williams (2 affiches, photos).....	1.400 —
<i>Réédition. Hors série.</i> — Le Jockey de la Mort, drame d'aventures extraordinaire en 5 parties (4 affiches, photos)	1.540 —
Total.....	4.250 m. env.

**SAMEDI 12 MARS**

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, rue du Temple Téléphone : Archives 12-54

LIVRABLE LE 22 AVRIL 1921

<i>Educational.</i> — De San-Francisco au Japon, documentaire	300 m. env.
<i>Mack Sennett.</i> — <i>Keystone Comédies.</i> — Fatty aviateur, comédie comique interprétée par Fatty Arbuckle (1 affiche).....	340 —
<i>Radia.</i> — Le Duc de Reichstsd, merveilleuse reconstitution historique, vues prises dans les jardins et appartements de Schenbrunn (5 affiches, 2 séries de photos)	
Total.....	640 m. env.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILLÉ, 7, rue Darcet, Paris (17^e)

TOUT LE MATÉRIEL
CINÉMATOGRAPHIQUE
est en vente
A LA MAISON DU CINÉMA

Des maintenant passez vos Commandes

à la

MAISON DU CINÉMA

pour

TOUT

CE QUI CONCERNE

L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE**APPAREILS PROJECTEURS**

de

GRANDE et PETITE EXPLOITATION
PATHÉ - GAUMONT - GUILBERT, etc.**APPAREILS de PRISE de VUES**

et

MATÉRIEL DE LABORATOIRE
A. DEBRIEPOSTES D'ENSEIGNEMENT
ET DE SALON**MATERIEL ELECTRIQUE**

TABLEAUX - RHÉOSTATS

LAMPES A ARC

TRANSFORMATEURS DE COURANT

CHARBONS

BATTERIES D'ACCUMULATEURS

Lumière OXY-ACETYLENIQUE**ACCESSOIRES DIVERS**LENTILLES - ÉCRANS - PASTILLES
— EXTINCTEURS PYRENE —

BOULEVARD SAINT-MARTIN

PARIS. — 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. — PARIS

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE
DE
= FILMS INTERNATIONAUX =

125 RUE MONTMARTRE

MÉTRO: BOURSE

PARIS

MARQUE DÉPOSÉE

TÉLÉGRAPHE: SAFFILMAS-PARIS

TÉLÉPHONE: CENTRAL 69.71



EXPORTATION ET IMPORTATION DE TOUS FILMS

ACHAT - VENTE - PARTICIPATION